Digitized by Google

160
B
55

BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III
160
B
55
RAFC

Digitized by Google

COMMENTAIRE

SUR

L'ÉVANGILE

SELON SAINT MATTHIEU

SECONDE PARTIE.

Digitized by Google

Sera réputé contrefait tout exemplaire non revêtu de la signature de l'auteur.

A. Gratry
O. T. C.

Paris. — Typographie de Ad. Lainé et J. Havard, rue des Saints-Pères, 19.

Digitized by Google

COMMENTAIRE

SUR

L'ÉVANGILE

SELON SAINT MATTHIEU

PAR

A. GRATRY

PRÊTRE DE L'ORATOIRE ET PROFESSEUR DE THÉOLOGIE MORALE EN SORBONNE.

SECONDE PARTIE

PARIS

CHARLES DOUNIOL, LIBRAIRE, rue de Tournon, 29.

JACQUES LECOFFRE, LIBRAIRE, rue Bonaparte, 90.

1865

Tous droits réservés.

COMMENTAIRES

SUR

L'ÉVANGILE

SELON SAINT MATTHIEU.

CHAPITRE XV.

L'HYPOCRISIE.

I.

1. « En ce moment, des Scribes et des Phari-
« siens, venant de Jérusalem, s'approchèrent de
« lui et lui dirent : »

2. « Pourquoi vos disciples transgressent-ils
« la tradition des anciens? Ils ne lavent pas leurs
« mains lorsqu'ils vont prendre leur repas. »

3. « Jésus leur répondit : Pourquoi vous-mêmes
« transgressez-vous le commandement de Dieu
« pour votre tradition? Dieu a dit : »

Digitized by Google

4. « Honorez votre père et votre mère, et que « celui qui maudit ou son père ou sa mère soit « puni de mort. »

5. « Et vous, vous dites : Quiconque dit à son « père ou à sa mère : tout don que je fais au tem- « ple est pour vous; celui-là peut ne rien faire « de plus pour son père ou sa mère. »

6. « C'est ainsi que vous rendez vain le com- « mandement de Dieu par votre tradition. »

7. « Hypocrites! Isaïe a bien prophétisé de vous « lorsqu'il a dit : »

8. « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son « cœur est bien loin de moi. »

9. « C'est en vain qu'ils me glorifient, enseignant « des doctrines et des commandements humains. »

10. « Et ayant appelé la foule, il leur dit : « écoutez et comprenez ceci : »

11. « Ce qui souille l'homme n'est pas ce qui « entre dans sa bouche, mais ce qui sort de sa « bouche; voilà ce qui souille l'homme. »

12. « Alors ses disciples, s'approchant, lui di- « rent : Savez-vous que les Pharisiens, ayant en- « tendu ces paroles, se sont scandalisés? »

13. « Mais il leur répondit : Toute plante que « mon père céleste n'a pas plantée sera déracinée. »

14. « Laissez-les, ce sont des aveugles qui con-

« duisent des aveugles. Si un aveugle en conduit
« un autre, ils tomberont tous les deux dans la
« fosse.

15. « Pierre, prenant la parole, lui dit : Expli-
« quez-nous cette parabole. »

16. « Jésus leur dit : Êtes-vous donc encore,
« vous aussi, sans intelligence ? »

17. « Ne comprenez-vous pas que tout ce qui
« entre dans la bouche va dans le ventre, pour
« être mis à part et rejeté ? »

18. « Mais ce qui sort de la bouche sort du
« cœur, et c'est là ce qui souille l'homme. »

19. « Car c'est du cœur que sortent les mau-
« vaises pensées, l'homicide, l'adultère, la forni-
« cation et le vol, le faux témoignage, le blas-
« phème. »

20. « Voilà ce qui souille l'homme. Mais de
« manger sans se laver les mains, ce n'est pas là
« ce qui souille l'homme. »

21. « Jésus, quittant ce lieu, se retira dans le
« pays de Tyr et de Sidon. »

II.

22. « Et voici qu'une femme chananéenne, ve-
« nant de ces contrées, criait et lui disait : Ayez

« pitié de moi, Seigneur fils de David, ma fille est « tourmentée par le démon. »

23. « Jésus ne lui répondit pas un mot. Et ses « disciples, s'approchant, lui faisaient cette prière : « Exaucez-la, car elle nous poursuit de ses cris. »

24. « Jésus leur répondit : Je ne suis envoyé « qu'aux brebis perdues de la tribu d'Israël. »

25. « Mais la femme, s'approchant, l'adora et « lui dit : Seigneur, secourez-moi. »

26. « Jésus lui répondit : Il n'est pas bon de « prendre le pain des enfants pour le jeter aux « chiens. »

27. « Mais elle lui dit : Oui, Seigneur, mais les « petits chiens mangent les miettes qui tombent « de la table de leurs maîtres. »

28. « Jésus alors lui dit : O femme, votre foi « est grande, qu'il vous soit fait comme vous le « voulez. Et sa fille fut guérie à l'heure même. »

III.

29. « Jésus, ayant traversé le pays, revint près « de la mer de Galilée, alla sur la montagne, et « s'y assit. »

30. « Alors la foule s'approcha de lui, amenant « des muets, des aveugles, des boiteux, des estro-

« piés et beaucoup d'autres malades, qu'on mettait « à ses pieds, et qu'il guérit. »

31. « De sorte que la foule s'étonnait, en voyant « les muets parler, les boiteux marcher droit, les « aveugles recouvrer la vue. Et le peuple glori- « fiait le Dieu d'Israël. »

32. « Jésus, ayant appelé ses Apôtres, leur dit : « J'ai pitié de la foule, car ils me suivent depuis « trois jours, et ils n'ont point de quoi manger. « Je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur « qu'ils ne défaillent dans le chemin. »

33. « Ses disciples lui dirent : Mais où pour- « rons-nous donc, dans ce désert, trouver assez « de pain pour nourrir toute cette foule? »

34. « Jésus leur dit : Combien avez-vous de « pains? Ils répondirent : Sept, et quelques pois- « sons. »

35. « Et il dit à la foule de s'asseoir sur la terre.»

36. « Et prenant les sept pains et les poissons, « et rendant grâces, il les rompit, et les donna à « ses disciples, et les disciples les donnèrent au « peuple. »

37. « Ils mangèrent tous, et ils furent rassasiés; « et ils emportèrent sept corbeilles remplies des « morceaux qui restèrent. »

38. « Or ceux qui avaient mangé étaient au

« nombre de quatre mille hommes, sans compter « les enfants et les femmes. »

39. « Et congédiant la foule, il monta dans une « barque, et vint sur les confins de Magedan. »

I.

Pourquoi donc violez-vous le commandement de Dieu par votre tradition?

Nous voici revenus à la lutte du Sauveur contre son grand ennemi, l'esprit pharisaïque.

Les Pharisiens lui disent : « Pourquoi vos dis- « ciples violent-ils la tradition des anciens ? » Jésus-Christ leur répond : « Et vous, pourquoi donc « violez-vous le commandement de Dieu par « votre tradition? »

Qui ne comprend que ces reproches de Jésus-Christ aux Pharisiens sont des leçons pour ses disciples?

Jésus n'a certes pas employé le tiers de ses discours à écraser le passé qui mourait, mais à éclairer l'avenir. C'est pour éclairer l'avenir de l'Église et de l'humanité, qu'il décrit avec tant de force et maudit avec une si terrible indignation l'esprit

pharisaïque, dont il avertit ses disciples de se garder.

« Faites attention, leur dit-il un jour (Matth., « XVI, 6) et gardez-vous du levain des pharisiens « et des sadducéens. »

Un autre évangéliste, saint Luc, fait bien comprendre l'importance et le sens de la leçon par ces paroles : « AVANT TOUT, gardez-vous du levain « des Pharisiens, qui est l'hypocrisie [1]. »

« Avant tout ! » dit le maître. C'est donc bien là le mal dont le Christ a le plus d'horreur : « l'hypocrisie. »

Mais qu'est-ce que l'hypocrisie? S'agit-il du grossier sacrilége des vendeurs de religion, s'il en existe, qui mentent pour de l'argent ou pour des honneurs, comme beaucoup de lettrés, sans nul souci du vrai, du faux, du juste ou de l'injuste, vendent directement leur parole pour un prix convenu? Non certes, ce n'est pas là ce dont les apôtres avaient besoin d'être préservés. Il s'agit d'un mal plus subtil, et qui menace incessamment toute âme, et dont il faut se préserver toujours et avant tout. C'est cette perpétuelle tendance de tout esprit à diminuer en lui la vérité, — *dimi-*

[1] Luc, II, 1. Πρῶτον προσέχετε ἑαυτοῖς ἀπὸ τῆς ζύμης τῶν Φαρισαίων, ἥτις ἐστὶν ὑπόκρισις.

nutæ sunt veritates a filiis hominum, — et à passer toujours de l'esprit à la lettre, de la vérité vivante, qui est Dieu, à la vérité morte, qui n'est qu'idole, pensée humaine et tradition humaine. On finit par tourner contre Dieu, par l'oubli de l'esprit, la lettre même de la parole de Dieu. Souvent le commentaire supprime le texte, et quelquefois même le retourne, comme les sophistes suppriment l'évidence rationnelle, et quelquefois même la retournent.

« Vous rendez vain par votre tradition le com-« mandement de Dieu... Vous transgressez le « commandement de Dieu par votre tradition : » cela est vrai dans l'ordre de raison, comme dans l'ordre de foi. Jésus s'adresse aux hypocrites de la raison, comme aux hypocrites de la foi, lorsqu'il s'écrie : « Hypocrites, Isaïe a bien « prophétisé de vous lorsqu'il a dit : Ce peuple « m'honore des lèvres, mais son cœur est bien loin « de moi. » Ainsi font les hommes qui, agitant les lèvres ou remuant la plume, et prétendant répandre et honorer la vérité, laquelle est Dieu, ne parlent pas à partir d'un cœur où est Dieu. Le texte de leurs discours fût-il la vérité, c'est en vain qu'ils l'annoncent : ce ne sont que des mots, des masques de la vérité. Cette manière de semer

ne peut produire la moisson de lumière. « Toute « plante que mon Père céleste n'a point plantée « sera déracinée. » Laissez ces faux semeurs ; laissez ces guides aveugles ; ces guides-là ne peuvent conduire les hommes ; ils les mènent aux abîmes, où ils tombent tous ensemble, car ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles. Ils parlent sans avoir vu, et ils ne sauraient rien montrer aux autres.

La vérité est une plante vivante que le Père céleste a plantée, et que rien ne doit séparer de sa racine, qui est le Père. L'apôtre véritable est celui qui répand la vérité, non à partir de lui, mais à partir de Dieu, et d'un cœur où est Dieu.

L'hypocrisie commence au moment où l'apôtre ne répand plus l'eau vive, mais l'eau vieillie, non plus la manne du jour, mais la manne de la veille, non la parole qui descend du ciel aujourd'hui, mais celle qui vient de l'homme et a vieilli dans l'homme. Il propose le même texte peut-être, mais non le texte qui est vivifié chaque jour par « cet esprit de nouveauté » qui est l'esprit de Dieu.

Mais il ne s'agit pas seulement de l'apôtre, il s'agit de tout homme et de tout disciple. On entre dans l'hypocrisie dès que l'âme laisse dormir en elle les dons de Dieu, dès que l'eau n'est plus

vive, et commence à couver les mille germes de la vie inférieure; dès que, laissant agir la force d'inertie qui nous éloigne incessamment de Dieu, le cœur oublie de se ramener, par effort d'amour libre, à chaque instant vers Dieu.

Oh! qu'il connaissait bien le fond de la vie religieuse, et qu'il a bien décrit le contraire de l'hypocrisie, l'humble prêtre qui écrivait, il y a cent ans, ces pages d'une étrange profondeur sur ce qu'il nomme : « *La révélation du moment présent* », où il montre qu'il ne faut agir et parler qu'en Dieu et à partir de Dieu, de Dieu toujours présent en tout devoir, en toute souffrance, en tout moment.

« O vous, dit-il, qui avez soif, sachez que vous « n'avez pas à chercher loin la source des eaux « vives ; elle jaillit près de vous, dans le moment « présent ; hâtez-vous d'y puiser. Pourquoi, ayant « la source, vous fatigueriez-vous à courir aux « ruisseaux? Il n'y a que la source qui puisse dé- « saltérer. Si vous voulez penser, écrire et vivre « comme les prophètes, les apôtres, les saints, « abandonnez-vous comme eux à l'inspiration « divine.

« O amour inconnu! il semble que vos mer- « veilles soient finies, et qu'il n'y ait plus qu'à

« copier vos anciens ouvrages, à citer vos discours « passés! Et l'on ne voit pas que votre action « inépuisable est une source infinie de nouvelles « pensées, de nouveaux courages, de nouvelles « actions, de nouveaux patriarches, de nouveaux « prophètes, de nouveaux apôtres, de nouveaux « saints qui n'ont pas besoin de copier la vie ni « les écrits les uns des autres, mais de vivre dans « une perpétuelle union à vos secrètes opérations. « Sans cesse nous entendons dire : les premiers « siècles, les temps des saints! — Quelle façon de « parler!... Tous les temps ne sont-ils pas la suc- « cession des effets de l'opération divine, qui « s'écoule sur tous les instants, les remplit et les « sanctifie tous? Y a-t-il jamais eu une ancienne « manière de s'abandonner à cette opération qui « ne soit pas de saison? Les saints des premiers « temps ont-ils eu d'autre secret que celui de de- « venir, de moment en moment, ce que cette « action divine en voulait faire? Et cette action « cessera-t-elle de répandre jusqu'à la fin du « monde sa gloire sur les âmes qui se donneront « à elle sans réserve?

« Oui, amour adorable, éternel, éternellement « fécond, et toujours merveilleux! Action de mon « Dieu, vous êtes mon livre, ma doctrine, ma

« science ; en vous sont mes pensées, mes paroles, « mes actions, mes souffrances et ma force. Ce « n'est pas en consultant vos autres ouvrages « que je deviendrai ce que vous voulez faire de « moi ; c'est en vous recevant en toute chose par « cette unique voie royale, voie ancienne, voie « de mes pères ; je penserai, je serai éclairé, je « parlerai comme eux : c'est en cela que je veux « les imiter tous, tous les citer, tous les copier [1]. »

Oui, voilà comment doit comprendre la vie celui qui récite chaque jour la prière permanente de l'Église : *Emitte Spiritum tuum et creabuntur, et renovabis faciem terræ.*

II.

Femme, votre foi est grande.

Au moment où Jésus annonce la fin du sacerdoce ancien, qu'il remplace par le sacerdoce éternel, il veut aussi préparer ses disciples à ce qu'il doit leur apprendre bientôt, savoir, que leur mission s'étend à tous les peuples de la terre. « Allez et enseignez toutes les nations [2]... Allez

[1] Extrait d'un livre trop peu connu, intitulé l'*Abandon à la divine Providence*, de J.-P. Caussade, jésuite.

[2] Matth., XXVIII, 19.

« dans l'univers entier, et annoncez l'Évangile à « toute créature [1]. »

Déjà, louant la foi du centurion romain, par ces paroles : « Je n'ai pas trouvé tant de foi dans Israël, » il avait ajouté : « Je vous le dis, beaucoup vien- « dront d'Orient et d'Occident, et seront assis « avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume « des cieux [2]. »

Il sort aujourd'hui de Judée, et se rend au pays de Tyr et de Sidon! Et là une femme chananéenne, race maudite aux yeux des Hébreux, lui demande de guérir sa fille. Jésus provoque la foi de cette femme, et finit par lui dire : « Femme, « votre foi est grande, qu'il vous soit fait selon « votre volonté. »

Voilà le salut par la foi et par la liberté, et non par la naissance dans la race d'Israël.

Mais pourquoi le Seigneur dit-il : « Je ne suis « envoyé qu'aux brebis perdues de la race d'Is- « raël? » D'abord parce qu'en effet lui-même, dans sa vie extérieure et visible, a borné sa mission à la race d'Israël. C'est le fait historique. Puis aussi, selon moi, parce qu'il transfigure ces mots en les disant et leur donne leur grand sens. La maison

[1] Marc, XVI, 15.
[2] Matth., VIII, 11.

d'Israël signifie la maison de Dieu : c'est l'univers entier, et l'humanité tout entière. Il le montre aussitôt en accordant à la Chananéenne le miracle qu'elle lui demande. Mais que signifie cette parole? « Il n'est pas juste de prendre le « pain des enfants pour le donner aux animaux. » Elle signifie que l'homme animal est celui qui n'a pas la foi; mais que celui qui a la foi, Juif ou Chananéen, est un enfant de Dieu. Et la preuve qu'en apporte aussitôt l'Évangile, c'est que Jésus donne à cette femme, qui a la foi, le pain qu'il ne devrait pas lui donner, si elle n'était fille de Dieu par la foi.

III.

J'ai pitié de la foule.

Et Jésus recommence à dire : « J'ai pitié de la « foule. » C'est là la vie entière du Christ, l'incessante émotion de son cœur et le ressort continu de ses œuvres. Et il guérit tous les malades et multiplie de nouveau les pains. Amis, si vous ne vivez pas incessamment dans cette amoureuse et active compassion pour l'immense foule humaine qui souffre et qui a faim, vous n'êtes pas dans le cœur de Jésus. Et le Seigneur, en inspirant au cœur des

siens cette miséricorde amoureuse et infatigable, a guéri, a nourri déjà, dans le cours des siècles, mille et mille fois plus de pauvres et de malades que ne l'ont fait ses mains visibles. Mais la puissance de guérison du mal et de multiplication de la vie, même pour les corps, éclatera surtout dans la prochaine époque de retour des peuples à l'Evangile.

CHAPITRE XVI.

LA PIERRE ANGULAIRE.

I.

1. « Des Pharisiens et des Sadducéens vinrent « à lui pour l'éprouver, et lui demandèrent de « leur faire voir un signe dans le ciel. »

2. « Jésus leur répondit : Quand le soir vient, « vous dites : Il fera beau, car le ciel est rouge. »

3. « Et le matin vous dites : Mauvais temps « aujourd'hui, car le ciel a un triste éclat. »

4. « Vous savez donc interroger la face du « ciel : pourquoi donc ne savez-vous pas voir les « signes des temps? Cette race mauvaise et adul- « tère demande un signe, et il ne lui en sera pas « donné d'autre que celui du prophète Jonas. Et « les laissant, il s'en alla. »

II.

5. « Arrivés au-delà du détroit, ses disciples « avaient oublié de prendre du pain. »

6. « Jésus leur dit : Faites attention : gardez-« vous du levain des Pharisiens et des Saddu-« céens. »

7. « Eux se disaient intérieurement : C'est que « nous avons oublié de prendre du pain. »

8. « Ce que voyant Jésus, il leur dit : Quelles « pensées avez-vous, hommes de peu de foi, au « sujet de ces pains ? »

9. « Êtes-vous encore sans intelligence ? Avez-« vous oublié les cinq pains qui ont suffi pour « cinq mille hommes, et le nombre de paniers « qui restèrent ? »

10. « Avez-vous oublié les sept pains qui ont « suffi pour quatre mille, et le nombre de pa-« niers qui restèrent ? »

11. « Comment donc ne comprenez-vous point « que je ne parle pas du pain, quand je vous dis : « Gardez-vous du levain des Pharisiens et des « Sadducéens ! »

12. « Ils comprirent alors qu'il ne s'agissait « pas de levain ni de pain, mais bien de la

« doctrine des Pharisiens et des Sadducéens. »

III.

13. « Jésus, arrivant vers Césarée de Philippe, « demandait à ses disciples : Que disent les hom- « mes du Fils de l'homme? »

14. « Les disciples lui dirent : Les uns disent « qu'il est Jean-Baptiste, d'autres qu'il est Hélie, « Jérémie ou l'un des prophètes. »

15. « Jésus leur dit : Et vous, qui dites-vous « que je suis? »

16. « Simon Pierre, prenant la parole, dit : Vous « êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

IV.

17. « Jésus lui répondit : Vous êtes heureux, « Simon, fils de Jean, car ce n'est ni la chair ni le « sang qui vous ont révélé ces choses, mais mon « Père qui est dans le ciel. »

18. « Et moi je vous dis : Tu es Pierre, et sur « cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes « de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. »

19. « Et je te donnerai les clefs du royaume « du ciel; et tout ce que tu lieras sur la terre sera

« lié dans le ciel, et tout ce que tu délieras sur « la terre sera délié dans le ciel. »

20. « Puis il enjoignit à ses disciples de ne dire « à personne qu'il était Jésus-Christ. »

21. « Et il se mit à faire connaître à ses dis- « ciples qu'il devait aller à Jérusalem, beaucoup « souffrir de la part des anciens, et des scribes, et « des princes des prêtres, puis être mis à mort, « et ressusciter le troisième jour. »

22. « Mais Pierre, le prenant à part, commen- « çait à lui faire des reproches : A Dieu ne plaise, « Seigneur! cela ne vous arrivera pas. »

23. « Se retournant alors, il dit à Pierre : Re- « tirez-vous de moi, Satan! car vous m'êtes un « scandale; vous n'avez pas le goût des choses « de Dieu, mais celui des choses de la terre. »

V.

24. « Il dit ensuite à ses disciples : Si quelqu'un « veut venir à moi, qu'il renonce à lui-même, « qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. »

25. « Celui qui voudra sauver sa vie, la per- « dra; et celui qui consentira à la perdre pour « moi, la trouvera. »

26. « A quoi sert à un homme de posséder le

« monde entier, s'il perd son âme? Que peut-il « échanger contre son âme? »

27. « Le Fils de l'homme viendra dans la gloire « de son Père, avec ses anges, et c'est alors qu'il « doit rendre à chacun selon ses œuvres. »

28. « Je vous le dis en vérité, plusieurs de « ceux qui sont ici présents ne mourront pas « avant d'avoir vu venir en son règne le Fils de « l'homme. »

I.

Pourquoi ne savez-vous pas reconnaître les signes du temps?

Les Pharisiens reviennent, et demandent au Seigneur un signe dans le ciel.

Ils demandent un signe visible à l'œil du corps, et Jésus leur reproche de ne pas savoir reconnaître, par l'œil de la raison, les signes des temps.

« Vous savez, leur dit-il, interroger la face du « ciel, » et annoncer, pour le soir ou pour le lendemain la tempête ou la sérénité. « Pourquoi « donc ne savez-vous pas reconnaître les signes « des temps?.... Et pourquoi ne savez-vous pas

« juger, par vous-mêmes, les choses de la jus-
« tice [1] ? »

Oui, ces aveugles, malgré les signes et les prophéties, refusaient de comprendre cette crise où ils vivaient, cette ère nouvelle qui commençait, cette venue du royaume de Dieu et de la justice éternelle.

Et les aveugles d'aujourd'hui, malgré les signes évidents, refusent à leur tour de comprendre le temps présent, cette phase nouvelle de l'ère nouvelle, cette grande crise de justice pour tous les peuples, ce grand progrès du Christ dans l'univers entier que veut Dieu, mais que repoussent les hommes.

Surtout nul n'ose comprendre et juger par lui-même les choses de la justice, ces choses que la conscience et la raison ont le droit et ont le devoir de juger, comme l'œil et la raison peuvent et doivent juger des apparences du ciel et de la terre.

Le refus de suivre la lumière naturelle de la conscience et de la raison est l'un des grands obstacles qui repoussent le Seigneur. Il dit aux hommes qui ne font pas de la raison l'usage pour le-

[1] Luc, XII, 56. Quid autem et a vobis ipsis non judicatis quod justum est.

quel Dieu la donne, qui feignent de vouloir la foi, et demandent toujours des miracles pour établir la foi, il leur dit, — Lui, le Verbe de Dieu, qui est la lumière naturelle de la raison aussi bien que la surnaturelle lumière de la foi révélée, — il leur dit : « Si vous ne me comprenez pas quand « je vous parle des choses terrestres, comment « pourrez-vous me comprendre si je vous dis « les choses du ciel ?.... » Et il les laisse et se retire.

II.

Faites attention, et gardez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens.

C'est bien à ses Apôtres, à ses prêtres et à ses fidèles, pour toute la suite des siècles, que Jésus adresse ces paroles : « Faites attention : gardez-« vous du levain des Pharisiens et des Saddu-« céens. »

C'est à nous, dit saint Augustin, c'est aux prêtres de la loi nouvelle que le Seigneur adresse cette instruction.

Et il la leur explique, « et ils comprennent « qu'il s'agit de la doctrine des Pharisiens et des « Sadducéens. »

Ces deux sectes extrêmes du judaïsme représentent les deux impiétés fondamentales de tous les temps et de tous les lieux : fanatisme et incrédulité.

Incrédulité ! Les Sadducéens nient la vie future et la résurrection, l'existence des esprits et l'immortalité de l'âme. Ils n'admettent que le monde présent. C'est partout et toujours la doctrine nécessaire de tous les hommes qui laissent en eux descendre la raison sous la gravitation des sens, et qui enveloppent leur esprit de concupiscence sensuelle.

Fanatisme ! Les Pharisiens se nomment eux-mêmes les élus et les *séparés :* c'est le sens du mot *Pharisien.* Ils croient à la prédestination absolue. Ils imposent, sans cœur ni prudence, à leurs disciples et à leurs fidèles, la lourde masse des traditions et l'écrasant fardeau de la multiplicité des pratiques. Et sous cette religion, construite par eux, ils étouffent les commandements de Dieu, et la conscience, et la raison, et la nature, et rendent, comme le dit ailleurs Jésus-Christ, l'homme plus pervers qu'il ne l'était auparavant. C'est là partout, toujours, le caractère et l'effet de toute fausse doctrine religieuse, et de la vraie doctrine elle-même quand le pharisaïsme la corrompt. C'est

là toujours l'effet de l'orgueil religieux, du fanatisme, qui, au contraire de ceux qui veulent anéantir le ciel, entreprend de détruire la nature et la terre, et foule aux pieds raison, conscience et liberté.

N'avons-nous pas vu la lutte énergique de Bossuet contre l'*anéantissement pervers* que semblait enseigner Fénelon? Et n'avons-nous pas vu la lutte de Fénelon contre les docteurs positifs de l'anéantissement pervers, absurdes ennemis de la raison et de la liberté [1] ?

Ce sont là, dis-je, les deux erreurs extrêmes, fruit des deux vices fondamentaux de la nature humaine, transportés dans la religion : *Orgueil* et *Sensualité*, *Fanatisme* et *Incrédulité*. Ce sont là les deux impiétés que les Apôtres et l'Église du Christ auront de tout temps à combattre dans leurs ennemis, dans leurs disciples, et dans leur propre cœur!

III.

Que disent les hommes du Fils de l'homme?
Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.

O admirable enchaînement des vérités évangé-

[1] Instruction pastorale sur la bulle *Unigenitus*.

liques ! O merveilleux langage, qui est vraiment le langage de Dieu ! En quelques traits, qui vont comme un éclair d'un pôle à l'autre de l'esprit humain, Dieu nous révèle l'éternelle et universelle religion.

Défiez-vous, avait dit le Seigneur, de ces deux sectes, qui pervertissent les hommes, et qui détruisent la vérité ; qui nient le ciel, et qui relèguent tout sur la terre ; ou bien qui nient la terre et la nature au nom du ciel.

Or, dit-il maintenant à ses disciples : Qu'est-ce que le Fils de l'homme ? « Que disent les hommes « du Fils de l'homme ? »

Les disciples répondent qu'il est, aux yeux de la foule, ou Jean-Baptiste, ou quelqu'un des prophètes, c'est-à-dire seulement un homme.

« Mais vous, qui dites-vous que je suis ? »

« Vous êtes, » répondit Pierre, « vous êtes le « Christ, le Fils du Dieu vivant. »

Vous êtes, ô Jésus-Christ, vous êtes, comme le proclame, en toute lumière et en toute science, le dogme catholique, vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. Vous êtes l'Homme-Dieu, à la fois Fils de l'homme, visible par les yeux, ayant un corps palpable, une âme humaine et une raison humaine, et de plus Fils du Dieu vivant, Fils

éternel de Dieu. Vous êtes vrai Dieu et en même temps vrai homme. Oui, de même que l'âme raisonnable et le corps constituent l'homme, de même Dieu et l'homme en un constituent l'unité du Christ. Oui, Dieu et l'homme en un dans l'unité du Christ, voilà le ciel et la terre réunis, la nature et l'éternité réunies dans la vraie et entière religion.

IV.

> Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église.

Pierre vient de dire la grande parole qui pose toute la substance de l'éternelle et universelle religion, savoir : Dieu même est avec nous; Dieu s'est fait l'un de nous; le Fils de l'homme, que je vois de mes yeux, est en même temps le Fils du Dieu vivant. Il est à la fois Dieu et homme, ces deux natures étant radicalement distinctes, mais parfaitement unies dans la personne du Fils de Dieu. Le Christ est Fils unique de Dieu, et Père unique de l'humanité nouvelle, second Adam, qui vient nous engendrer tous de nouveau, et nous élever tous en lui à l'admirable participation de la nature divine : *Divinæ consortes naturæ.*

Voilà le fond et la substance du Christianisme.

C'est Pierre qui, le premier de tous les hommes, a posé et affirmé cela.

Eh bien, lui dit le Maître, ce que tu viens de dire, tu le diras toujours et tu l'affirmeras dans tous les siècles, et tu seras ainsi le fondement vivant de mon Église, le fondement de l'assemblée des âmes dans l'infaillible et universelle unité, contre laquelle ne prévaudront pas les portes de l'enfer, c'est-à-dire ces deux portes d'erreur, ces deux pôles de ténèbres, qui veulent, ou détruire Dieu, ou détruire son œuvre, ou briser ou nier l'union du créé et de l'incréé en Jésus-Christ, Fils de l'homme, Fils de Dieu.

« Oui, Pierre, vous êtes heureux, car ce n'est « ni la chair ni le sang qui vous ont révélé ces « choses, mais mon Père, qui est dans le ciel. »

Oui, de ses yeux corporels, Pierre voit le Fils de l'homme, et il s'écrie : Vous êtes le Fils de Dieu ! Mais il n'a pas déduit cela par raisonnement ni conjecture qui lui fît dire : Ce Fils de l'homme est Fils de Dieu ! Non, mais il a eu le grand bonheur de recevoir directement du Père, qui est dans le ciel, et qui est dans l'âme, la lumière même de Dieu, où il a vu la vérité. Il a reçu dans l'âme la foi vivante, qui est la subs-

tance même de Dieu et l'opération même du Saint-Esprit.

Une preuve extrinsèque de ce fait que Jésus-Christ est Dieu, une exposition scientifique qui le démontre, ne sont rien pour la vie éternelle. Ce qui importe, c'est la réalité dans l'âme, et la présence du mystère de Dieu. Le Père met cette réalité dans l'âme en y venant et y vivant. Et cette révélation de Dieu est la clef du royaume du ciel.

« Et je te donnerai, » lui dit Jésus, « les clefs « du royaume du ciel, et tout ce que tu lieras « sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que « tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel. »

La grande clef du royaume du ciel, c'est l'Évangile avec ce qu'il ordonne et réalise.

Baptisez les nations, remettez les péchés, et nourrissez les hommes du corps et du sang de l'Homme-Dieu, « afin qu'ils aient la vie et l'aient « de plus en plus abondamment. » Voilà les clefs qui ouvrent le royaume du ciel.

Mais, sans entrer dans tous les sens et toutes les profondeurs de ces paroles : « Tout ce que tu « lieras sur la terre sera lié dans le ciel ; et ce « que tu délieras sur la terre sera délié dans le « ciel, » je vois encore ici une suite de cette al-

liance du ciel et de la terre, qui est l'essence du christianisme. L'homme, le ministre du Christ, l'Apôtre, et surtout le chef des Apôtres, tient en ses mains quelque chose que le Seigneur appelle des clefs, je ne sais quel objet à la fois céleste et terrestre, à la fois divin et humain, dans lequel terre et ciel sont unis et se correspondent par communication. Il suffit d'opérer sur terre : les effets s'ensuivent dans le ciel. Ainsi opèrent les sacrements.

De plus, les forces du genre humain, pour avancer ou s'arrêter dans la marche vers le royaume du ciel, seront déliées ou liées, selon les décisions et les lumières de la grande société des esprits, à laquelle sont données les clefs.

Quel élan pourrait donner en ce moment l'Église au monde entier en déliant les forces?

Mais elle craint que l'élan ne soit tumulte, et chute, et brisement. Et elle attend, et lie, jusqu'à ce qu'il y ait, dans ces masses qui veulent s'avancer, de l'ordre, de la lumière et la claire vue du but, avec celle des obstacles et des abîmes. Elle ne veut pas que les courages s'élancent sans discipline, comme se lançaient autrefois nos impétueux chevaliers, dans ces batailles que nous perdions.

C'est ainsi que le prêtre n'envoie pas à l'Eucharistie l'homme qui n'y est pas préparé, car l'Eucharistie briserait, comme par un coup de foudre, ce vase impur.

Peuvent-ils entrer dans la lumière, dans la justice et la liberté du prochain grand siècle, les peuples qui boivent comme de l'eau l'iniquité, et qui n'ont pas su rejeter de leurs cœurs et de leurs esprits les grands crimes historiques et contemporains dont ils demeurent souillés?

Quand, au milieu de l'opprobre croissant de toutes les lâchetés, et du plus effronté mépris de toute justice, et de l'impitoyable abandon des faibles qu'on écrase, l'Église entend crier les mots *progrès* et *liberté*, elle les accueille avec la plus austère froideur, et elle fait bien. Elle fit de même pour les bourreaux qui ont crié *fraternité* en abattant les têtes.

Si Pierre tient les forces liées, c'est de peur que les peuples ne soient brisés.

Mais, quels que soient les divers sens de ces paroles, dont l'un du moins est pour nous assuré et bien nettement défini, — qui est le pouvoir d'absolution que possèdent les Apôtres, — il faut nous arrêter ici et méditer de tout notre esprit et de tout notre cœur un point vraiment fondamental.

O vous tous, qui, dans le monde entier, voulez être chrétiens, vous tous, hommes de cœur et d'intelligence, qui aimez l'Évangile et qui dites : Jésus-Christ est vraiment le maître du genre humain, écoutez : voici que Jésus-Christ nous montre la pierre sur laquelle est fondée son Église, c'est-à-dire l'assemblée de Dieu, la société nouvelle des hommes unis entre eux et avec Dieu. Voici, dis-je, qu'il vous montre la pierre sur laquelle est bâti l'édifice, qui ne peut être renversé. Seigneur Jésus, éclairez-moi, éclairez les esprits et les cœurs de ceux à qui je parle ; donnez-nous la sincérité en tout sens et le courage de voir la vérité et de la confesser.

Je parle ici à tout chrétien, de toutes les communions différentes de l'Église catholique romaine.

Frères bien-aimés, répondez-moi, croyez-vous à tout l'Évangile ?

— Oui, j'y crois.

— Croyez-vous que toute page d'Évangile est absolument vraie ?

— Je le crois.

— Eh bien ! relisez avec moi cette page, et dites d'avance : Oui, cela est ainsi.

— Je vous le dis d'avance : Oui, cela est ainsi.

— Lisons donc de nouveau.

Et Pierre lui dit : « Vous êtes le Christ, le Fils « du Dieu vivant. »

« Et Jésus lui répond : Vous êtes heureux, Si- « mon, fils de Jean, car ce n'est ni la chair ni le « sang qui vous ont révélé ces choses, mais mon « Père, qui est au ciel. »

« Et moi je te le dis : Tu es Pierre, et sur cette « pierre je bâtirai mon Église, et les portes de « l'enfer ne prévaudront pas contre elle. »

« Et je te donnerai les clefs du royaume du « ciel, et ce que tu lieras sur la terre sera lié dans « le ciel, et ce que tu délieras sur la terre sera « délié dans le ciel. »

Maintenant, ô mon frère, après avoir relu, dites-vous encore que tout ceci est vrai?

— Je le répète : Oui, tout ceci est vrai.

Si cela est, ne pensez-vous pas aussi que toute page d'Évangile doit être représentée dans la vie de la chrétienté et de l'Église du Christ?

— Je le pense.

— Eh bien, pouvez-vous me montrer ou dans l'ensemble des églises chrétiennes séparées de l'Église catholique, ou dans une seule des églises chrétiennes séparées de l'Église catholique, une trace quelconque, une institution, une doctrine,

un esprit qui représente d'une manière quelconque cette page de l'Évangile ?

— Je ne le puis absolument point.

— Dès lors vous êtes obligé d'accorder qu'il est au moins une page de l'Évangile que suppriment nettement et absolument toutes et chacune des églises chrétiennes séparées de l'Église catholique ?

— Je suis forcé de l'accorder.

— De sorte que toutes les églises chrétiennes séparées de l'Eglise catholique romaine semblent s'être liguées pour déchirer une page de l'Évangile et celle précisément où Jésus-Christ déclare et montre où est le fondement visible de son Église indéfectible!...

Frères bien-aimés, comprenez-vous cela?

Mais vous, pourriez-vous me montrer une page de l'Évangile, que mon Église, je parle de la sainte Église catholique, supprime, et entende supprimer, comme toutes les autres communions suppriment, et *entendent supprimer*, la page que nous venons de lire, c'est-à-dire cette institution évangélique, clairement fondée sur les plus solennelles paroles de Jésus-Christ, savoir, LA PAPAUTÉ?

— Voilà la question que je fais.

Eh bien, je reçois une réponse.

— Il n'est pas nécessaire d'aller loin, me dit-on, pour vous citer cette page, ou du moins cette parole de Jésus. La voici dans le chapitre même que nous lisons ensemble, et elle suit immédiatement celle que nous méditons.

« Jésus, se retournant vers Pierre, lui dit : Re-
« tirez-vous de moi, Satan, car vous m'êtes un
« scandale : vous n'avez pas le goût des choses
« de Dieu, mais le goût des choses de la terre! »

Si vous osez, mon frère, membre de l'Église catholique, donner un sens, continu à travers les siècles, à la page qui attribue à Pierre la primauté ; de mon côté j'ai le même droit; j'ai le droit de donner ce même sens continu, universel, à cette autre parole, et d'affirmer que Jésus-Christ a dit d'avance aux successeurs de Pierre : Retirez-vous, Satan, car vous m'êtes un scandale, c'est-à-dire un obstacle. Vous n'avez pas le goût des choses de Dieu, mais le goût des choses de la terre.

Et voilà le scandale qui, depuis tant de siècles, nous fait horreur ! voilà ce que, nous appuyant sur l'Évangile et les paroles du Maître, nous nous liguons pour rejeter. Qu'avez-vous à répondre?

— Voici ce que je vous réponds. D'abord je demande et promets vérité et sincérité en tout sens, et courage en tout sens pour confesser la vérité.

Voulez-vous me donner la main dans ce sentiment-là et dans cette détermination?

— Oui, je vous donne la main de tout mon cœur et avec joie.

— Eh bien, marchons! Courage, vérité et sincérité en tout sens. Avançons, dis-je, car voici manifestement où nous en sommes.

Vous demandez que je rejette avec vous le scandale du sacerdoce tombant dans le goût des choses de la terre.

Eh bien, je repousse pleinement et absolument ce scandale, et, pour dire plus encore, l'ensemble des abus qui ont pu entourer ou qui entourent l'Église, et en particulier toute l'Église enseignante, et en particulier l'épiscopat, et en particulier la papauté. Mais je demande que, malgré ces scandales et ces abus, fussent-ils plus grands encore, je demande que vous acceptiez avec moi la PAPAUTÉ, parce que l'Évangile l'établit au moment même où il prévoit tous les scandales.

Ne comprenez-vous pas ce qu'il y a de saisissant dans cette leçon du maître? A la même heure, au même endroit, et s'adressant au même Apôtre, Jésus lui dit, d'une part : « Vous êtes l'inébran-« lable fondement de mon Église, » et d'autre

part : « Retirez-vous de moi, Satan, car vous « m'êtes un sujet de scandale! »

Jamais l'on n'avait assez remarqué ce rapprochement, qui nous donne, au sujet de l'Église et du sacerdoce éternel, la plus nécessaire des leçons.

Qui ne comprend, en méditant ensemble ces deux paroles, que le prêtre et le sacerdoce sont deux choses. Le sacerdoce est une incorruptible délégation de Dieu : le prêtre est homme, et tombe à chaque instant dans le goût des choses de la terre, puisque saint Pierre lui-même, ce grand homme vigoureux et simple, ce saint et ce martyr, y est tombé. S'ensuit-il que le prêtre n'ait plus alors l'éternel caractère et les divins pouvoirs du sacerdoce? Oh non! Le géomètre, quelles que soient ses mœurs, ne saurait empêcher la géométrie d'être vraie, et, si pervers qu'il soit, il en peut démontrer rigoureusement les théorèmes. Le prêtre, quelles que soient ses mœurs, ne peut empêcher Dieu d'être la vérité, et l'Évangile la lumière éternelle du monde; et, si pervers qu'il soit, il en peut promulguer très-exactement les préceptes. « Faites ce qu'ils disent, et non pas ce « qu'ils font, » dit ailleurs Jésus-Christ.

En théorie, qui ne comprend cela? Mais en pratique, qui de nous ne se laisse à chaque instant

scandaliser? On se défie de Dieu dès que le prêtre n'est pas un saint ou un héros. Est-ce juste?

Écoutons l'Évangile, et revenons à la sagesse.

Et ici je reprends ma question, et je vous le demande encore : Acceptez-vous la pâpauté, puisque l'Évangile l'établit?

A votre tour, répondez-moi.

Gloire à Dieu! plus d'une âme répondra et acceptera l'Évangile tout entier, et le confessera, et dira avec Jésus-Christ au successeur de Pierre : Tu es Pierre, et sur cette pierre est fondée mon Eglise, celle que l'enfer ne renversera pas. Et ces âmes sortiront de la division et de la dispersion, et rentreront dans le centre de l'unité.

V.

Celui qui veut sauver sa vie la perd; et celui qui consent à la perdre la sauve!...

Et maintenant que les Apôtres, tacitement et à la suite de Pierre qui a parlé, ont confessé le Christ, Jésus commence à leur montrer ce qu'est le Christ, et la nature de sa mission, de son opération, de son triomphe.

Sa mission, c'est de triompher par la croix. Et Jésus, en quelques paroles, va résumer toute son

histoire depuis le moment où il parle jusqu'à sa croix, et aussi depuis le moment où il parle jusqu'à la fin du monde, à travers tous les siècles.

Et voici cette histoire : Il se tiendra toujours au cœur du genre humain, que symbolise Jérusalem ; là il devra souffrir, en divers temps et de bien des manières, mille traverses de la part des pouvoirs politiques (*senioribus*), des lettrés et des philosophes (*scribis*), et surtout des prêtres (*principibus sacerdotum*).

Il sera mis à mort, mais il ressuscitera. Et ceci a eu lieu une fois, historiquement et au sens littéral. Et ceci aura lieu incessamment, au sens spirituel, — sens tout aussi réel que l'autre, — en chaque siècle, chez tous les peuples et dans chaque âme. Et ceci aura lieu soit de la part des ennemis pervers, soit de la part des mauvais serviteurs et des amis indignes.

Et ses prêtres et ses apôtres, et Pierre lui-même, lesquels pourtant conserveront jusqu'à la fin des siècles les pouvoirs qu'il leur donne, seront souvent, comme tout ennemi intérieur, ses plus grands obstacles. A tous il devra dire : « Retirez-« vous de moi, Satan, car vous m'êtes un scan-« dale : vous n'avez pas le goût des choses de « Dieu, mais le goût des choses de la terre. »

Seigneur, moi qui écris ces lignes, moi qui comprends ces choses, qui les aime et qui les adore, ne verrai-je pas un jour le ciel et la terre se lever contre moi, et me dire : Tu étais un obstacle au Christ, tu n'avais pas le goût des choses du ciel. Seigneur, vous le voyez, je suis votre scandale et votre obstacle ! Vous le savez et je le sais. Mais, Seigneur, ne me jugez pas, je vous en prie, d'après l'immense grandeur de la charge que vous m'avez confiée. Ayez pitié de moi, car je frappe ma poitrine. Ne me rejetez pas, car j'ai du moins quelque bonne volonté, et j'espère conserver cette volonté jusqu'à la mort. Je l'avoue, je voudrais, comme saint Pierre, que vous ne fussiez plus jamais crucifié dans ce monde. O maître! que j'ai donc peu de goût pour la croix ! Oh ! qu'il m'arrive souvent de l'éviter et de la fuir ! Mais, Seigneur, traitez-moi et traitez-nous tous comme vous avez traité saint Pierre, lorsqu'il s'enfuit de Rome de peur d'y être crucifié !

Saint Pierre, sorti de Rome, dit la légende, rencontra le Sauveur sur le chemin : « Seigneur, où « allez-vous ?

« Je vais à Rome, pour y être crucifié de nou- « veau. » Saint Pierre rentra dans Rome, et mourut sur la croix.

Mais Jésus-Christ continuera l'enseignement du mystère de la croix, qui est le mystère de la vie. Il exhortera ses disciples et toutes les âmes jusqu'à la fin, pour les mettre dans les voies de la vie, la vie réelle, actuelle, éternelle, immortelle, vie présente et future. Il leur dira : « Quiconque veut « venir avec moi, qu'il renonce à lui-même, « prenne sa croix et me suive. »

Et, en effet, « qui veut sauver sa vie la perd, et « qui consent à la perdre la trouve. »

Ces mots sont la loi de la vie. Mais qui veut les comprendre?

Et pourtant qui de nous pourrait ignorer qu'à peu près tous les hommes se tuent à force de chercher la vie ?

L'homme ne meurt pas, dit la science, il se tue. Comment ? Par son avidité de vivre, et par peur de mourir. Il meurt de peur et de désir de vivre !

Dès leur jeunesse, les hommes se précipitent sur la vie comme des animaux sur une proie ; ils s'en gorgent et s'en enivrent, et l'ivresse les renverse et les tue. Qui veut accumuler la vie la perd. Cela est vrai de tous les corps vivants, et de chaque organe dans le corps. Et c'est cette passion de la vie qui brise la vie humaine, et réduit pres-

que à rien, depuis le commencement du monde, les corps, les âmes et les esprits.

Que faut-il donc? Il faut que l'âme humaine se convertisse absolument. Elle tournait le dos à la mort par peur, et la fuyait, et courait par concupiscence sur la vie. Qu'elle se retourne sur l'ennemi et le regarde en face, et apprenne à le vaincre en le bravant. C'est là prendre la croix. Le Christ a pris la croix, et il a marché hardiment sur la mort. Il l'a vaincue, et il a conquis la vie pleine. Que l'âme aussi marche donc sur la mort, qui d'ailleurs est inévitable, et la mort fuira, ou sera domptée, et ne sera que la plus glorieuse crise de la vie. Que l'âme, dis-je, laisse venir la vie au lieu de la poursuivre et de la forcer, et la vie se retournera vers nous. Renoncez à la vie chaque jour par la sobriété, le courage et l'austérité, pour la justice, pour le devoir et pour autrui, et la vie vous sera rendue décuplée. Telle est la loi. C'est la formule évangélique, et c'est la loi de l'expérience.

Et ne le comprenez-vous pas? Pour moi, je crois voir le mystère jusqu'au fond. L'Évangile me le dit ici : celui qui cherche sa propre vie, c'est celui qui se cherche lui-même, et qui, en se cherchant lui même, cesse de chercher la source de la vie, laquelle est Dieu. Il cherche la vie finie,

et laisse la source infinie de la vie. Quant à celui qui perd la vie pour Jésus-Christ (*qui perdiderit animam suam propter me*), il cesse de se chercher lui-même, il s'oublie pour regarder Dieu, source de vie, et Jésus-Christ, vie incarnée. Il remonte vers la source, et le torrent de vie toujours nouvelle lui est donné. L'un a le goût des choses de l'homme, de l'homme mortel, et non le goût des choses de Dieu (*non sapis ea quæ Dei sunt, sed ea quæ hominum*), et il reste dans sa pauvreté, ses bornes et sa mortalité : il perd sa vie. L'autre a le goût des choses de Dieu, et il ne cesse d'aller à Dieu ; il monte, et la vie monte en lui, toujours plus noble, plus forte, plus voisine de la gloire et de l'éternité.

Que servirait à l'homme de conquérir tout l'univers s'il perd son âme, l'âme en qui est la source, c'est-à-dire Dieu ? Que servirait à une vallée de recevoir en pleine propriété toute la masse d'eau qui remplit aujourd'hui le cours entier d'un fleuve, si elle aliène la source ?

Or le monde et nos corps sont les eaux d'aujourd'hui : nos corps sont des rivières, le monde aussi. Vous n'avez rien si vous ne tenez pas et ne recevez chaque jour le don de la source éternelle. Eh bien, c'est par détachement et du monde et

des corps que l'on se rattache à la source, que l'on remonte à l'âme, à Dieu, que l'on bénit et vivifie et le monde et le corps. Le sacrifice chrétien est donc, on ne saurait assez le répéter, le contraire absolu de l'*anéantissement pervers*, qui tue les êtres, qui tue le monde, le corps et l'âme aussi! Le sacrifice chrétien est le procédé rédempteur, sauveur, glorificateur de la vie.

Mais le chapitre que nous méditons est un tel foyer de lumière, que je ne sais comment tout dire.

Le sacrifice chrétien et l'instrument chrétien, la croix, n'est donc pas instrument et procédé de mort, mais instrument et procédé de vie. La mort chrétienne, c'est la propre méthode qui donne la vie ressuscitée; c'est le brisement de l'obstacle pour sortir de la vie mortelle et entrer dans la vie éternelle, pour sortir des limites du moi borné et isolé, rejeter le linceul et transporter ce centre qui est moi, ce centre délivré dans l'infini de Dieu.

Aussi le Fils de l'homme annonce toujours sa mort dans les mêmes termes : « Mourir, dit-il, « et puis ressusciter le troisième jour. »

Et c'est bien là la loi de son histoire. Ce troisième jour, ce mot si répété dans l'Evangile et

dans le symbole des Apôtres, n'est-il pas aussi l'un de ces mots universels, et l'une de ces lois de la vie, valables dans tous les siècles et dans toutes les âmes !

Je le crois ; cette mort et cette résurrection du troisième jour sont d'abord le grand fait historique, qui est le fondement visible de notre foi.

Mais c'est aussi l'histoire du Verbe incarné, de sa vie dans chaque âme et dans l'ensemble du genre humain ; et peut-être dans chaque grande période de l'âme et de l'histoire.

En effet, quand le Christ se présente, l'homme commence par frapper, puis il écoute, puis il se rend. Ce sont les trois moments pour l'âme. Tels seront aussi, je l'espère, les trois grands moments de l'histoire depuis la venue du Sauveur jusqu'à la fin des temps.

Et d'abord, quant à l'âme, le premier essai d'établissement du Christ est une lutte de l'âme contre elle-même.

« Je ne suis pas venu, dit-il d'abord, apporter « la paix, mais la guerre. » De cette lutte, si l'âme persévère, sort bientôt la lumière et la science de la vie. De cet effort et de cette lumière découlent enfin la liberté, le triomphe de l'âme, la joie et le bonheur de s'unir véritablement au Christ.

Les docteurs de la vie mystique nomment ainsi ces trois phases de la vie intérieure : Purification, Illumination et Union. Les trois moments sont exprimés par cette parole évangélique : « Si vous « pratiquez ma parole, vous connaîtrez la vérité, « et la vérité vous rendra libre. »

Mais regardez l'histoire des foules humaines. Aujourd'hui et depuis l'origine, chez les peuples chrétiens, le Christ vient à l'entrée de la vie, par la parole et par les sacrements. Chez presque tous, il est promptement crucifié par le péché mortel ; chez un grand nombre, il est rejeté pour la vie presque entière ou pour toujours. Mais ceux qui le conservent, ou qui du moins se relèvent par l'effort et par les nouveaux dons de Dieu, ceux-là, pour la plupart, arrivent à peine à traverser ce premier moment. Ils luttent et ils retombent, mais n'avancent point : religion triste et douloureuse, sans lumière et sans récompense. C'est une suite de crucifiements, et pour le Christ, et pour l'âme elle-même. Il faut des efforts victorieux pour arriver au second moment, où commence l'aurore du triomphe, où l'étoile du matin se lève dans notre cœur : *Donec Lucifer oriatur in cordibus nostris*, et où nous est donnée la vue du but, la vue de la cité de paix.

Mais là encore, là surtout, il faut longtemps combattre et longtemps marcher, pour parvenir au but et entrer dans la cité sainte, et pour voir de ses yeux, dans cette vie, le commencement de la gloire de Dieu. Quelques-uns y parviennent : ce sont les saints ou quelques-uns des saints. « Je vous le dis en vérité, il en est quelques-uns « parmi vous qui ne goûteront pas la mort sans « avoir vu le Fils de l'homme arriver dans son « règne ! »

Or, après ces paroles, vient immédiatement le chapitre de la *Transfiguration* du Seigneur.

Chers bien-aimés, efforçons-nous de ne pas rester, pendant la vie entière, dans ces deux moments imparfaits, où l'on crucifie Jesus-Christ. Courage ! courage ! Saisissons hardiment la croix pour avancer, et suivons Jésus-Christ jusqu'où il veut aller en nous, savoir : jusqu'au triomphe, jusqu'à la paix, jusqu'à l'union et à la gloire, et jusqu'à la résurrection du troisième jour.

Et puis, ô mes chers bien-aimés, efforçons-nous aussi, — cela dépend de nous, et c'est nous qui en sommes chargés, — efforçons-nous de faire traverser au genre humain, à notre civilisation chrétienne, les deux premiers moments de lutte douloureuse et douteuse, de lumière combattue

et mêlée de ténèbres, pour arriver enfin à la grande et historique résurrection du troisième jour. Non, je ne puis pas croire que Jésus-Christ sera toujours mis à mort sur cette terre, dans chaque âme, dans chaque peuple, et dans l'ensemble du genre humain. Je ne puis croire qu'il doive toujours être rejeté par la masse des esprits, par la plupart des scribes, par les chefs des peuples et, en un certain sens terrible, même par ses prêtres, qui sont pourtant ses instruments. Oui, je veux espérer qu'il y aura des siècles de triomphe et de résurrection, où la justice, la vérité, la liberté, ne seront plus foulées aux pieds comme aujourd'hui, mais régneront sur beaucoup d'âmes et sur l'ensemble du genre humain. Oui, je crois qu'il viendra des générations, sur notre terre, dont on pourra dire avec notre Évangile : « Je « vous le dis en vérité : Il en est qui ne mour- « ront point sans avoir vu le Fils de l'homme « arriver dans son règne. » Oui, je crois à ce règne terrestre et temporel de Jésus-Christ, que les prophètes ont annoncé, et qui sera dans l'histoire humaine la grande résurrection du troisième jour. Je ne crois pas au règne fantastique des millénaires, qui attendent un retour visible et corporel du Christ et des Apôtres, revenant pour

régner sur le monde et pour administrer les peuples. Cette pensée puérile a été condamnée par l'Église. Mais je crois à ce que l'Église ne cesse de demander : « Envoyez votre Esprit, et vous « renouvellerez la face de la terre... Et il se fera « une création nouvelle. » Et parfois il me semble que la crise présente est l'effort qui doit faire sortir les nations du moyen âge pour les conduire au troisième âge; troisième âge, où triomphera la justice, et où s'accomplira ce qu'a dit le Seigneur : « Si vous pratiquez ma parole (la justice), vous « connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra « libres. »

Or les premiers mille ans de l'ère moderne n'ont-ils pas été, dans l'ensemble, la crise du sang, la lutte de la justice par le martyre contre le monde païen d'abord, et puis contre le monde barbare? Ensuite, et surtout à partir du douzième siècle, n'est-ce pas la crise de lumière qui commence, et qui dure encore? Mais aujourd'hui, que voyons-nous surtout, sinon la crise de liberté? La justice et la vérité semblent vouloir se concentrer sur l'idée vraie de liberté : la liberté des enfants de Dieu.

Est-il donc impossible de croire qu'un âge viendra, sur notre terre, où les grandes folies, les

grands aveuglements, les grandes iniquités et atrocités cesseront; un âge où la sanglante fureur des guerres et la cruelle folie du luxe, et la détestable folie du pouvoir absolu; où les iniquités impies du servage et de l'esclavage, et les mille formes de la spoliation, et violente et savante; où l'organisation du mensonge par la force écrasante de la presse; où l'effroyable et satanique aveuglement qui méprise et qui oublie Dieu; où l'entraînement général des grossières et mortelles passions, débridées et lancées par l'ignorance et l'impiété; où tous ces douloureux crucifiements du Christ auront enfin cessé, non pas absolument et dans chaque âme, mais du moins dans l'ensemble des sociétés humaines. Gloire à Dieu! j'espère toutes ces choses. Frères bien-aimés qui vivrez alors, souvenez-vous de moi, et priez Dieu pour moi!

CHAPITRE XVII.

LA TRANSFIGURATION.

I.

1. « Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, « Jacques et Jean son frère, et les conduisit à « l'écart sur une haute montagne. »

2. « Et là, il fut transfiguré devant eux. Sa face « devint resplendissante comme le soleil, et ses « vêtements blancs comme la neige. »

3. « Et voici que Moïse et Hélie leur apparu- « rent, s'entretenant avec Jésus. »

4. « Et Pierre dit à Jésus : Nous sommes bien « ici ! faisons-y, s'il vous plaît, trois tentes : l'une « pour vous, une autre pour Moïse, et l'autre « pour Hélie. »

5. « Il parlait encore, lorsqu'une nuée lumi-

« neuse les enveloppa; une voix sortit du nuage « et dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui « j'ai mis toute ma complaisance : écoutez-le. »

II.

6. « Les disciples, entendant la voix, furent « saisis de frayeur, et tombèrent la face contre « terre. »

7. « Jésus s'approcha d'eux, les toucha et leur « dit : « Levez-vous et ne craignez pas. »

8. « Levant alors les yeux, ils ne virent plus « que Jésus seul. »

9. « Ils descendirent alors de la montagne, et « Jésus leur fit cette défense : Ne parlez à per- « sonne de cette vision jusqu'à ce que le Fils de « l'homme soit ressuscité d'entre les morts. »

10. « Mais eux lui demandèrent : Pourquoi « les scribes disent-ils qu'avant cela Hélie doit « venir ? »

11. « Il répondit : Hélie sans doute viendra, et « il rétablira toutes choses. »

12. « Mais je vous dis qu'Hélie est déjà venu : « et les hommes ne l'ont pas connu, et ils ont fait « de lui tout ce qu'ils ont voulu; ils traiteront « de même le Fils de l'homme. »

13. « Et ils comprirent qu'il leur parlait de « Jean-Baptiste. »

III.

14. « Dès qu'il eut rejoint la foule, un homme « vint se mettre à genoux devant lui, et lui dit : « Seigneur, ayez pitié de mon fils, car il est luna- « tique, et il souffre beaucoup ; il tombe souvent « dans le feu et souvent dans l'eau. »

15. « Je l'ai présenté à vos disciples, qui n'ont « pu le guérir. »

16. « Jésus leur dit : Race incrédule et dé- « pravée, jusqu'à quand serai-je avec vous, jus- « qu'à quand vous supporterai-je? Amenez-moi « ici l'enfant. »

17. « Et Jésus, commandant au démon avec « force, le chassa de l'enfant, qui aussitôt se « trouva guéri. »

18. « Les disciples dirent alors à Jésus, en se- « cret : Pourquoi donc n'avons-nous pu chasser « ce démon? »

19. « Jésus leur dit : C'est à cause de votre « incrédulité. Car je vous le dis en vérité : ayez « seulement de la foi comme un grain de sénevé, « et vous direz à cette montagne : Déplace-toi, et

« elle se déplacera, et rien ne vous sera impos-
« sible. »

20. « Quant aux démons de cette espèce, ils
« ne se chassent que par le jeûne et la prière. »

21. « Lorsqu'ils furent revenus en Galilée, Jésus
« leur dit : Le Fils de l'homme va tomber entre les
« mains des méchants. »

22. « Ils le tueront, et il ressuscitera le troi-
« sième jour. Ces paroles les attristèrent profon-
« dément. »

IV.

23. « Lorsqu'ils furent à Capharnaüm, les rece-
« veurs du tribut, s'adressant à Pierre, lui dirent :
« Votre maître ne paye-t-il point le tribut? »

24. « Il le paye, répondit Pierre; et au moment
« où il entrait dans la maison, Jésus le prévint et
« lui dit : Que vous en semble, Simon-Pierre? De
« qui les rois de la terre tirent-ils le cens ou le
« tribut, de leurs enfants ou des étrangers? »

25. « Pierre répondit : Des étrangers. Jésus re-
« prit : Les enfants en sont donc exempts. »

26. « Mais, pour ne pas les scandaliser, allez à
« la mer, et jetez l'hameçon : prenez le premier
« poisson qui viendra, ouvrez-lui la bouche, et

« vous y trouverez une pièce d'argent : donnez-la « pour moi et pour vous. »

I.

Et il fut transfiguré devant eux.

« Je vous le dis en vérité, plusieurs de ceux « qui sont ici présents ne mourront pas, avant « d'avoir vu venir en son règne, le Fils de « l'homme. » Ainsi finit le précédent chapitre.

Quelques jours après ces paroles, Jésus prend avec lui trois apôtres, et les conduit sur une haute montagne. Là il est *transfiguré* devant eux. La splendeur triomphante de la lumière pénètre le Christ tout entier. La joie, la paix, inondent les âmes des trois disciples, et Pierre s'écrie : « Nous « sommes bien ici. Faisons-y, s'il vous plaît, trois « tentes. »

Là se retrouvent vivants les prophètes primitifs qui ont annoncé la lumière; la lumière palpable enveloppe les apôtres, et la voix de la lumineuse auréole parle et dit : « Celui-ci est mon fils bien- « aimé! Écoutez-le! »

Et ce fait historique, à la fois terrestre et cé-

leste, qu'ont vu de leurs yeux trois apôtres, Pierre, Jacques et Jean, ce fait que Pierre atteste en ces mêmes termes dans l'Évangile de Marc, qui est le sien, ce fait est la vue même d'un point du monde ressuscité, transfiguré dans la lumière.

Mais ceci est le terme absolu, et la vie éternelle proprement dite : c'est « le Fils de l'homme dans « son règne. »

Or, dès cette vie, et par analogie, les trois moments et les trois jours, savoir : vie, mort, résurrection, se succèdent, et se succéderont, dans l'âme qui suit jusqu'à la fin l'inspiration de Dieu.

Voici, ce me semble, un exemple d'une vie individuelle où ces mystères, vie, mort, résurrection et transfiguration, semblent se laisser entrevoir dans leurs analogies morales.

Un homme est mort, il y a peu de temps, auquel le monde donnera peu à peu plus d'attention : homme prodigieux, qui prit la croix dès sa jeunesse d'une manière absolue, et, renonçant radicalement à l'égoïsme et à la peur, marcha tous les jours sur la mort, la foulant aux pieds en tout temps, allant chaque jour *jusqu'au bout* de lui-même, jusqu'à la dernière limite de ses forces. « Je meurs chaque jour, *quotidie morior*, » disait

saint Paul! Cet homme a pratiqué cette parole de saint Paul, pendant sa vie entière, sans s'arrêter jamais.

Qu'était cet homme, et que faisait-il donc? Cet homme est assurément le plus connu qui ait vécu de notre temps : car je n'en sais pas d'autre qui ait vécu pendant un demi-siècle, nuit et jour, sous les yeux des hommes. Il était curé de village, et il aimait Dieu et ses frères si ardemment, que pour exhorter, consoler, relever, purifier et bénir, il ne cessa de se donner, d'âme et de corps, comme une Eucharistie, à la foule avide et serrée qui l'entourait et le pressait. Travaillant vingt heures sur vingt-quatre, dormant deux heures, mangeant une fois par jour un peu de lait, il touchait sans cesse à la mort, mais renaissait sans cesse, en quelque sorte, d'une vie ressuscitée, transfigurée, active et ardente comme une flamme : transmettant par ses mains, par sa voix, par ses yeux étonnants, qui perçaient et embrasaient les cœurs, le feu, la vie, l'émotion et la foi, et surtout les larmes profondes et régénératrices du repentir. Grain de froment mort et ressuscité, il n'était plus seul, mais c'était un épi, ou plutôt une gerbe d'épis. C'était une foule. La foule sembla faire partie de lui-même, et le toucha corporellement pendant la plus grande

partie de sa vie. Il consola, transforma, purifia les âmes par millions, et guérit par milliers les corps malades. Il semblait posséder la vie d'âme et de corps et la transmettre. « Qui consent à perdre la « vie, la trouve, » dit l'Évangile. Certes cet homme avait trouvé la vie! Disciple absolu de la croix, il fut de ceux dont il est dit : « Quelques-uns parmi « vous ne mourront pas, avant d'avoir vu dans « son règne le Fils de l'homme. » Il vécut cinquante ans, si j'ose le dire, d'une sorte de vie surnaturelle, par la force du Saint-Esprit dans l'âme, et par la force de l'âme et de Dieu dans le corps. Et quiconque l'approchait s'écriait : « Nous « sommes bien ici : » et souvent les plus endurcis entendaient une voix qui disait : « Celui-ci est « mon serviteur bien-aimé. Écoutez-le! »

Voilà le prêtre et le pasteur. O Jésus-Christ, faites la grâce, en ce siècle, à plusieurs de vos prêtres, de posséder la vie, par votre croix, afin de la transmettre au monde avec le feu du Saint-Esprit.

Faites, ô mon Dieu, à beaucoup d'entre nous, vos prêtres, la grande grâce d'arriver, avant notre mort, à votre troisième veille, à votre troisième jour, celui où l'âme cesse de vous crucifier par le péché, et commence à porter en elle quelque

chose de la résurrection. Que serait-ce si notre mémoire seule, et nos mains seules portaient les saints mystères, sans que la substance de nos âmes et de nos corps en fût régénérée? Esprit saint, esprit de vie et de résurrection, ne permettez pas ce malheur. Donnez-nous quelquefois ces instants où l'âme se sent, et se retrouve dans la lumière, et ressaisit son idéale beauté, sa forme régénérée, son être transfiguré, son état vrai, et ne peut pas ne pas comprendre que toute cette lumière vient du Fils de l'homme commençant à régner. Sans doute il en est peu que vous conduisiez avec vous sur le Thabor, et qui voient ici-bas votre gloire. Mais, Seigneur, qu'il y en ait toujours quelques-uns parmi nous. Donnez du moins à quelques-uns, comme aux trois Apôtres, un instant de vision. Donnez-leur, par cette vue, cette foi glorieuse, lumineuse et ardente, qui embrase et transforme le monde. Que la génération présente ou la suivante, ou l'autre enfin, puisse entrevoir au moins l'aurore du troisième jour, et comprendre que le règne du Fils de l'homme est possible et doit arriver! Que l'on commence à vaincre enfin l'affreuse tristesse qui pèse sur nous. Que l'effroyable léthargie de l'incrédulité cesse d'étouffer les âmes, et les grands germes du siècle à venir.

Qu'ils disent bientôt : « Celui-ci est le Fils bien-« aimé, écoutez-le. »

Courage, amis! L'Evangile est la vérité! Dieu est présent, le Christ est Dieu! La justice et la vérité sont incarnées sur notre terre, et grandiront, et régneront. En attendant, chaque âme y peut toucher, et posséder la certitude et les prémices de la vie pleine. La vie est belle! La mort le sera davantage, car elle est l'instrument de la pleine transfiguration.

Courage! car nous sommes dans la vie, et nous y resterons. Nous y verrons entrer les autres, et il n'y aura plus ni mal, ni mort; et les larmes seront essuyées de tous les yeux; et il n'y aura plus qu'étincelante lumière et vie transfigurée; et nous serons tous ensemble toujours! et nous nous aimerons dans toute l'éternité.

II

Levez-vous, et ne craignez pas.

Mais que signifie ce qui suit? Voici qu'après cette joie qui s'écriait : « Nous sommes bien ici, » et après cette voix de lumière qui disait : « Celui-« ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le; » après cela les trois apôtres sont saisis de terreur, et ils

tombent la face contre terre. Il faut que Jésus les rélève en les touchant, et qu'il leur dise : « Levez-« vous, et ne craignez pas! » Redescendons ; et ne dites à personne cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

Mais qu'est-ce donc que cette terreur et cet affaissement de l'homme, qui tombe la figure contre terre quand il entend la voix du ciel? Je le sais, car je l'ai éprouvé. Quel chrétien ne l'a éprouvé? Au premier instant du retour, c'est la joie, c'est la grande joie de croire. Certitude! sentiment! joie! disait Pascal. Mais bientôt survient la terreur. On craint le ciel, on ne sait pas son rapport à la terre. On le croit loin, on se l'imagine vide. On le regarde comme destructeur du monde. Ciel et mort paraissent être même chose. C'est pour cela que Jésus leur dit : Ne parlez pas de la vision, sinon après ma mort et ma résurrection, lorsque le temps sera venu. C'est pour cela que Dieu n'éblouit pas sans cesse nos pauvres yeux mortels de la vision du ciel pour nous y attirer. La vision nous tuerait au lieu de nous transfigurer. C'est pour cela que ceux qui savent ne peuvent tout dire, ni dire à tous. Il faut que l'homme soit préparé au ciel, et toute la vie n'est que préparation. Espoir et crainte, joie et douleur, sont les deux formes de la prépa-

ration; et il nous faut des précurseurs; mais les hommes, toujours arriérés, timides et engourdis, lents à la foi et à l'espoir, attendent encore les précurseurs lorsqu'ils sont déjà morts, et que celui qu'ils ont annoncé est présent. Les scribes surtout n'aiment à voir les grandes choses que reculées dans un lointain indéfini! Ils ne se doutent jamais de Dieu présent. C'est ce que font les Juifs encore aujourd'hui sous nos yeux, et nous, chrétiens, ne sommes-nous pas Juifs presque tous?

Mais, dit le Christ, verbe incarné, vie éternelle, aujourd'hui présente parmi nous : « Je vous le « dis : le précurseur est déjà venu, et les hommes « ne l'ont pas connu, et ils ont fait de lui tout ce « qu'ils ont voulu. Ils traiteront de même le Fils « de l'homme... » Ils avaient en effet tué Saint-Jean-Baptiste, et ils devaient tuer le Fils de l'homme.

Or cette parole, historiquement vraie dans la vie terrestre du Christ, est, comme toutes les paroles du Christ, l'une des lois de la vie, et l'un des faits universels de l'âme. Le précurseur, c'est la raison, mais les hommes ne la connaissent pas. Ils ne savent pas la force et la portée de la raison, et ils ne la reconnaissent pas comme précurseur

et reflet de Dieu ! Chose affreuse, ils en font et ils en ont fait, depuis le commencement des siècles, tout ce qu'ils ont voulu ! Ils la tournent ou la retournent arbitrairement vers le *oui* ou le *non*. Ils la mutilent, et surtout ils la décapitent, afin qu'elle ne soit pas plus haute que leurs passions. C'est leur volonté qui fait tout, et la raison n'est plus que le vernis logique de leurs cupidités et de leurs instincts. Ils veulent d'abord, puis ils raisonnent, et jamais leur raison ne raisonne autrement qu'ils ne veulent.

Mais quoi ? traiteront-ils de même la grâce de Dieu et la foi divine ? Hélas oui ! Ils ont traité de même le Fils de l'homme et sa doctrine. Lui, ils ne cessent de le crucifier ; sa doctrine, ils ne cessent de la mutiler en tous sens, et surtout de la décapiter.

III.

Si vous aviez la foi, rien ne vous serait impossible.

Le pauvre lunatique qui tombe tantôt dans l'eau et tantôt dans le feu, c'est l'âme humaine qui ne cesse d'osciller de la flamme à la fange. Notre âme est lunatique, varie sans cesse, et va par pha-

ses. L'ardente foi, qui prie, et qui sacrifie; la prière et le jeûne, prière contre la flamme d'orgueil, et jeûne contre la fange de sensualité, voilà ce qui peut guérir l'âme et la ramener en son centre, en son repos, en sa raison.

Mais le Seigneur s'indigne contre cette race perverse et incrédule qui souffre par sa faute, et contre ses apôtres qui ne savent pas encore guérir les âmes; et il répète sa grande leçon : Votre impuissance vient de votre incrédulité : si vous aviez la foi, le germe de la foi qui est le grain de sénevé, vous diriez aux montagnes : Transportez-vous, et les montagnes seraient enlevées. Quand vous aurez la foi, rien ne vous sera impossible : *nihil impossibile erit vobis.*

C'est la suprême ressource du monde. Quand nous voudrons, quand nous saurons vouloir et croire, nous transporterons les montagnes. Nous changerons les formes de ce monde. On ne changera pas le monde, disent ces pauvres aveugles. Je réponds qu'on le changera, et les montagnes d'iniquités et d'absurdités séculaires, qui écrasent aujourd'hui la vie du genre humain, seront aplanies par la foi.

Mais à peine le Seigneur a-t-il laissé sortir de ses lèvres ce rayon de toute-puissance divine, et

cette promesse que, par la foi, rien ne nous sera impossible, qu'il revient à la grande loi de l'âme et de l'histoire : Le Fils de l'homme, la justice incarnée, sera longtemps le jouet des hommes ; ils le tueront; mais il ressuscitera le troisième jour. Courage, mes bien-aimés! Le troisième jour du monde, la troisième grande époque viendra. « Nous touchons à la plus belle des époques reli-« gieuses, disait un grand esprit. Il faut nous tenir « prêts pour un immense événement dans l'ordre « divin, vers lequel nous marchons avec rapidité. » Que ce soit dans vingt ans ou dans dix ou vingt siècles, qu'importe? Mille ans sont comme un jour. Ce qui importe, c'est que la marche s'accélère. Eh bien! ne sent-on pas, depuis un demi-siècle, cette accélération de la vitesse du monde? Augmentons-la par nos efforts et par l'ardeur de notre foi.

IV.

Les enfants en sont donc exempts.

Voici que le collecteur du tribut imposé aux Juifs par Auguste demande à Pierre si son maître ne paye pas l'impôt. Alors Jésus enseigne à Pierre, en deux simples paroles, tout ce que les hommes ont aujourd'hui encore à développer scientifique-

ment, et surtout à pratiquer dans la réalité, sur cet immense sujet.

Le tribut, c'est la partie du temps et du travail, des sueurs et du sang des hommes, que le pouvoir public prend à chaque homme.

Mais quelle partie de la vie des hommes a-t-on donc le droit de leur prendre? Aucune assurément.

Les rois de la terre, dit le Christ, imposent le tribut aux vaincus, aux étrangers, et non à leurs enfants. Les enfants en sont donc exempts, et ils sont libres du tribut : *Ergo liberi sunt filii.*

Ainsi, là où il n'y a plus de vaincus, plus d'étrangers, là où il n'y a plus que des enfants d'une même patrie, nul n'a plus le droit de rien prendre. Tous les enfants sont libres. Plus de tribut. Qu'est-ce que cela veut dire? Le voici :

Pleine et entière liberté de l'impôt. Et c'est le sommet de la science. L'impôt vrai, juste, parfait, c'est l'impôt libre; libre, non pas pour chacun, mais pour tous; pour tous légitimement représentés, et puis pleinement éclairés sur l'emploi de l'argent.

Dans l'ère chrétienne, voilà du moins ce qui doit être : *Ergo filii liberi sunt.* Les membres de la cité contribuent librement, et après discussion,

et en pleine connaissance du but; ils savent pourquoi ils donnent; ils demandent compte de tout ce qu'ils confient à ceux qu'ils chargent d'employer les ressources de la commune patrie. Cela même est la loi principale de la richesse et de la liberté des peuples. Si le pouvoir central impose les peuples malgré eux ou sans eux, et les traite comme étrangers ou comme vaincus, c'est la ruine commune. Le monde romain est manifestement mort du cancer de la fiscalité. Les Césars ont tué l'Empire, parce qu'ils n'ont pas voulu savoir que tous les citoyens sont libres à l'égard de l'argent.

La science de la richesse, de l'ordre, de la prospérité sociale et de la liberté, est dans ce mot : « Les enfants sont donc libres ! »

Mais, comme le Sauveur sait que les peuples n'arriveront que peu à peu à la justice et à la liberté, et que les guerres civiles et les brisements sont encore le plus grand fléau des sociétés humaines, il dit : Les enfants sont donc libres ! Mais, pour ne pas choquer violemment ce qui est, *ut autem non scandalizemus eos*, payons d'abord tout ce qu'ils nous demandent.

CHAPITRE XVIII.

LES ENFANTS.

I.

1. « En ce moment les disciples, s'approchant « de Jésus, lui dirent : Qui donc est le plus grand « dans le royaume des cieux ? »

2. « Et Jésus, appelant un enfant, le mit au « milieu d'eux. »

3. « Et dit : En vérité, je vous le dis, si vous « ne vous convertissez, et ne devenez pas comme « de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le « royaume des cieux. »

4. « Quiconque se fait petit comme cet enfant, « celui-là est le plus grand dans le royaume des « cieux. »

5. « Et celui qui reçoit un de ces enfants en « mon nom, me reçoit. »

6. « Et si quelqu'un scandalise un de ces pe-
« tits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour
« lui qu'on lui liât une meule au col, et qu'on le
« jetât dans la mer. »

7. « Malheur au monde à cause de ses scan-
« dales! Il faut que le scandale arrive, mais mal-
« heur à l'homme par lequel le scandale arrive! »

8. « Si votre main ou votre pied vous scanda-
« lise, coupez ce membre et jetez-le loin de vous.
« Il vaut mieux pour vous entrer dans la vie boi-
« teux ou mutilé, que d'avoir vos pieds et vos
« mains, et d'être jetés dans le feu éternel. »

9. « Et si votre œil vous scandalise, arrachez-le
« et jetez-le loin de vous. Il vaut mieux pour vous
« n'avoir qu'un œil et entrer dans la vie, que d'a-
« voir vos deux yeux pour aller au tourment du
« feu. »

10. « Craignez de mépriser un seul de ces pe-
« tits; je vous le dis : leurs anges au ciel voient
« sans cesse la face de mon Père, qui est au
« ciel. »

11. « Car le Fils de l'homme est venu pour
« sauver ce qui était perdu. »

12. « Que vous en semble? Si un homme pos-
« sède cent brebis, et si l'une d'elles vient à se
« perdre, ne laisse-t-il pas dans la montagne les

« quatre-vingt-dix-neuf autres, pour chercher celle « qui s'est perdue? »

13. « Et s'il vient à la retrouver, je vous dis « qu'il a plus de joie pour la brebis retrouvée que « par les quatre-vingt-dix-neuf brebis qui n'avaient « pas été perdues. »

14. « De même, la volonté de votre Père qui « est au ciel n'est pas qu'un seul de ces petits se « perde. »

II.

15. « Si votre frère a péché contre vous, allez « et reprenez-le seul à seul; s'il vous écoute, vous « aurez gagné votre frère. »

16. « S'il ne vous écoute pas, prenez un ou « deux de vos frères avec vous, afin que la pa- « role de ces deux ou trois témoins termine « tout. »

17. « S'il ne les écoute pas, dites-le à l'Église; « s'il n'écoute pas l'Église, qu'il soit pour vous « comme un païen et un publicain. »

18. « Je vous le dis en vérité : tout ce que vous « lierez sur la terre sera lié au ciel, et tout ce que « vous délierez sur la terre sera délié dans le « ciel. »

19. « Je vous le dis encore une fois : que si « deux d'entre vous sont unis sur la terre, quoi « qu'ils demandent, il leur sera fait par mon Père « qui est dans le ciel. »

20. « Car, lorsque deux ou trois sont unis en « mon nom, je suis au milieu d'eux. »

21. « Et Pierre, s'approchant, lui dit : Seigneur, « combien de fois mon frère pourra-t-il pécher « contre moi, et lui pardonnerai-je? Sera-ce jus- « qu'à sept fois? »

22. « Jésus lui répondit : Je ne dis pas jusqu'à « sept fois, mais jusqu'à soixante et dix fois sept « fois. »

23. « C'est pourquoi le royaume du ciel est « comme un roi qui voulut faire rendre compte « à ses serviteurs. »

24. « Dès qu'il eut commencé, il en vint un « qui lui devait dix mille talents. »

25. « Mais, comme il n'avait pas de quoi rendre, « le maître ordonna de le vendre, lui, sa femme « et ses enfants, afin de payer la dette. »

26. « Le serviteur, tombant à genoux, priait le « maître, et lui disait : Soyez patient envers moi, « et je vous rendrai tout. »

27. « Le maître, touché de compassion, le ren- « voya en lui remettant sa dette. »

28. « Mais lui, comme il sortait de chez son « maître, trouvant un de ses compagnons qui lui « devait cent deniers, le prit à la gorge, et il l'étouf- « fait en disant : Rends-moi ce que tu me dois. »

29. « Ce débiteur, tombant à genoux et priant « son compagnon, lui disait : Soyez patient avec « moi, et je vous rendrai tout. »

30. « Mais celui-ci fut inflexible, et fit mettre « l'autre en prison, jusqu'à ce que la dette fût « payée. »

31. « Ce que voyant, les autres serviteurs fu- « rent indignés, et vinrent raconter à leur maître « tout ce qui se passait. »

32. « Celui-ci fit rappeler le serviteur et lui dit : « Mauvais serviteur ! je vous ai remis toute votre « dette parce que vous m'en avez prié. »

33. « Ne deviez-vous donc pas avoir pitié de « votre compagnon, comme moi-même j'avais « pitié de vous. »

34. « Et, n'écoutant que sa colère, le maître le « livra de nouveau jusqu'à ce qu'il eût tout « rendu. »

35. « Ainsi vous traitera mon Père céleste, si « vous ne vous pardonnez pas les uns aux au- « tres. »

I.

Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

Y a-t-il quelque liaison entre la fin du précédent chapitre et le commencement de celui-ci? Entre « ces enfants qui sont libres » et « ces petits « enfants qui seuls pourront entrer dans le « royaume des cieux; » entre « ces rois de la « terre qui imposent le tribut, » et « ces humbles « qui sont les plus grands dans le ciel? »

Quoi qu'il en soit, Jésus vient de parler des rois de la terre et des enfants des rois, qui sont libres à l'égard du tribut. En ce moment, dit l'Évangile, les disciples s'approchent et demandent au Sauveur : « Qui donc est le plus grand dans le « royaume du ciel? » Et le Seigneur, qui ne s'est point occupé directement de réformer les sociétés par le dehors, et qui vient de parler un instant du pouvoir, du tribut et de la liberté, rentre dans les profondeurs ordinaires de son enseignement, et retourne au-dedans des choses, aux causes, à l'âme, à Dieu, à la loi principale et centrale de la vie.

Le plus grand dans le royaume du ciel, dit-il à ses

disciples, le voici : Et il leur montre un petit enfant.

O glorieux maître! vous êtes bien toujours en effet Dieu enseignant!

« En vérité, je vous le dis, si vous ne vous con-
« vertissez, et ne devenez pas comme de petits en-
« fants, vous n'entrerez pas dans le royaume des
« cieux. »

« Quiconque se fait petit comme cet enfant,
« celui-là est le plus grand dans le royaume du
« ciel. Et celui qui reçoit un de ces enfants en
« mon nom, me reçoit! Et quiconque scandalise
« l'un des petits qui croient en moi, il vaudrait
« mieux pour lui qu'on lui liât une meule au col,
« et qu'on le jetât dans la mer. »

Je me souviens encore de l'état d'âme où je vivais, lorsque j'étais un tel enfant. Beaucoup d'âmes se souviennent toujours de leur première et céleste enfance, et elles comprennent ces discours du Christ.

Au sein des sociétés chrétiennes, l'enfant régénéré dès le berceau par la vertu vivante du christianisme est une merveille encore inaperçue! Les mères s'en doutent, chacune pour son enfant, lorsque dans leur amour et leur admiration, j'allais dire dans leur adoration, elles sont tentées de pousser en leur cœur ce cri d'orgueil qu'un ancien

attribue à la première femme qui fut mère, en présence de son premier-né : « Ah! je possède « l'homme-Dieu ! »

Et si cette mère respecte, admire et contemple ainsi son enfant au nom du Christ, c'est le Christ qu'elle reçoit : *Et qui suscipit unum talem parvulum in nomine meo*, ME SUSCIPIT. « Celui qui reçoit « en mon nom cet enfant, c'est moi-même qu'il « reçoit. »

Et si l'on demande le sens vrai, scientifique et théologique de ces mots, qui ne semblent que poésie, il est facile de le trouver.

D'abord toute âme humaine est un trésor plus beau, plus grand, plus riche qu'un monde ou qu'un soleil. Et c'est un article de foi catholique que Dieu même, en essence et substance, est au centre de toutes les âmes. Le Verbe même, le Verbe-Dieu présent, porte toute âme par sa racine, comme étant son principe créateur et sa source vivificatrice. Et, en ce sens déjà, quiconque reçoit une âme au nom de Dieu reçoit Dieu. Mais pourtant, que sont les millions d'âmes qui naissent chaque jour, et que nous voyons, par le fait, s'affaisser dès leur première enfance, et couler tout entières sur la pente ignoble des sens, de l'égoïsme impitoyable, du vice et de l'ini-

quité? Ce sont les âmes malades, blessées, déchues, telles qu'elles viennent en effet dans ce monde. Ce fait, qu'on le comprenne ou non, nous le voyons! Mais il y a dans la société chrétienne, dans la divine force de l'assemblée des hommes unis entre eux avec Dieu, dont le Verbe incarné est la vie et le sang, il y a un pouvoir régénérateur, qui non-seulement guérit les plaies de la génération, mais en outre inocule à l'âme le Christ lui-même avec tous ses mystères, tous ses pouvoirs, toutes ses beautés, tous ses trésors!

Telle est notre foi catholique, et je déclare que de tout mon cœur, et de tout mon esprit, de toute ma science, de toute mon expérience et de toutes mes forces, je m'y attache et je m'y tiens dans une solidité et une sérénité croissantes.

Mais, s'il en est ainsi, si telle est l'âme régénérée, il est vrai que celui qui reçoit un pareil enfant reçoit en effet Jésus-Christ. Et dira-t-on que nul ne peut se souvenir du temps dont parle le Seigneur quand il dit : « Craignez de mépriser un « seul de ces petits. Je vous le dis, leurs anges « au ciel voient sans cesse la face de mon Père « qui est au ciel. » Cherchez bien, et vous vous souviendrez peut-être.

Ne vous souvient-il pas des immenses splen-

deurs de justice, de vérité, de foi, de compassion, d'amour, qui planaient alors sur votre âme, et que reflétait l'innocente et angélique figure de votre enfance? C'était là, sur votre âme et sur votre face, c'était le reflet de votre ange, qui contemplait au ciel la face du Père.

Hier même, dans la rue, pourquoi ce tout petit enfant, aux bras de sa nourrice, s'est-il penché vers moi en me souriant? Pourquoi? Parce que son ange qui voit le Père le lui disait. Pour moi, saluant cet enfant avec respect et avec amour, j'ai voulu saluer Jésus enfant lui-même, présent par le baptême et par la création en cet ange innocent. Oh! oui, j'étais ainsi dans mes premières années, et vous aussi, mon frère. Je ne croyais qu'à la bonté, à la beauté et à l'amour universels. Je ne croyais qu'à la justice et à la vérité. Je ne pouvais me douter du mensonge ni de la haine. L'erreur, le mal, la mort, n'existaient pas pour moi, et m'étaient incompréhensibles. Mon père, ma mère, me paraissaient puissants comme Dieu, bons, sages et beaux comme des anges. C'était toujours le reflet de l'ange qui contemple la face du Père.

Mais que dire des immensités d'espérance et des splendeurs d'amour et de beauté qui, comme un ciel radieux, enveloppent et pénètrent l'âme!

Et cette puissance de certitude, et ces pressentiments réels de l'infini. Là le doute n'entre point, ni le scandale, ni la vue de l'obstacle. L'ange voit Dieu, et les âmes des enfants sont d'abord pénétrées d'infini et de perfection! Je comprends cette jeune fille qui, apprenant, comme première révélation du mal, qu'un homme avait tué un homme, s'évanouit. La première fois que je fus témoin d'un acte d'oppression, l'étincelle électrique d'une colère formidable faillit briser mon cœur dans ma poitrine. Et que dire de mon étonnement, de mon abattement et de ma douleur, le jour où j'appris qu'il y avait des pauvres, des mères et de petits enfants qui avaient faim et demandaient leur pain! Et lorsque, aussitôt décidé à tout faire afin qu'il n'en fût plus ainsi, l'on m'arrêta, et l'on m'apprit qu'il en avait été ainsi dans tous les temps *et qu'on n'y pouvait rien changer*, ô Dieu! ô maître bien aimé! le grand soulèvement d'âme que je sentis alors et qui me vint de vous, de vous, Seigneur, présent dans mon âme innocente, fut peut-être le commencement de votre appel, et de l'attrait qui m'a conduit à vous comme un ouvrier de votre œuvre.

Oui, l'on dit aux enfants qu'il faut s'habituer aux larmes et aux souffrances d'autrui. Puis qu'il

faut se soumettre aux injustices qu'on ne peut empêcher. Puis qu'il faut de son mieux chercher son intérêt. Puis aussi que l'on peut mentir. Et enfin que le vice est bon.

Et j'ai vu, sous le venin mortel de la parole et de l'exemple, j'ai vu d'angéliques créatures, des enfants qui portaient Jésus-Christ, précipités en quelques jours dans la laideur odieuse et dans la fange, et rouler à l'état de brutes dans le ricanement du vice et la bassesse de l'incrédulité? Mes yeux ont vu cela!

Et vous croyez qu'il n'eût pas mieux valu pour ces meurtriers, avant de tels crimes, d'être eux-mêmes jetés dans la mer avec une meule au col!

Mais, ô Seigneur, y a-t-il une ressource pour ces pauvres empoisonnés? Oh! oui, car vous le dites, la volonté de votre Père, qui est au ciel, n'est pas qu'un seul de ces petits se perde. Et ailleurs vous le dites encore : « Le Fils de « l'homme est venu pour sauver ce qui était « perdu. » Vous poursuivez, Seigneur, chaque âme perdue comme un berger poursuit et cherche la brebis perdue. Et lorsque vous avez saisi cette âme blessée, vous lui dites : Courage! Vous étiez morte, voici la vie! Mais, courage; car il faut maintenant de la force! Coupez et retranchez!

Maintenant, pauvre enfant, prends de la force et deviens homme : *Confortare et esto vir.* Voici le rude labeur de la virilité. Voici la guerre et le combat. Il faut savoir donner son sang plutôt que de fléchir devant le mal. Il faut savoir, dans les grands moments, supporter la mutilation de ses membres, et les glorieuses blessures qui maintiennent l'homme en possession de la justice et de la vérité, de la patrie et de la liberté. Et beaucoup d'hommes l'ont su, et le savent encore aujourd'hui par toute la terre.

Mais rentrons dans le point de départ de cette méditation : Se faire petit comme un enfant pour être grand dans le royaume du ciel! Moi qui suis homme depuis longtemps, puis-je donc redevenir enfant? Je le dois, je le puis, et quant à moi, ô maître! moi qui médite ces choses en ce moment, oui, je dois dire que vous me les avez montrées depuis bien des années. Oh! que ne puis-je enfin les pratiquer!

Se faire petit comme un enfant, pour être grand dans le royaume du ciel, c'est encore une des lois de la vie, et l'une de ces formules évangéliques, éternelles et universelles, d'une profondeur divine et d'une précision magnifique.

Moi qui, peut-être, ai dépassé l'âge mûr, et qui

connais par une longue et dure expérience toute la vie et toute sa misère, tous ses scandales, tous ses obstacles, et cette espèce d'impossibilité universelle et d'inintelligence endurcie qui arrête et opprime chaque homme, chaque peuple et tout le genre humain; moi qui m'avance vers les tristesses du soir et vers la décoloration du ciel; moi qui me suis, comme tous les hommes, développé depuis tant d'années en une grande multiplicité de pensées, d'efforts, de relations et d'entreprises; moi dont le cœur est toujours plein et de regrets et de recherches; dont l'esprit est chargé d'objets, aveuglé de débris, nombreux et stériles comme poussière; moi qui ressemble ainsi à un vieil arbre planté près d'un chemin sous la poussière et sous les accidents, à bout de développement, chargé de branches trop nombreuses et trop longues, qu'il ne peut plus remplir de séve; oui, moi, malgré tout cela, je pourrai revenir de cette sécheresse et de cette vétusté, de cette stérile grandeur, de cette multiplicité onéreuse; je pourrai revenir à la simplicité, à la fraîcheur, à la séve, à la joie de l'enfance! Quel miracle divin! Gloire à Dieu! j'ai compris. Heureux, heureux sommes-nous, si l'Évangile est vrai.

C'est donc bien l'art de rajeunir que vous nous

apportez, ô Maître; l'art de se rajeunir en restant homme, en conservant sa stature et ses forces, sa science, son expérience et tous les fruits du travail de la vie. Ramener par la force de Dieu tout mon être si développé, si multiple et si dispersé, à l'unité vivante, à la simplicité centrale, à l'humble source d'où coule la vie; retrouver ces fraîcheurs, ces fécondes profondeurs que j'avais délaissées pour cultiver et pour enrichir mes dehors; creuser si droit vers la source intime, qu'elle jaillisse sur toute la surface; à travers l'analyse de mon être, retrouver son ensemble simple; revenir après tant d'épreuves, de déceptions et de contradictions, revenir à la joie, à la confiance, à l'enthousiasme, à la foi de l'enfance, au sens de l'infini et de la perfection; après avoir traversé en tous sens cette vie finie, ce monde borné, trouver enfin son rapport au ciel, à l'immortalité : Dieu soit loué! voilà ce que l'Évangile donne, voilà la bonne nouvelle, la régénération, la vie du troisième jour, la mort par la croix pour renaître, la vie ressuscitée. Dieu soit loué!

II.

Lorsque deux ou trois sont unis en mon nom, je suis au milieu d'eux.

Voici d'autres mystères plus beaux peut-être encore.

Le Maître vient de nous dire comment il faut redevenir enfant pour être grand dans le royaume du ciel; comment il faut toujours ramener toutes nos forces, cœur, esprit, corps, à la jeunesse centrale de l'âme, à la source vive qui est Dieu, pour que vie et jeunesse refluent sur tout l'ensemble et sur tous les détails, et qu'il n'y ait, dans l'être entier, aucun point trop éloigné du sanctuaire, trop isolé du tout.

C'est la loi de l'union de l'homme avec lui-même et avec son principe.

Voici maintenant la loi de l'union des hommes entre eux et avec Dieu, union qui est l'essence de la religion et le but de la création et de la régénération! Voici le fond des choses.

Le Christ, en venant sur la terre, a incarné, organisé, rendu visible l'ouvrage suprême, qui commença au premier jour du monde, et qui est l'assemblée de Dieu, l'Église, ce mot dont les hommes de nos jours ignorent absolument le

sens. Or voici la propre essence de l'Église : « Je « vous le dis encore une fois, que si deux d'entre « vous sont unis sur la terre, quoi qu'ils deman- « dent, il leur sera fait par mon Père, qui est au « ciel. Car, lorsque deux ou trois sont unis en mon « nom, je suis au milieu d'eux! » Cela même, c'est l'assemblée de Dieu. S'il n'y avait dans l'univers que deux êtres humains, deux esprits libres, unis entre eux, Dieu même serait au milieu d'eux, et ces trois-là constitueraient l'Église. Or cette assemblée d'êtres intelligents et libres, ayant l'amour et la lumière, vivant en un dans l'unité de Dieu, a existé dès l'origine : *Ecclesia primitivorum*. Mais le Verbe incarné, venu sur terre, rend manifeste cette assemblée, l'organise et lui donne des pouvoirs divins! Et quels pouvoirs? Tous se ramènent à un. Le pouvoir tout divin d'unir les hommes entre eux et avec Dieu. Et comment? En pardonnant l'offense, l'offense à la justice, à la vérité, à l'amour, l'offense qui sépare manifestement l'offenseur de ceux qui sont unis entre eux et avec Dieu, dans la justice, dans la vérité, dans l'amour!

Mais combien de fois, dit saint Pierre, pardonnerai-je à mon frère ses offenses? Sera-ce jusqu'à sept fois?

Jésus répond : « Je ne dis pas jusqu'à sept fois, « mais jusqu'à soixante et dix fois sept fois. » Et les Pères de l'Église se demandent si après soixante et dix fois sept fois, exactement comptés, il faut cesser de pardonner. Non pas, car ce nombre employé par le Maître signifie qu'il faut indéfiniment pardonner.

Ainsi une pauvre âme faible, encore peu lumineuse et peu aimante, se détachera mille et mille fois, par l'offense, de la sainte assemblée céleste qui vit en Dieu : les Apôtres ont le pouvoir de lui pardonner, et de lui pardonner encore, et de la rattacher encore : « Tout ce que « vous lierez sur la terre sera lié au ciel, et ce « que vous délierez sur la terre sera délié dans le « ciel. » Vous, cœurs unis, demandez avec foi la réunion des séparés, vous l'obtiendrez du Père qui est au ciel.

Mais n'y a-t-il donc point de condition à ce retour en grâce de l'égaré? Il y en a une seule, qui suffit, mais qui est manifestement nécessaire. Il faut que l'égaré ne persévère pas librement dans son égarement. Cherchez-le, cherchez-le partout, comme le berger cherche sur la montagne la brebis qui s'est égarée. Saisissez-le vous seul et en secret; allez, saisissez-le; que tout se passe entre

lui seul et vous. Oui, dis-je, saisissez-le, embrassez-le, prenez-le corps à corps, d'âme à âme, et dites-lui : Reviens! reviens! Il faut qu'il y consente ; car c'est une brebis libre ; vous ne pouvez pas l'emporter corporellement comme un berger porte un agneau. « S'il vous écoute, vous aurez « gagné votre frère ! » S'il ne vous écoute pas, prenez un ou deux frères comme témoins ; peut-être la force morale de plusieurs pourra-t-elle conquérir cet esprit et cette volonté. S'il n'écoute pas encore, prenez à témoin l'Église même, car peut-il résister à la puissante assemblée de Dieu! S'il y résiste, il est bien séparé librement et décidément. Laissez-le, qu'il soit un inconnu pour vous. C'est le dernier moyen de le gagner. « Quand « vous aurez tout fait pour ramener un cœur qui « s'éloigne de vous, dit un profond observateur, « il vous reste un dernier moyen, c'est de ne plus « rien faire. »

Ainsi s'exercera, dans le prochain grand siècle religieux, la nécessaire inquisition des âmes. Chercheurs d'âmes, allez et recherchez par les sentiers les plus arides toutes les âmes séparées! Et puis ramenez-les comme il vient d'être dit.

Mais pourquoi l'Évangile ne nous parle-t-il donc que des offenses d'un frère envers ses

frères, et non pas des offenses de l'homme à Dieu. Voici pourquoi. C'est que Dieu, quant à lui, se charge de pardonner tout ce qui s'est fait contre lui, lorsque les hommes se seront pardonnés entre eux.

C'est qu'en effet, dit le Seigneur, le royaume du ciel est semblable à un roi qui règle ses comptes avec ses serviteurs. En voici un qui est chargé d'une dette énorme envers le roi. Il lui doit mille talents! Il demande un répit avec larmes, et le roi lui remet toute sa dette. Mais voici qu'à peine libéré, il saisit à la gorge et menace d'étouffer un débiteur qui lui doit cent deniers. Malgré ses larmes, il le fait jeter en prison. Le roi l'apprend et dit à ce méchant : Sur vos prières, ne vous avais-je pas tout remis? Et vous, vous voilà sans pitié. Vous serez enfermé jusqu'à ce que vous rendiez le tout.

« C'est ainsi, dit Notre-Seigneur, c'est ainsi que « mon Père, qui est au ciel, vous traitera, si cha- « cun, du fond de son cœur, ne pardonne pas à « son frère ses offenses. » Et cette parole nous rappelle celle de l'Oraison dominicale. « Et par- « donnez-nous nos offenses, comme nous les par- « donnons à ceux qui nous ont offensés. »

L'union des hommes entre eux et avec Dieu est

un seul état simple. Si les hommes sont unis entre eux, par cela même Dieu est au milieu d'eux. L'Évangile vient de l'affirmer. Par cela même qu'ils ne sont pas unis entre eux, par cela même Dieu n'est pas avec eux. Qu'ils s'aiment les uns les autres, c'est à ce signe que l'on connaîtra mes disciples, dit Jésus-Christ, divin chef de l'assemblée de Dieu

---

CHAPITRE XIX.

LE MARIAGE.

I.

1. « Ayant achevé ces discours, Jésus sortit de « Galilée, et vint sur la frontière de la Judée, au- « delà du Jourdain. »

2. « Une grande foule l'y suivit, et il y opéra « des guérisons. »

3. « Les Pharisiens vinrent le tenter en lui di- « sant : Est-il permis à l'homme de renvoyer sa « femme pour quelque raison que ce soit? »

4. « Jésus leur répondit : N'avez-vous jamais lu « que celui qui a créé l'homme les a fait homme « et femme, et qu'il a dit : »

5. « C'est pourquoi l'homme quittera père et « mère, et s'attachera à sa femme, et ils seront « deux en une seule chair. »

6. « Donc ils ne sont plus deux, mais une seule

« vie : que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a « uni. »

II.

7. « Ils reprirent : Pourquoi donc Moïse per- « met-il à l'homme de renvoyer sa femme en lui « donnant un titre de séparation ? »

8. « Il leur dit : C'est à cause de la dureté de « vos cœurs que Moïse vous a permis de ren- « voyer vos femmes ; il n'en fut pas ainsi au com- « mencement. »

9. « Je vous le dis : Quiconque (sauf en cas « d'adultère) renvoie sa femme et en épouse une « autre, commet un adultère, et celui qui épouse « celle qui est renvoyée commet aussi un adul- « tère. »

10. « Les disciples lui dirent : Si telle est la « condition de l'homme à l'égard de sa femme, il « vaut mieux ne pas se marier. »

11. « Il leur dit : Tous ne le comprennent pas ; « mais ceux-là seuls à qui Dieu donne de le com- « prendre. »

12. « Car il y a des eunuques qui sont sortis « tels du sein de leur mère, d'autres qui ont été

« faits par les hommes, d'autres qui le sont de-
« venus volontairement pour le royaume du ciel :
« que celui-là entende qui sait entendre. »

13. « Alors on lui présenta de petits enfants
« pour qu'il leur imposât les mains et priât sur
« eux. Mais les disciples les repoussaient. »

14. « Jésus leur dit : Laissez ces petits en-
« fants, ne les empêchez pas de venir à moi :
« car c'est à ceux qui leur ressemblent qu'appar-
« tient le royaume des cieux. »

15. « Puis il leur imposa les mains et s'é-
« loigna. »

III.

16. « Quelqu'un alors vint à lui et lui dit : Bon
« Maître, quel bien dois-je faire pour avoir la vie
« éternelle? »

17. « Jésus lui dit : Pourquoi m'appelez-vous
« bon? Il n'y a que Dieu seul qui soit bon. Que
« si vous voulez entrer dans la vie, gardez les
« commandements. »

18. « Lesquels? dit le jeune homme. Jésus lui
« dit : Tu ne tueras point; tu ne seras point
« adultère; tu ne voleras pas; tu ne porteras
« pas de faux témoignage. »

19. « Honore ton père et ta mère, et aime ton « prochain comme toi-même. »

20. « Le jeune homme répondit : Tout cela, je « l'ai pratiqué dès ma jeunesse; que me man- « que-t-il encore? »

21. « Jésus lui dit : Si vous voulez être parfait, « allez, vendez tout ce que vous avez et donnez-le « aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le « ciel. Et puis venez et suivez-moi. »

22. « Entendant ces paroles, le jeune homme « s'en alla tout triste, car il avait de grands « biens. »

23. « Et Jésus dit à ses disciples : Je vous le « dis en vérité, il est bien difficile qu'un riche « entre dans le royaume des cieux. »

24. « Je vous le dis encore : un câble passe « plus facilement par le trou d'une aiguille qu'un « riche n'entre dans le royaume des cieux. »

25. « Très-étonnés de ces paroles, les disciples « lui dirent : Qui donc pourra être sauvé? »

26. « Jésus, fixant les yeux sur eux, leur dit : « Pour les hommes, cela est impossible; mais tout « est possible avec Dieu. »

IV.

27. « Pierre alors, prenant la parole : Voici,

« dit-il, que nous avons tout quitté pour vous « suivre; quelle sera donc notre récompense? »

28. « Jésus reprit : Je vous le dis en vérité, « lorsque, dans la renaissance du monde, le Fils « de l'homme occupera son trône de gloire, vous « qui m'avez suivi, vous serez assis sur douze « trônes pour juger les douze tribus d'Israël. »

29. « Et quiconque, pour l'amour de moi, quit- « tera sa maison ou ses biens, ses frères, ses « sœurs, son père, sa mère ou ses enfants, celui- « là recevra le centuple, et aura la vie éter- « nelle. »

30. « Mais plusieurs qui étaient les premiers « deviendront les derniers, et plusieurs des der- « niers deviendront les premiers. »

I.

Ils ne sont plus deux, mais une seule vie.

Frères bien-aimés, comprenez la profondeur de toute cette suite évangélique. Jésus parle de l'union des hommes entre eux et avec Dieu, et il dit : « Que si deux d'entre vous sont unis sur « la terre, quoi qu'ils demandent, cela leur sera

« fait par mon Père, qui est dans le Ciel, car lors-
« que deux ou trois sont unis en mon nom, je
« suis au milieu d'eux!...» Après avoir posé cette loi générale de la vie et l'avoir appliquée à l'Église, à l'assemblée de Dieu, à l'ensemble du genre humain, voici qu'il l'applique au mariage, sublime mystère d'union. Après quoi il l'applique à un autre mystère d'union plus grand encore!

Les Pharisiens s'approchent de lui pour le tenter et lui demandent : « Est-il permis à l'homme,
« pour quelque raison que ce soit, de renvoyer
« sa femme? » Jésus répond : « N'avez-vous jamais
« lu que celui qui a créé l'homme, les a faits
« homme et femme, et qu'il a dit : L'homme
« quittera son père et sa mère, et s'attachera
« à sa femme, et ils seront deux en une seule
« vie? Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a
« uni. »

Dieu soit loué de ce que les choses sont si belles, et de ce que la sainte révélation de Dieu ouvre nos yeux aveugles pour nous en faire voir la beauté.

Oh! si l'homme avait été créé seul! Que serait-ce, ô mon Dieu! Non, il n'eût pas été bon, il n'eût pas été beau qu'il fût seul! De par la volonté de Dieu, ils sont deux, ils sont deux tout

au moins dans une vie! Et dans cette unité de vie se réalise jusqu'au miracle manifeste et quotidien, l'un des sens ou plutôt l'une des consonnances de cette parole évangélique : « Lorsque « deux d'entre vous sont unis sur la terre, quoi « qu'ils demandent ils l'obtiendront, car Dieu se « trouve au milieu d'eux!... » Lorsqu'ils sont unis, en effet, Dieu ne leur donne-t-il pas ce qu'il peut donner de plus grand, savoir : un homme? Dieu n'est-il pas visible au milieu d'eux, puisqu'il s'y montre par l'acte de la création? Il veut donc que nous imitions le mystère de la pluralité des personnes divines dans l'unité de Dieu, et que nous soyons deux ou trois en un, deux personnes et puis trois personnes en une vie! Symbole de la dernière magnificence et de la plus merveilleuse étendue! On peut tout lire, à peu près tout, — si l'on sait lire, — dans le mystère et dans le sanctuaire de la famille.

Non, ils ne sont pas deux, mais ils sont une seule vie! Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni. Être plusieurs en une seule vie, — ceci pris dans son plus haut sens, — voilà la religion. Qu'ils soient un, ô mon Père, comme nous sommes un! Qu'ils soient un avec nous, ô mon Père, eux en nous et nous en eux. Que les

personnes humaines et les personnes divines arrivent à n'être plus qu'une vie, éternelle et divine.

Toute la nature retentit ici, je le sens, je le sais, et répond en flot d'harmonie, dans tous les sens, à ces paroles. Je pourrais dérouler ici toutes les lois connues de la nature, de l'éternelle géométrie, de la lumière, et toutes les lois des corps vivants, toutes les lois de l'amour, et toutes les lois des sociétés. Mais je ne puis tout dire à propos de chacune des paroles de mon Maître. Chacune implique en effet tout, et je sais, ô mes frères, qu'aujourd'hui plusieurs d'entre vous entendent déjà ces harmonies. Mais revenons à notre texte.

Relever, sanctifier, consacrer de nouveau la famille, écrasée et foulée aux pieds de tous côtés par le plus grand des crimes, ô amis de l'humanité, voilà votre mission. Si vous êtes homme, vous êtes prêtre de cette religion. Si vous relevez la famille, tout est donné, joie et lumière, progrès et liberté, pain quotidien, dignité humaine, religion. Je vous le dis encore, si vous relevez la famille, vous relevez la nécessaire, infaillible, éternelle et universelle religion, christianisme complet, catholicisme.

II.

Mais il en est qui se font vierges pour le royaume du ciel.

Mais les ennemis du Christ lui répliquent : « Pourquoi Moïse permet-il à l'homme de répu- « dier sa femme? — Pour la dureté de vos cœurs, « répond le Christ! Ce n'était pas ainsi au com- « mencement. » Toute rupture de l'union conjugale est adultère. C'est une décadence du principe, c'est une passagère tolérance.

A quoi les disciples eux-mêmes répliquent : « Que si telle est la condition de l'homme à l'é- « gard de la femme, il vaut mieux ne pas se « marier. »

Et Jésus-Christ leur dit : « Tous ne le com- « prennent pas, mais ceux-là seuls auxquels Dieu « donne de le comprendre. » Il est des hommes sans virilité : il en est qui ont été mutilés par les hommes; mais il en est qui se font vierges pour le royaume du ciel. Que celui-là entende, qui sait entendre!

Et en même temps on lui présentait des enfants que ses disciples repoussaient. « Laissez ces petits « enfants, dit le Seigneur; ne les empêchez pas de

« venir à moi, car c'est à ceux qui leur ressemblent « qu'appartient le royaume du ciel. »

Et j'ai l'ensemble de la doctrine sur le mariage et la virginité, si, à ce qui précède, j'ajoute le dernier verset du présent chapitre, que voici : « Quiconque, pour l'amour de moi, quittera sa « maison ou ses terres, ses frères, ses sœurs, son « père, sa mère, sa femme ou ses enfants, celui-là « recevra le centuple et aura la vie éternelle. » Et il faut bien entendre que l'on recevra le centuple dès cette vie même. C'est ce que dit saint Marc. LE CENTUPLE, dit-il, MAINTENANT ET EN CETTE VIE MÊME. *Centies tantum, nunc, in tempore hoc.*

Frères bien-aimés, écoutez avant de juger; voici le sens de cette doctrine. Oui, je l'ai dit, voici un autre mystère d'union, plus sublime que le mariage lui-même, et voici dans le mariage même des degrés d'union que les hommes ne connaissaient pas.

Et d'abord, quant au mariage, grâce à Dieu et à l'Évangile, les commandements ne sont pas impossibles. Toute rupture de l'union conjugale, dit l'Évangile, est adultère. Et les disciples disent : Mais, Seigneur, ce n'est pas tolérable !

Eh bien ! cela va vous paraître tolérable, et grand et beau, lorsque vous saurez tout.

C'est qu'il y a dans l'homme trois vies possibles. Il y a la vie purement animale, à laquelle se réduisent presque exclusivement beaucoup d'hommes. D'autres développent en outre la vie de la raison et de la liberté, vie proprement humaine, que tout homme peut et doit développer. D'autres enfin, et tous y sont appelés, développent la vie même de Dieu, et vivent unis à Dieu, d'une vie plus haute que la vie purement humaine; comme l'époux, qui longtemps déchu, commence à vivre d'une vie plus pure dans l'angélique épouse que Dieu lui donne; comme l'humble vierge qui épouse un grand homme, grand de génie ou de courage, vit d'une vie plus haute et plus forte dans son époux. Or il en est ainsi des âmes qui épousent Dieu; ce sont toutes les âmes des chrétiens.

O vous qui méditez les mystères de l'union, comprenez donc ceci : oui, pour l'homme purement animal, qui ne sait développer en lui ni Dieu ni l'homme; pour cet homme, il est vrai, l'indissolubilité sainte est un joug qui n'est pas tolérable. Et c'est pourquoi, pour ces cœurs en germes, durs et fermés comme des noyaux, la loi même a voulu tolérer, dans le vieux monde, sous l'antique décadence, dans les siècles d'animalité, la multiplicité

successive ou simultanée des unions entre l'homme et la femme. Mais les ténèbres du vieux monde ont fait place à l'aurore du monde régénéré, et les hommes peuvent et doivent aujourd'hui développer en eux-mêmes l'homme et Dieu.

Eh bien! n'y a-t-il dans ceux qui s'unissent que la vie à peu près animale? L'amour alors ne dure que peu d'années, après lesquelles il n'y a plus qu'un joug affreux! Mais y a-t-il, dans les deux époux, la noble vie humaine, la vie de la raison et de la liberté, développée en sagesse, en vertu? Certes l'union alors peut durer jusqu'au dernier jour. Mais y a-t-il dans les deux âmes la vie de Dieu? L'union aussi est alors divine, et devient éternelle comme Dieu.

Comprenez-vous maintenant ceux qui, le temps favorable venu, se recueillent dans la chasteté, et grandissent en sagesse, en lumière, en activité, et s'élèvent, entre époux, à l'union positive de la seconde vie, à la pénétration mutuelle des esprits? Oh! combien il y a là souvent de beautés inconnues, que nous cachait la préoccupation de la beauté visible! Mais, à vrai dire, ce second degré de l'union, dans l'état encore si peu développé des caractères et des esprits, est à peine possible aujourd'hui, pour ceux qui n'ont pas

dans leur âme la vie suprême, la vie surnaturelle de Dieu. Cela est impossible à l'homme seul, mais non pas impossible à Dieu, à Dieu vivant dans l'homme, à l'homme vivant en Dieu! Oui, ce degré d'union est possible et réel, et j'ai vu ces merveilles, et elles existent assez fréquemment déjà, chez les peuples chrétiens. Il est des unions conjugales qui grandissent jusqu'au dernier jour, en toute réalité, qui persistent et se transforment dans la mort, par l'union éternelle en Dieu.

Mais quoi! si le moindre degré de l'union propage et multiplie le nombre des vivants, l'union, la pénétration mutuelle des esprits, développés en lumière de sagesse, l'union, la pénétration mutuelle des fortes âmes, vivant vraiment en Dieu, sera-t-elle inféconde? C'est cette divine fécondité qu'attend le genre humain pour s'élever et s'ennoblir moins lentement. Est-ce que la division intellectuelle des sexes n'est pas l'un des fléaux de l'esprit humain? Est-ce que le sentiment sans lumière aurait tant d'égarements? Est-ce que la lumière sèche, abstraite et orgueilleuse, pourrait si facilement décomposer et pervertir l'esprit humain, si l'abrupte séparation des deux formes intellectuelles n'était pas l'une des traces de la chute, que l'Évangile n'a pas encore assez guérie?

Est-ce que l'union divine et religieuse des âmes n'est pas elle-même la plus grande ressource du monde, ressource encore si peu connue? Est-ce qu'il n'y a pas peut-être une grande révélation sur l'avenir du monde dans ces paroles des actes des apôtres : « Et les apôtres persévéraient dans « la prière, comme une seule âme, avec les femmes « et avec Marie mère de Jésus; et c'est alors que « tous ceux-là étant ensemble, en une seule âme « et en un seul lieu; » c'est alors que le Saint-Esprit descend sur le cénacle, et remplit chacune de ces âmes, et met sur chacune de ces têtes, d'homme et de femme, les flammes du Saint-Esprit. Et c'est alors qu'ils parlent toute langue humaine, et que le chœur apostolique se répand sur le monde entier.

Et maintenant, si vous comprenez le mariage et ses degrés d'union, vous comprenez la virginité.

Écoutez bien : la masse des hommes, plongée dans l'animalité, a comme refusé jusqu'ici de développer les deux degrés supérieurs de l'union.

Et vous, vous refuseriez de comprendre, et vous oseriez même blâmer ceux qui, par amour des degrés supérieurs de l'union, et par soif de lumière et de vertu divine, et par excès d'amour,

se consacrant à élever, à immortaliser le genre humain au lieu de le multiplier, vont tout droit aux esprits et aux âmes, et franchissent le premier degré de l'union? Et qui donc les oblige à ce premier degré? Est-ce que le mariage n'est pas libre? Est-ce qu'il n'y a pas des êtres qui, dit notre Évangile (v. 12), naissent marqués de virginité? Est-ce que ces esprits et ces cœurs n'ont pas, par cela même, peut-être de plus grands trésors en réserve? Et n'en est-il pas d'autres qui, par génie, enthousiasme, sainteté, disposition céleste et libre vocation, demeurent dans la virginité, ou reviennent vite à ce que Bossuet appelle « la virginité « recouvrée,... l'innocence réparée? »

Mais, encore une fois, croyez-vous que ces vierges sont des cœurs sans amour? Qui donc est sans amour, sinon l'âme répandue dans la joie charnelle? Et où donc est l'amour, immense et tendre, sinon dans le cœur de l'enfant et dans l'âme virginale? Et c'est pourquoi Jésus, à propos de cette virginité libre qu'il conseille, fait venir ces petits enfants et dit : Oui, le ciel est pour ceux qui ressemblent à ces enfants. Ressembler toute sa vie à l'enfant par sa virginité, c'est ce qu'a fait le Christ, c'est ce qu'a fait Marie, c'est ce qu'a fait saint Jean et après eux des multitudes.

Digitized by Google

Mais qu'appelez-vous donc quitter père et mère, frère et sœur, pour le Christ et pour l'Évangile? Cela signifie-t-il renier, abandonner, ne pas connaître, ne pas aimer? Certes ce serait la violation même du commandement et de la loi primitive de Dieu. Quitter pour Dieu et patrie et famille, c'est poser sa liberté en Dieu, c'est prendre Dieu même pour principe de sa vie personnelle; c'est sortir de cet état très-imparfait où l'individu, presque sans existence propre, est englué dans la famille, comme le polype qui fait masse avec sa tribu, et qui n'est pas un corps vivant distinct.

Prendre sa consistance propre et personnelle en Dieu, poser dans la raison, dans la justice, le principe de sa vie, la liberté de sa vocation, c'est le devoir de l'homme. Cela désunit-il? Mais où donc y a-t-il union vraie, sinon là où se trouve distinction libre des personnes? Où donc écrasement mutuel, sinon là où ne se trouve point la liberté de personne à personne?

Le christianisme est venu donner à tout homme, au moindre de ces petits, son importance et sa consistance personnelle. Dieu connaît chacun par son nom. C'est la condition première de toute union vivante. Pour s'unir il faut être quelqu'un. Les nullités ne s'unissent pas, et ne multiplient pas.

Que dit en effet l'Evangile, de ceux qui ont volontairement omis le premier degré de l'union? Sont-ils des cœurs éteints et séparés? Sont-ce des exilés de notre terre? Ils ont le ciel, c'est vrai, mais aussi la terre, et, plus que d'autres, la vie présente. Ils reçoivent maintenant, dès cette vie, *nunc in tempore hoc*, dit l'Évangile, cent fois plus et de frères et de sœurs et de mères et de fils : c'est-à-dire que tous les amours sont centuplés pour eux. Aiment-ils moins que l'homme animal leur propre frère et leur propre mère! Non pas : ils les aiment cent fois plus. Mais en même temps, ils sont entrés vraiment dans cette fraternité universelle, dans cette paternité et cette maternité, et cette filiation des âmes et des esprits, qui sont le commencement des relations du ciel, de ce ciel qu'ils portent dans l'âme, parce qu'ils se sont faits des anges dès cette vie!

III.

Il est impossible qu'un riche entre dans le royaume du ciel.

Mais ceux qui se sont faits anges dès cette vie, de quel œil regarderont-ils les richesses?

L'argent! Dès qu'il s'agit d'argent, les hommes sont fous! Voilà le résumé de l'expérience.

Eh bien! en face de la puissante idole qui, disait Bourdaloue, est, en tous temps et en tous lieux, la grande rivale du Christ, l'enfant de Dieu d'abord conserve sa raison. Puis il domine par sa raison cet instrument qu'il tient en main, et il l'applique pour le bien du monde et pour la gloire de Dieu!

Or l'usage chrétien des richesses n'est en rien plus facile que l'abdication volontaire de ce grand pouvoir. Heureux les pauvres, pauvres dans l'âme: ce mot est vrai de ceux qui se font absolument pauvres par abdication, ou de ceux qui, détachés des richesses qu'ils conservent, — je dis détachés en effet, — s'en font un instrument pour le salut des hommes.

Or voici qu'un jeune homme s'approche du Christ. C'est celui dont saint Marc a dit : « Jésus le regarda et il l'aima! » *Jesus autem intuitus eum, dilexit eum.*

Ce jeune homme dit à Notre-Seigneur : « Bon « Maître, que faut-il faire? »

Voilà ce qui nous est bien souvent demandé, à nous, prêtres du Christ, soit par le cœur généreux des jeunes hommes qui entrent dans la vie, soit, plus souvent encore, par l'âme aimante, dévouée de la femme, trop inoccupée en ce siècle.

Que de fois l'on nous dit : « Bon Maître, que faut-il « faire ? »

Or, avant la réponse directe, le premier devoir de celui auquel une âme a dit : « Bon Maître ! » est de ne pas tromper cette âme, et de répondre avant toute chose : « Dieu seul est bon. » Oh ! que j'ai donc perdu de temps pour avoir oublié ceci : Dieu seul est bon, et pour m'être appuyé sur l'homme, comme si l'homme était bon.

Puissé-je aussi n'avoir jamais trompé personne en me laissant appeler « bon ! »

Cela dit, la réponse à la question même est simple : « Pratiquez les commandements. » Les commandements sont connus : « Point d'homicide, ni de vol, ni d'adultère, ni de mensonge ! Aime et honore ton père et ta mère, et aime ton prochain comme toi-même. » Voilà le précepte de Dieu, base nécessaire et universelle de la vie religieuse et morale.

Mais le doux jeune homme, que le Christ a regardé avec amour, sent, sous le coup de cette grande grâce, un élan de l'âme vers l'absolue beauté morale de l'héroïsme et de la sainteté. J'ai rempli le précepte, dit-il, que me faut-il encore ?

« Si vous voulez être parfait, dit le Sauveur,

« allez et vendez ce que vous avez, et donnez-le « aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le « ciel. Et puis venez et suivez-moi. »

Si vous voulez être parfait, détachez-vous de la terre, et mettez dans le ciel votre trésor. Appuyé sur le ciel même qui vous donne l'idéal, et la force et la joie, travaillez sur la terre, non plus pour vous, mais pour le bien des pauvres hommes souffrants. Donnez-leur vos richesses!

Mais le jeune homme, entendant ces paroles, s'en alla tout triste, car il possédait de grands biens.

Je crois voir une gracieuse mère, qui veut sonder le cœur de son enfant d'un an, et lui conseille de donner à son frère le bonbon qu'il tient en sa main. Pauvre petit! quel immense effort, quel mortel sacrifice! J'ai vu de petits enfants, l'œil plein de larmes, bien tentés d'obéir à la douce voix, mais ne le pouvant pas! Le sacrifice est trop affreux! L'enfant serre son pauvre trésor dans sa main, et se cache la figure. Ainsi de ce jeune homme. Entendant ce terrible conseil, il devient tout triste, et puis il se retire : car il avait de grandes richesses.

Le bon Maître soupire en voyant cet enfant qu'il aime se retirer de la glorieuse carrière où il

allait entrer. Ce jeune homme inconnu, dont le nom même n'est pas resté, eût été peut-être, après Jean, l'autre disciple que Jésus aimait : un évangéliste de plus, l'un des maîtres de l'humanité.

Mais non, il administra ses biens, et mourut.

Et le Seigneur prononce ici l'un de ces jugements universels qui éclairent toute la vie humaine! Je vous le dis en vérité, il est bien difficile qu'un riche entre dans le royaume du ciel. Je vous le dis une seconde fois : Il est plus facile à un câble de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume du ciel. Mais qui peut donc être sauvé? disent les disciples étonnés.

Jésus les regarde et leur dit : Cela est impossible à l'homme, mais rien n'est impossible à Dieu.

Non, nous ne comprendrons jamais assez quel obstacle apporte à notre âme l'attachement à la richesse. D'ordinaire, le riche est absolument possédé par son bien. Non-seulement religion et sagesse, mais justice, pitié, vérité, honneur, liberté, probité, tout est, dès qu'il le faut, foulé aux pieds pour la conservation ou l'accroissement du monceau d'or! Voilà la loi commune, et le fait quotidien. Ne dites pas non; car je le sais, et nous le savons tous.

Il y a comme deux Dieux, dit l'Évangile, le vrai et le faux. Dieu et Mammon, Dieu et l'argent. Ce sont là les deux maîtres entre lesquels il faut choisir. Or quiconque ne met pas sous ses pieds l'argent, celui-là ne peut servir Dieu, celui-là ne peut pas rester dans la justice et dans la vérité. Il est dans la richesse injuste, il vit du bien d'autrui, il est oppresseur de ses frères, et les dévore comme on dévore du pain, dit la sainte Écriture.

Lisez, ami, lisez les deux redoutables discours de Bourdaloue, sur l'*Emploi des richesses* et *la Restitution*. Lisez ces évidences incontestables, et tremblez !

Là, vous le comprendrez : il est impossible qu'un riche entre dans le royaume du ciel.

Humainement, naturellement, cela est impossible. Si vous suivez la voie ordinaire de ce monde, telle qu'elle est depuis l'origine, la voie de l'égoïsme naturel, de la joie, du repos, du plaisir et du luxe, je vous dis que vous êtes homicide. Le luxe est homicide. La science sait et calcule, entendez bien ceci, le nombre d'hommes que fait périr telle grande fortune, employée jusqu'à tel degré par le luxe [1].

[1] Voy. Courcelle-Seneuil, *Traité d'économie sociale*, ch. v, § 2.

Pour être véritablement dans la justice, et pouvoir entrer dans le ciel, il faut une surnaturelle transformation de l'âme et de la vie de celui qui a des richesses. Il faut, avec ces richesses, qui sont du temps et de la vie humaine, qui sont des larmes, des sueurs et même du sang humain, il faut, si le riche veut cesser de marcher vers l'enfer, il faut que ces trésors cessent d'être engloutis dans les concupiscences d'orgueil et de volupté. Il faut que ces trésors soient aussi entièrement employés au travail utile, à l'avancement du monde, au bien des hommes, que si vous étiez simplement administrateur de ces forces, chef de travail pour Dieu et pour le genre humain. Dieu alors, intervenant dans votre âme et votre œuvre, dans tout l'emploi des redoutables forces qui vous sont confiées pour vos frères, Dieu alors rend possible votre salut, qui, sans cela, ne l'était pas.

IV.

Pierre alors dit au Maître : « Mais nous qui « avons tout quitté, que nous arrivera-t-il? »

Et le Maître répond : Dans l'univers régénéré, quand le Fils de l'homme régnera dans sa pleine

puissance, vous serez les juges de vos frères.

Qu'est-ce à dire? je ne le sais pas bien. Ce que je sais, c'est que ces juges seront des frères aînés, qui, ayant été guides de leurs frères et les ayant aimés jusqu'à la mort, seront plus ardemment aimés de tous dans toute l'éternité.

Mais, qu'est-ce, encore une fois, que tout quitter? Quitter père et mère, frères et sœurs, femme et enfants, terres et biens?

Faut-il abandonner et renier son père, pour pratiquer le conseil de perfection? Non, certes, ce ne serait pas là pratiquer le conseil, ce serait violer le précepte. Or le précepte est la base nécessaire, première, absolument indispensable, sur laquelle repose le *conseil* comme couronne et magnificence d'édifice. Non, mais il faut être absolument libre à l'égard de tous et de tout sans exception, dès qu'il s'agit de la justice et du devoir, du service de Dieu et des pauvres qui meurent de faim. Il faut être nettement dégagé de tous ces liens de fatalité, qui paralysent et diminuent l'homme; il faut s'être constitué indépendant, dans sa vie personnelle de raison et de liberté, dépendant de Dieu seul, afin de prendre au ciel le point d'appui pour élever la terre. Eh bien! si quelqu'un ne tient pas à la terre et tient vrai-

ment au ciel, si quelqu'un des victorieux et des transformés vit et opère pour élever en effet la terre et bénir les hommes, les âmes le sentent; les âmes vont aux désintéressés; les âmes vont à cet homme et lui donnent tout, et ce qu'elles ont et ce qu'elles sont. Certes ces instruments du ciel sont très-rares;—je dis les instruments complets et les désintéressés manifestes;—mais à ceux-là tout est donné. Ils reçoivent au centuple, frères et sœurs, mères et enfants, terres et richesses. La terre leur est offerte parce qu'ils ne veulent que la bénir. Que s'ils viennent à tomber du ciel, et s'ils se cramponnent à la terre qu'on leur donnait, s'ils commencent à la dévorer dans l'égoïsme, aussitôt on la leur reprend, on l'arrache violemment de leurs mains.

Et ce centuple de ciel et de terre, ce centuple d'âmes et de forces, les désintéressés évangéliques le possèdent dès maintenant en Dieu, pour la vie éternelle; c'est un commencement du ciel sur terre. Ceux-là ne sont plus seuls, ceux-là vivent à l'état de groupes d'âmes. Morts au monde, et ressuscités dès ce monde en leur âme, ils vivent à l'état de grappes ou d'épis.

Et le Seigneur termine ceci par un mot qu'il répète souvent! « Mais beaucoup des premiers de-

« viendront les derniers, et beaucoup des derniers
« deviendront les premiers. »

Le chapitre suivant explique ces mystérieuses paroles.

CHAPITRE XX.

LES PREMIERS.

I.

1. « Le royaume du ciel est semblable à un « père de famille, qui s'en alla de grand matin « chercher des ouvriers pour sa vigne. »

2. « Il convint d'un denier par jour avec ceux « qu'il trouva, et il les envoya dans sa vigne. »

3. « Vers la troisième heure, il sortit: il en vit « d'autres qui étaient sans ouvrage, sur la place « publique; »

4. « Et il leur dit : Allez, vous autres aussi, « travailler à ma vigne, et je vous donnerai ce « qui sera juste. »

5. « Ils y allèrent, et le maître étant encore sorti « vers la sixième heure et vers la neuvième heure, « il fit la même chose. »

6. « Mais, vers la onzième heure, il en trouva « d'autres encore qui attendaient, et il leur dit : « Pourquoi vous tenez-vous là tout le jour sans « rien faire? »

7. « Ils répondirent : C'est parce que per- « sonne ne nous a engagés. »

8. « Il leur dit : Allez-vous-en aussi dans ma « vigne. »

9. « Le soir venu, le maître de la vigne dit à « son intendant : Appelez les ouvriers, et payez « leur journée, en allant des derniers aux pre- « miers. »

10. « Les ouvriers de la onzième heure s'étant « approchés, ils reçurent chacun un denier. »

11. « Ceux de la première heure, s'appro- « chant à leur tour, pensaient qu'ils allaient rece- « voir davantage, mais ils reçurent un denier « comme les autres. »

12. « Or, en le recevant, ils murmuraient contre « le père de famille, »

13. « Et disaient : Ces derniers ont travaillé une « heure, et vous les traitez comme nous, qui avons « porté le poids du jour et de la chaleur. »

14. « Le maître, répondant à l'un d'eux, lui « dit : Ami, je ne vous fais point de tort : n'êtes- « vous pas convenu d'un denier avec moi? »

15. « Prenez et emportez ce qui vous appartient; « quant à moi, je veux donner à ces derniers au- « tant qu'à vous. »

16. « Ne m'est-il pas permis d'agir comme je le « veux, et votre œil devient-il mauvais parce que « je suis bon ? »

17. « C'est ainsi que les derniers seront les pre- « miers et les premiers seront les derniers, car il « y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. »

II.

18. « Jésus alors s'avança vers Jérusalem, et « prit à part les douze disciples et leur dit : »

19. « Nous montons à Jérusalem, et le Fils de « l'homme va être livré aux princes des prêtres et « aux scribes, et ils le condamneront à mort. »

20. « Ils le livreront aux gentils, qui l'insulte- « ront, le flagelleront et le crucifieront; mais il « ressuscitera le troisième jour. »

21. « En ce moment, la mère des fils de Zébédée « s'approcha de lui avec ses fils, pour l'adorer et « lui faire une demande. »

22. « Jésus lui dit : Que voulez-vous ? Elle ré- « pondit : Ordonnez que mes deux enfants que

« voici soient placés, dans votre royaume, à votre « droite et à votre gauche. »

23. « Jésus leur dit : Vous ne savez ce que « vous demandez : pouvez-vous boire le calice « que je dois boire? Ils répondirent : Nous le « pouvons. »

24. « Il leur dit : Vous boirez en effet mon calice, « mais ce n'est pas moi qui dois vous faire asseoir « à ma droite ou à ma gauche. Mon père y pla- « cera ceux qu'il y aura préparés. »

25. « Les dix autres disciples, entendant ces « discours, furent indignés contre les deux « frères. »

26. « Mais Jésus, les appelant à lui, leur dit : « Vous savez que les rois des nations les domi- « nent, et que les grands tiennent les autres en « leur pouvoir. »

27. « Il n'en sera pas ainsi parmi vous. Mais « quiconque voudra être grand parmi vous, qu'il « soit votre ministre. »

28. « Que celui qui voudra être le premier soit « votre serviteur. »

29. « De même que le Fils de l'homme est venu, « non pour être servi, mais pour servir, et pour « donner sa vie afin d'en racheter plusieurs. »

III.

30. « Lorsqu'ils sortirent de Jéricho, une « grande foule le suivit. »

31. « Et des aveugles assis sur le chemin, ap- « prenant que Jésus passait, s'écrièrent : Jésus, « Fils de David, ayez pitié de nous! »

32. « La foule les reprenait pour les faire taire, « mais eux criaient d'autant plus haut : Seigneur, « fils de David, ayez pitié nous ! »

33. « Et Jésus s'arrêta, les appela et leur dit : « Que voulez-vous que je vous fasse ? »

34. « Ils lui dirent : Faites, Seigneur, que nos « yeux soient ouverts. »

35. « Jésus, ému de compassion, toucha « leurs yeux, et aussitôt ils retrouvèrent la vue « et le suivirent. »

I.

Les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers, car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Donc quiconque aura tout quitté pour Dieu

recevra au centuple ce qu'il aura quitté, et de plus la vie éternelle.

Et cela est promis à tous, à quiconque quittera tout pour Dieu. Mais dans cette récompense, dit l'Evangile, il y a des degrés. La parabole des ouvriers qui vont travailler à la vigne a le même sens. Les ouvriers qui, appelés par le père de famille, ont travaillé pour lui, recevront tous la récompense promise, c'est-à-dire la vie éternelle, lors même qu'ils ne sont ouvriers que de la dernière heure. Mais l'Évangile, ici encore, ajoute : « Les premiers seront les derniers, et les derniers « seront les premiers; car il y a beaucoup d'ap- « pelés, mais peu d'élus. » Arrêtons-nous ici pour méditer cette grande parole chrétienne, les *élus*, les *choisis*, ce mot qui a troublé tant d'âmes, sous l'effort du sophisme et de l'hérésie.

Comme le disent les commentateurs, il faut chercher le sens de ces deux mots, *élus* et *appelés*[1], dans la parabole du jeune homme qui observe les commandements, mais n'entre pas dans la voie de la perfection. Avec les commandements on

[1] Un auteur ayant écrit que ce mot, *les élus*, ne peut pas recevoir d'autre sens que celui-ci : *les sauvés*, cet auteur a été condamné. Voyez *Tesori di confidenza in Dio*, p. 317. Rome, imprimerie de *la Propagande*.

entre dans la vie : *si vis ad vitam ingredi, serva mandata;* mais les conseils de perfection élèvent les âmes aux plus hauts degrés de la gloire : *si vis esse perfectus.* Ce sont là les premiers, ce sont là les élus. Mais si tous ont cette récompense et cette gloire, il y a dans cette gloire des degrés sans fin. Il y a des premiers, il y a des derniers, et il y a, dans l'effort des âmes vers le but, des élans ou des relâchements qui relèvent les derniers, ou qui laissent retomber les premiers.

Mais ces émulations et ces rivalités, dira quelqu'un, sont-elles dignes du ciel? Ces inégalités et ces degrés de gloire, et ces priviléges des élus, est-ce là l'éternelle justice?

O frères! ne jugez pas avant d'avoir compris. Oui, c'est bien là l'éternelle justice et le ciel.

Et d'abord la vie éternelle, c'est l'union consommée des êtres humains entre eux et avec Dieu! C'est la vie commune avec Dieu, et avec cette multitude bienheureuse de frères, de sœurs, de mères, d'enfants, qui sont donnés à ceux qui ont travaillé pour le ciel.

Mais, dites-moi, ne voulez-vous plus de diversités dans le ciel, et les âmes auront-elles la similitude des perles d'un collier? La femme sera-t-elle l'homme? L'homme sera-t-il la femme? L'é-

ternel caractère sacerdotal sera-t-il effacé ? Et pourquoi? Y aura-t-il au ciel envie et jalousie? Quand sur la terre des enfants applaudissent un rival couronné, n'y a-t-il pas souvent, dans leurs généreux cœurs, une vraie joie d'applaudir un glorieux ami, d'admirer la beauté des dons de la nature et les fruits du travail? Ils sont heureux, disait un maître plein d'expérience, de voir la nature humaine glorifiée dans un de ses enfants. Et quand les hommes, jusqu'à la fin des siècles, contempleront les œuvres du génie, formes, harmonies ou paroles, est-ce qu'ils soupçonneront dans le privilége de cette gloire, dans l'éclat supérieur de cette beauté, quelque injustice? Et ne suis-je point heureux que mon frère ait pu accomplir ces grandes choses? Il les a faites; nous, nous en jouissons. Il les a faites, et nous en tressaillons de joie, et parce qu'elles sont belles et admirables, et parce que c'est lui qui a produit cela. Je suis heureux que ce soit lui. Mon cœur bondit de joie, et, dans mon enthousiasme, je cours à mon glorieux frère, et je le couvre de mes baisers!

Telle sera l'auréole du génie, de l'héroïsme et de la sainteté. Tels seront les premiers, tels seront les élus. Celui qui aime comprend : *Da mihi aman-*

tem, et intelligit. Quiconque n'aime pas ne comprend rien du tout.

Oh! travaillez, disait saint Pierre : « Frères, dé-« ployez vos forces de plus en plus, pour que « votre œuvre affermisse en vous la VOCATION et « l'ÉLECTION [1] » Ainsi parle le prince des apôtres.

Quoi ! les plus nobles des hommes, depuis l'origine de l'histoire, remuent le monde pour ces deux passions, gloire et amour, et cette inspiration dont on abuse, nul ne saurait en comprendre le sens et en pratiquer la grandeur !

Et vous croyez que ces deux forces magnifiques n'ont pas d'application sainte et sacrée. Mourir pour ceux qu'on aime, comme Jésus-Christ, n'est-ce pas là la gloire, et cette gloire ne sera-elle pas éternelle? Travailler, et lutter, et mourir, pour la justice, la vérité, le salut des hommes, la conquête entière de ce globe à la vie, et, par amour, opérer des prodiges de valeur, des merveilles d'intelligence, répandre des étincelles de lumière et de feu, pour dompter les ténèbres, le mal, la mort, qui écrasent tous les jours nos pauvres frères, nos sœurs, nos mères et nos enfants ! N'est-ce pas là la gloire?

[1] II Petrus, I, 10. Quapropter, fratres, magis satagite, ut per bona opera certam vestram *vocationem* et *electionem* faciatis.

La gloire donc n'est-elle pas le devoir et le besoin de l'âme, et si vous avez glorieusement agi, ô mon frère, pouvez-vous donc nous empêcher de vous aimer pendant l'éternité, et de vous envoyer de chacun de nos cœurs tant de rayons, que votre gloire, venant de Dieu et de nous tous, soit toujours plus grande que la nôtre, quand même la nôtre, comme toute vraie gloire, irait toujours en grandissant.

Courage donc! avançons; élançons-nous, courons généreusement; et soyons les premiers, les premiers au danger, au travail, à la gloire!

Et puis cette mystérieuse parole, cette loi de la hiérarchie céleste dans la lumière et dans l'amour, a plusieurs autres sens.

Et d'abord elle veut dire aussi que les plus humbles seront les plus grands. Les plus glorieux sur terre ne le sont point toujours au ciel. Marie, cachée, inaperçue pendant que Pierre, Paul et Jean remplissaient le monde, est plus glorieuse au ciel que les apôtres.

L'âme inconnue qui prie et souffre est souvent plus forte et plus grande, et sera plus glorieuse devant Dieu que le prédicateur de l'Évangile.

Puis aussi, souvent l'ouvrier de la dernière

heure, jugé d'après l'élan de son travail, sera mis au-dessus des ouvriers de la première heure, dont le travail plus long se sera trouvé moins ardent.

Puis aussi, dans l'acquisition de la gloire, comme dans celle des fruits du travail, comme dans l'élan d'un être vers un centre, les vitesses s'accélèrent dans une étonnante proportion. Dans le progrès du monde, le travail actuel est toujours beaucoup plus fécond et mieux récompensé que tout le travail du passé. Les autres ont labouré et ont semé. Nous, nous entrons dans leurs travaux.

Les hommes du prochain siècle de lumière, de foi, de justice et de liberté, sauront cela! Les plus jeunes recueilleront l'héritage des aînés. Et ces derniers deviendront les premiers et les plus avancés.

Ainsi, nous, les derniers venus, nous sommes en effet les premiers.

Puis il y a cette grande loi de l'histoire : le genre humain s'avance par flots; chaque flot qui vient de s'élever s'abaisse, le flot qui vient de s'abaisser s'élève. Relisez ce que dit saint Paul de l'abaissement des Juifs, de l'élévation des gentils, et puis, après un cycle, les Juifs devront encore se

relever. Les races s'épuisent; il faut des croisements et des renouvellements : vieux monde romain, nouveau monde barbare! Ce dernier maintenant est vieux ; comment donc le renouveler?

II.

Que celui qui veut être le premier parmi vous soit votre serviteur.

Et Jésus continue à enseigner à ses disciples la loi de la grandeur et de l'élévation, et les règles de l'ambition.

Voici la loi : Le Fils de l'homme, le plus grand des enfants des hommes, celui qui doit monter comme roi jusqu'au centre des âmes et jusqu'à Dieu, le Fils de l'homme est insulté, flagellé, mis à mort, et ressuscite le troisième jour. Telle est la loi de la divine élévation!

Aussi, lorsque la mère des fils de Zébédée dit à Jésus : Seigneur, que mes fils, dans votre royaume, soient assis à votre droite et à votre gauche, Jésus dit aux deux frères : « Vous ne savez ce que vous « demandez? Pouvez-vous boire le calice que je « dois boire? » Le calice donc est le principe de la grandeur.

Et comme les apôtres s'indignent de cette am-

bition des deux frères, Jésus explique plus clairement encore quelle sera la loi des grandeurs dans le monde dont il est le roi. « Vous savez, « leur dit-il, que les rois des nations les domi- « nent, et les grands tiennent les autres en leur « pouvoir. Il n'en sera pas ainsi parmi vous; mais « quiconque voudra être grand parmi vous, qu'il « soit votre ministre, et que celui qui voudra « être le premier, soit votre serviteur. »

« C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, « non pour être servi, mais pour servir, et pour « donner sa vie en rachetant ces multitudes. »

Oui, Maître bien-aimé, ici encore vous êtes toujours visiblement Dieu enseignant. C'est la transformation du monde, la régénération des âmes et de la société humaine, que vous posez en ces quelques paroles avec cette simple et divine profondeur.

Est-ce que les hommes ne comprendront jamais l'Évangile, et ne verront pas clairement, presque à chacune de vos paroles, que vous êtes Dieu?

En ce temps, et dans cette Judée, devant ces Pharisiens, et cette pauvre foule, et ces quelques ouvriers ignorants, vos disciples, dire ces immensités, ces incompréhensibles nouveautés; les

poser avec cette simplicité de sagesse absolue et cette tranquillité de toute puissance; les dire en dix paroles; semer ces paroles sur le monde; et leur donner, Dieu que vous êtes, la terre, la séve, le soleil, la rosée, et après quelques siècles, malgré la résistance furieuse de tout le genre humain, faire apparaître cette surnaturelle moisson sur notre globe! Et aujourd'hui enfin, dans la crise où nous sommes, montrer à tous que ceci est la vie et la loi du monde social régénéré!

Oui, aujourd'hui tous les yeux le voient : c'est un monde qui finit : et voici ce qui finit véritablement en ce moment même où j'écris.

« Les princes des nations les dominent, et les « grands tiennent les autres en leur pouvoir. « Qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous. » Cet état du vieux monde se termine aujourd'hui sous nos yeux. Il n'en sera plus ainsi parmi nous! L'homme ne peut plus posséder l'homme d'aucune manière. Dieu détruit le servage, et foudroie en ce moment même le dernier reste de l'esclavage. Tout pouvoir absolu s'écroule : tout César s'affaisse et s'éteint. Les derniers essais qu'on en voit ne sont que pour l'instruction définitive des peuples. Et voici ce qui va rester!

Je m'arrête ici brusquement, car je me trompe.

Il faut parler tout autrement. Il ne fallait pas dire : « et voici ce qui va rester ; » mais il faut dire : Voici ce qui restera dans un temps que Dieu seul connaît, si les hommes reviennent de tout cœur à l'Évangile, pour le comprendre et l'observer mieux qu'ils n'ont fait jusqu'à présent.

« Quant à ce jour et à cette heure, le Père seul « en a connaissance : » c'est ce que répond Jésus-Christ, nous le verrons plus bas (XXIV, 36), à ceux qui lui demandent : Dites-nous quand ces choses arriveront. Il est absolument impossible de rien prévoir sur le temps de la consommation du monde, ni sur l'époque des grands triomphes de l'Évangile dans notre humanité.

J'avoue que depuis peu de temps, à la vue des immenses désastres moraux, des rechutes intellectuelles, des déshonorantes décadences qui viennent aujourd'hui même[1] déjouer les calculs des amis de l'humanité, à la vue vraiment effrayante du retour des hommes, par grandes masses, vers l'animalité, j'avoue qu'il me faut rassembler toute ma foi pour maintenir mes espérances. Eh bien ! je les maintiens, mais différées d'un nombre indéfini de siècles. Et je comprends mieux que jamais

[1] 1864.

qu'il en est du bel avenir comme de la vue des belles montagnes. Les enfants croient que l'on y touche; mais les hommes savent qu'elles sont toujours plus loin qu'on ne les voit.

Il faut donc dire, quand on annonce les progrès possibles, que, dans un temps connu de Dieu seul, et sous cette condition indispensable que les nations retourneront à Jésus-Christ, alors les grandes choses espérées viendront, et elles viendront, non pas dans leur perfection absolue, — ce serait là le ciel, — mais, en approchant du but peu à peu, à mesure que les hommes, dans l'ensemble, sauront persévérer et s'avancer dans la pratique des commandements de Dieu et des conseils évangéliques.

Ceci bien entendu, j'espère qu'un jour la vie évangélique pénétrera dans la vie des États. Il y aura de réels progrès politiques et sociaux, progrès de justice et de liberté, de dignité, de paix et de stabilité. « Les rois des nations les domi-« nent, dit l'Évangile (*dominantur eorum*), et les « grands font peser sur eux leur pouvoir (*pote-« statem exercent in eos*). Qu'il n'en soit pas ainsi « parmi vous. » Donc il n'en sera plus ainsi parmi nous. Il n'y aura plus, dans le monde chrétien, de dominateurs d'hommes, plus de grands faisant

peser leur pouvoir sur les peuples. L'inique inégalité cessera. Les grands alors seront grands de la vraie grandeur, par le travail, par le courage, par les services rendus aux hommes. Il y aura de vrais « ministres » et de « vrais serviteurs » des nations : ce sont les termes évangéliques : *ministres et serviteurs* qui seront les plus grands devant Dieu et devant l'histoire, parce qu'ils seront les serviteurs des autres : ministres en effet et serviteurs que les nations pourront choisir, élever, révoquer, comme une famille choisit ses serviteurs et en dispose. Les chefs des peuples ne posséderont plus les peuples, mais ils les serviront, s'efforçant d'imiter, dans l'ordre politique, le Christ, qui, dans l'ordre éternel, « est venu pour servir, et non pas pour « être servi. » Ils auront la joie et l'honneur de servir les nations par le travail, le génie, le courage, et seront fiers de rester chaque jour dépendants de la patrie leur mère.

Sous cette vraie forme de ministère on verra le mal et l'abus, qui partout renaissent chaque jour, expulsés chaque jour par voie d'imperceptible révolution. Et ce mouvement continu de progrès et de réparation, loin de briser l'État, sera la cause de sa stabilité. Ce mouvement vrai, comme celui de la terre, laissera immobile l'axe et le centre.

Alors commencera enfin l'inviolabilité réelle du centre, condition première de la vie, faute de laquelle on sait des peuples qui tombent du mal caduc tous les quinze ans. Alors commencera cette royauté impersonnelle, permanente, immuable, qui ne meurt pas, qui est sacrée, et qui, drapeau vivant de la patrie, est saluée avec enthousiasme par tous, et défendue par tous jusqu'à la mort. Alors, dis-je, pourront survenir ces vrais rois qui, étant vraiment les premiers, les premiers selon l'Évangile, seront les serviteurs des serviteurs de tous, serviteurs permanents, nécessaires points d'appui des serviteurs qui passent. Ces rois très-grands, parce qu'ils seront très-humbles, appliqueront à leurs sublimes devoirs les paroles mêmes du Christ, roi éternel : « Je ne puis rien « faire de moi-même; *Non possum ego a meipso facere quidquam* (Joan. v, 30). » « Le Fils ne peut « rien par lui-même... mais ce que le Père fait, « le Fils le fait aussi (Joan. v, 19). » Ainsi sauront parler de la patrie les rois du monde nouveau, ces fils aînés de la patrie. Le fils ne peut rien par lui seul, diront-ils. Il ne peut rien, et ne veut rien qu'avec l'ensemble de la nation.

Oui, laissez revenir la séve évangélique après l'hiver que traverse l'Europe, et vous verrez à

quelle grandeur, à quelle félicité, à quelle gloire de justice, de liberté, de dignité, de richesse et de paix, peuvent s'élever les sociétés chrétiennes fondées sur la parole du Christ, roi de ce globe : « Le Fils de l'homme est venu, non pour être « servi, mais pour servir. »

III.

Faites, Seigneur, que nos yeux soient ouverts.

Mais, hélas ! avant toutes ces choses, il faut que notre monde contemporain, déposant son orgueil prodigieux, sache reconnaître pourquoi tant de sang et d'efforts, tant de cris et d'agitations, ne l'ont point rapproché de cet idéal de justice et de liberté qu'il poursuit. Il faut que notre orgueil comprenne la cause des étonnants mécomptes, des prodigieuses humiliations, des chutes et des rechutes qui ne cessent de nous avertir. Il faut, dis-je, ce dont nous sommes bien loin, que nous nous décidions à reconnaître que nous sommes des aveugles. Nous sommes aveugles, parce que nous voulons le progrès, et que nous rejetons en même temps l'unique force qui peut opérer le progrès. Nous sommes aveugles, parce que nous prétendons aller à la justice, à la li-

berté, par le luxe, la joie, la sensualité, l'avidité croissante, le débordement des passions, l'égoïsme et l'irréligion, c'est-à-dire en redescendant vers l'animalité. Nous sommes aveugles, car nous ne voyons pas ce que tout œil doit voir; que ce qui conduit au progrès, c'est le contraire absolu de ces vices, c'est le retour de l'homme vers l'âme, vers le devoir, vers la vie de l'esprit, vers Dieu : travail, sobriété, respect, continence, vertu, religion. Voilà l'unique semence de la justice et de la liberté. Il n'y en a pas d'autre. Qui ne sait pas cela est plus aveugle que les aveugles de Jéricho. Il est deux fois aveugle, car il ne voit pas, et croit voir.

Nous tournons donc le dos au but, et qui peut calculer combien de temps il nous faudra pour connaître notre aveuglement, puis pour savoir qui le peut guérir, et pour crier : Faites, Seigneur, que nos yeux soient ouverts ?

Qui sait pourtant? Il est parfois de brusques mouvements des choses, de soudains changements des esprits, des impulsions divines, qui font franchir des siècles en quelques jours; de sorte qu'en aucun sens « nul ne sait ni le jour ni l'heure. »

Que ceux donc d'entre nous qui ont le grand

bonheur et l'immense force de la foi, prient pour les autres.

Faites, Seigneur, que nos yeux soient ouverts ! O Christ ! touchez les yeux des peuples. Ils verront et ils vous suivront.

CHAPITRE XXI.

L'ENTRÉE A JÉRUSALEM.

I.

1. « Comme ils approchaient de Jérusalem, et « qu'ils arrivaient au mont des Oliviers, à Beth- « phagé, Jésus envoya deux disciples, »

2. « En leur disant : Allez dans ce bourg qui « est devant vous; et en entrant, vous trouverez « une ânesse attachée et son ânon près d'elle; dé- « liez-les et amenez-les moi. »

3. « Si quelqu'un veut s'y opposer, dites que « le Seigneur en a besoin, et aussitôt on vous les « laissera. »

4. « Ceci fut fait pour accomplir la parole du « prophète : »

5. « Dites à la fille de Sion : Voici que votre

« Roi vient à vous, plein de douceur, monté sur « une ânesse et sur l'ânon de celle qui est sous « le joug. »

6. « Les disciples allèrent, et firent ce que Jésus « leur avait dit. »

7. « Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent « dessus leurs vêtements, et l'y firent asseoir. »

8. « Le peuple en foule étendit aussi ses vête- « ments sur la route; d'autres, coupant des ra- « meaux, en jonchaient le chemin. »

9. « Et tous ensemble, ceux qui le précédaient « et ceux qui le suivaient, criaient et disaient : « Hosanna! gloire au Fils de David! Béni soit « celui qui vient au nom du Seigneur! Gloire au « plus haut des cieux! »

« 10. « Lorsqu'il entra dans Jérusalem, toute la « ville fut émue, et l'on demandait : Qui donc est « celui-ci? »

11. « Et le peuple disait : C'est Jésus le pro- « phète qui vient de Nazareth en Galilée. »

12. « Alors Jésus entra dans le temple de Dieu, « et se mit à chasser ceux qui vendaient et ache- « taient dans le temple; il renversa les tables des « changeurs et les siéges des marchands de co- « lombes. »

13. « Et il leur dit : Il est écrit : Ma maison sera

« appelée la maison de prière, et vous, vous en « avez fait une caverne de voleurs. »

14. « Alors des aveugles et des boiteux s'ap- « prochèrent de lui dans le temple, et il les « guérit. »

15. « Mais les scribes et les princes des prêtres, « voyant les merveilles qu'il opérait, et entendant « les enfants crier dans le temple : Gloire au Fils « de David ! s'en indignèrent. »

16. « Et ils lui dirent : Entendez-vous bien ce « qu'ils disent? Oui, dit Jésus. Mais vous, n'avez- « vous jamais lu ceci : C'est de la bouche des « enfants, des petits enfants à la mamelle, que « vous avez tiré la louange parfaite. »

17. « Et, les laissant, il sortit de la ville, s'en « vint à Béthanie et s'y arrêta. »

II.

18. « Le matin, lorsqu'il revenait à la ville, il « eut faim. »

19. « Et voyant un figuier près du chemin, il « s'en approcha. Mais, n'y trouvant que des « feuilles, il dit : Que jamais il ne naisse de toi « aucun fruit; et aussitôt le figuier sécha. »

20. « Ce que voyant ses disciples, ils s'éton-

« nèrent et dirent : Comment s'est-il desséché « tout à coup ? »

21. « Jésus leur répondit : Je vous le dis en vérité, « si vous aviez la foi, si vous n'hésitiez pas, non- « seulement vous seriez maîtres d'un figuier, mais « vous diriez à cette montagne : Transporte-toi « et jette-toi dans la mer, et il en serait ainsi. »

22. « Tout ce que vous demanderez avec foi « dans la prière, vous l'obtiendrez. »

III.

23. « Lorsqu'il fut revenu dans le temple, et « pendant qu'il y enseignait, les princes des prê- « tres et les vieillards vinrent à lui et lui dirent : « Par quelle autorité faites-vous ces choses ? Qui « vous a donné ce pouvoir ? »

24. « Jésus leur dit : J'ai aussi une demande à « vous faire ; si vous me répondez, je vous dirai « aussi par quel pouvoir je fais ces choses. »

25. « D'où était le baptême de Jean ? Était-il « du ciel ou des hommes ? Mais eux, réfléchis- « sant, se disaient intérieurement : Si nous disons « qu'il est du ciel, il nous dira : Pourquoi donc « n'y avez-vous pas cru ? »

26. « Si nous répondons au contraire qu'il n'é-

« tait que de l'homme, nous avons à craindre la « foule, car tous tiennent Jean pour un pro- « phète. »

27. « Ils répondirent donc à Jésus : Nous ne « savons. Et Jésus à son tour leur répondit : Je « ne vous dirai pas non plus par quel pouvoir je « fais ces choses. »

28. « Or que vous semble de ceci : Un homme « avait deux fils; s'adressant à l'un d'eux, il lui « dit : Mon fils, allez et travaillez aujourd'hui à « ma vigne. »

29. « Celui-ci répondit : Je ne veux pas; mais, « s'étant aussitôt repenti, il y alla. »

30. « Le père s'adressant à l'autre, lui donna le « même ordre; celui-ci répondit : Seigneur, j'y « vais; et il n'y alla point. »

31. « Lequel des deux a fait la volonté de son « père? Ils répondirent : C'est le premier. Jésus leur « dit : Je vous le dis en vérité, les publicains et les « courtisanes vous précéderont dans le royaume « de Dieu. »

32. « Car Jean est venu à vous dans la voie « de la justice, et vous n'avez point cru en lui. « Mais les publicains et les courtisanes ont cru en « lui, et vous, vous n'avez pas même été touchés « par leur exemple, ni amenés à croire. »

IV.

33. « Écoutez une autre parabole : Il y avait « un père de famille qui planta une vigne, l'en- « toura de haies, y creusa un pressoir et y bâtit « une tour ; puis la loua à des vignerons, et se mit « en voyage. »

34. « Vers le temps de la récolte, il envoya aux « vignerons ses serviteurs, pour prendre le fruit « de sa vigne. »

35. « Les vignerons, voyant les serviteurs, frap- « pèrent l'un, tuèrent l'autre, et en lapidèrent un « troisième. »

36. « Le maître envoya d'autres serviteurs plus « nombreux que les premiers, et on les traita de « même. »

37. « Enfin, il leur envoya son fils, en disant : « Ils auront du respect pour mon fils. »

38. « Les vignerons, voyant le fils, se dirent les « uns aux autres : Voici l'héritier ; venez, tuons-le, « et l'héritage sera pour nous. »

39. « Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de « la vigne, et le tuèrent. »

40. « Or, quand viendra le maître de la vigne, « que fera-t-il aux vignerons ? »

41. « Ils lui dirent : Il exterminera ces misé-
« rables, et il louera la vigne à d'autres vigne-
« rons, qui lui en donneront les fruits en temps
« voulu. »

42. « Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu ces
« mots des Écritures : La pierre qu'ont repoussée
« ceux qui bâtissent est devenue la principale
« pierre de l'angle ! C'est Dieu qui a fait cela ; nos
« yeux voient cette merveille. »

43. « Je vous le dis aussi ; le royaume de Dieu
« vous sera enlevé, et sera donné à un peuple qui
« en portera les fruits. »

44. « Celui qui tombera sur cette pierre s'y bri-
« sera. Celui sur qui elle tombera sera broyé. »

45. « En entendant ces paraboles, les princes
« des prêtres et les pharisiens comprirent qu'il
« parlait d'eux. »

46. « Et ils cherchaient à s'emparer de lui, mais
« ils craignaient le peuple, qui le tenait pour un
« prophète. »

I.

Voici, ô fille de Sion, votre roi, doux
et humble de cœur, qui vient à vous !

Ainsi est venu dans le monde la plus surna-

turelle et la plus magnifique des nouveautés. Ainsi commence la révolution radicale, universelle, qui doit transformer l'âme humaine, l'esprit humain, la société humaine.

Le Fils de l'homme prend possession de la vraie et féconde royauté du globe, et entre dans la capitale religieuse du genre humain, monté, non sur l'ardent cheval de guerre, mais sur l'âne du travail, de la patience et de la paix.

Il est assis sur quelques pauvres vêtements que la foule veut lui faire toucher : c'est là sa pourpre. Quelques feuilles et quelques rameaux décorent sa route! Et l'on crie : Gloire à celui qui vient au nom de Dieu! Le vrai roi en effet est bien celui qui vient au nom de Dieu, doux et humble, et qui sait dire : Le Fils ne peut rien par lui-même, mais par son Père. Le vrai roi est celui qui vient dans la paix, et foule aux pieds les folies homicides du luxe.

Mais rien n'étonne et ne révolte davantage le vieux monde que le premier soupçon du règne à venir. Tout est ému, pour un seul homme qui vient en paix rendre ce témoignage à la justice et à la vérité. L'état se trouble tout entier : *Commota est universa civitas.*

Quel est cet homme? Voilà le cri que le vieux

monde va pousser pendant des siècles. Et il crie encore aujourd'hui : Quel est cet homme?

Cet homme va d'abord au temple de Dieu : là est le centre des affaires humaines ; et il chasse du temple les vendeurs, les acheteurs et leur argent.

Ma maison, s'écrie-t-il, est la maison de la prière : vous, vous en avez fait un repaire de voleurs!

Voilà par où commence le Christ quand il prend possession de son royaume.

Il ne va pas au tribunal, ni à la place publique, ni au palais d'Hérode, ni à la demeure de Pilate, ni même à la demeure des princes des prêtres. Il va droit au temple de Dieu.

Le temple de Dieu, c'est l'âme de l'homme, c'est la conscience humaine. C'est de là qu'il gouverne le monde.

L'âme humaine, la conscience, c'est le temple, c'est le lieu de prière.

La prière, c'est l'effort de l'âme cherchant l'union des hommes entre eux et avec Dieu. La prière, c'est l'effort de l'âme voulant bénir les hommes et diriger le monde au nom de Dieu. La prière, c'est l'effort de l'âme demandant à Dieu même la vie, pour la répandre sur le monde et sur l'homme.

Mais que voit l'œil du maître en pénétrant dans son royaume? Il voit l'âme, maison de prière, devenue repaire de voleurs. Il voit l'âme qui, au lieu de puiser la vie en Dieu, pour la verser sur l'homme et sur le monde, s'occupe à engloutir en elle la vie d'autrui, pour nourrir en elle toute passion, et pour accumuler toute la joie de la vie par fraude et par spoliation.

L'homme dévore autrui pour jouir! L'histoire de la spoliation, c'est à peu près l'histoire entière de l'ancien monde; c'est plus que la moitié de l'histoire du monde mixte où nous sommes, et dont, j'espère, nous sortirons un jour par la vertu de l'Évangile. Jésus-Christ commence donc par détruire la caverne de l'égoïsme, et rétablir le temple de la conscience.

Il rétablit d'abord les éternelles et universelles évidences. Vous êtes tous frères : Faites à autrui ce que vous voulez qu'on vous fasse [1]. Aimez Dieu par dessus toute chose, et les hommes comme vous-même. Plus de mensonge, de vol ni d'homicide!

Les enfants et le petit peuple comprennent ces

[1] Omnia ergo, quæcumque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis. Hæc est enim lex et prophetæ. Matth., VII, 12, et Luc, VI, 31.

évidences et ces éternelles lumières simples. Et ils s'écrient : Gloire au Fils de David, gloire à celui qui vient au nom de Dieu ! Mais les scribes ne les comprennent pas, ni même les princes des prêtres.

Oui, c'est de la bouche des petits enfants que Dieu tire ses louanges.

Ne vous souvient-il pas des merveilleuses convictions de justice que Dieu même révélait à votre première enfance, en ce temps céleste où l'on croit encore que les méchants sont les plus faibles, et que quiconque a pour lui la justice est le plus fort ? A douze ans, nous croyons cela ! Plus tard nous avons le malheur d'en douter. Heureux ceux dont la vie, en tendant au terme, remonte vers Dieu et vers les simples convictions absolues !

Mais les scribes et les pharisiens s'indignent de ce qui ravit les humbles et les petits, de ce qui arrache aux enfants des cris de joie et d'enthousiasme.

Aussi Jésus s'éloigne d'eux.

II.

Et aussitôt le figuier sécha.

Jésus s'éloigne, mais il revient. Il traite ainsi nos âmes. Après l'épreuve de sa présence et l'é-

preuve de son éloignement, il revient encore, mais il revient alors comme affamé des fruits que doit porter notre âme. Or il est un degré de résistance à ses efforts et à ses retours, il est un degré de stérilité volontaire qui, dans une prévarication dernière, consomme et fixe en nous la stérilité, dessèche l'âme et la tue : âme desséchée qui ne prie plus, qui ne renouvelle plus sa jeunesse, qui n'amène plus la séve centrale dans les rameaux : bois mort que la nature rejette, et dont l'agriculteur débarrasse la terre! Et la parabole du figuier s'applique aussi à la synagogue et au sacerdoce judaïque. Quand vient le Christ, la synagogue ne peut lui offrir un seul fruit : son sacerdoce n'est plus que bois et feuilles! Le Christ donc la dessèche jusqu'à la racine, et la rejette. Il foudroie cette caverne de voleurs qui devait être la maison de prières : comme une âme hypocrite et perverse qui, osant affronter l'Eucharistie, est foudroyée par l'Esprit saint.

Les Apôtres, voyant le figuier desséché, s'étonnent de cette étrange puissance. Mais Jésus ramène leur pensée à l'unique nécessaire et à la source universelle des forces : prière et foi. L'église juive, maison de prière, est devenue caverne de voleurs. La voilà foudroyée. Vous, Apôtres de

l'église vivante, prenez la force qui dompte les obstacles, et qui transporte les montagnes, qui obtient tout ce qu'elle demande, qui est la toute-puissance d'emprunt. Lorsque les hommes sauront prier, c'est alors qu'ils sauront gouverner le monde.

III.

Par quelle autorité faites-vous ces choses?
Qui vous a donné ce pouvoir?

Ici viennent des paraboles fondamentales sur la grande question du salut. Pourquoi est-on sauvé? Qui est sauvé? Qui ne l'est pas? Le Christ ne vient-il pas pour tous, et la grâce n'est-elle pas donnée à tout homme?

Il vient et il enseigne dans toutes les âmes; la lumière est donnée à tous : car le Père verse sa lumière sur les méchants comme sur les bons. Mais, en vertu de leur seule liberté, les uns écoutent et portent les fruits de la parole, foi et œuvres; les autres repoussent la parole et n'en font pas les fruits.

Et pourquoi repousse-t-on la foi? D'ordinaire c'est parce qu'on a repoussé la raison. On repousse Jésus-Christ, parce qu'on a déjà repoussé le précurseur.

Qui vous a donné le pouvoir d'enseigner? disent à Jésus les pharisiens.

Jésus répond : Dites-moi d'abord qui a donné son pouvoir à saint Jean.

Nous ne savons, disent les pharisiens. Eh bien! répond le Christ, vous ne saurez pas davantage d'où me vient mon pouvoir.

Jésus-Christ nous enseigne partout cette même loi, qui est fondamentale dans la vie de l'âme : « Si vous ne me croyez pas quand je vous parle « des choses de la terre, comment me croirez-vous « quand je vous parlerai des choses du ciel ? » En d'autres termes, si, lorsque je vous parle comme lumière naturelle de la raison, vous ne me croyez pas, comment me croirez-vous quand je vous parlerai comme lumière surnaturelle de la foi révélée?

Il y a là aussi un autre mystère; celui de la foi morte, de la foi sans les œuvres, du surnaturel en paroles, non pas en actes!

Il y a des âmes qui disent oui quand la religion se présente, mais qui n'en font aucun usage vivant. Elles sont comme celui des deux fils qui dit au père, quand son père l'envoie au travail : J'y vais, Seigneur; mais il n'y va pas. L'autre fils, au contraire, commence par refuser audacieusement;

il dit : Je n'irai pas. Mais bientôt, touché de repentir, il se met au travail. Tout consiste à se mettre au travail. C'est ce dernier qui obéit, dit l'Évangile, quoique d'abord il ait dit NON. C'est à l'œuvre qu'on l'a jugé. Et c'est ce qui arrive au publicain et à ces femmes de mauvaise vie, qui d'abord avaient repoussé la loi de Dieu. Mais la voix de saint Jean, du précurseur qui prêche la pénitence, les ramène. Ils écoutent la conscience, ils écoutent le remords. Les princes des prêtres, au contraire, hommes d'entière et publique profession religieuse, sont représentés par ce fils qui s'écrie : « J'y vais, » mais qui n'y va pas. Ils ont dit OUI, et ils portent le manteau religieux dans sa forme la plus orthodoxe. Mais la conscience est abolie ; point de remords possible ; la loi naturelle même est oubliée, sous prétexte de loi écrite. Le précurseur pour eux prêche en vain la justice : le Sauveur ne sera donc pas écouté. Ils voient en vain ces publicains, ces femmes de mauvaise vie qui croient au précurseur, et qui vont croire au Rédempteur, parce qu'ils ont conscience, remords, foi naturelle à la conscience et à la raison. Ils vont s'attacher à Jésus comme saint Matthieu lui-même, comme Madeleine, et ils vont précéder dans le royaume du ciel ces vieil-

lards et ces princes des prêtres, qui se sont desséchés dans les formes vides de la loi.

IV.

Le royaume vous sera ôté et donné à ceux qui en feront les fruits.

Ecoutez l'autre parabole.

Le père de famille plante une vigne, construit un pressoir, et loue la vigne à des vignerons.

Au temps de la vendange, il demande le fruit de sa vigne. Les vignerons lapident ou tuent ses envoyés.

A la fin, le père se décide à envoyer son fils. Ils n'oseront repousser mon fils! Mais les vignerons disent : Voici l'héritier, tuons-le, et l'héritage sera pour nous. Ils se saisissent du fils et ils le tuent!

La vigne, c'est le monde et la vie, et les vignerons sont les hommes.

Dieu demande les fruits de la vie : vérité, justice, amour libre.

Mais la vie est un vin qui enivre : l'homme s'en abreuve jusqu'au vertige, jusqu'à la mort, et n'en veut rien donner à Dieu et à ses frères. Donner, transmettre, est la loi de la vie, loi qui ôte à la

vie le venin qui enivre, et qui seule peut donner au nectar la vertu de rendre immortel.

Or Dieu fait toujours deux efforts pour ramener à lui l'homme qui s'égare, et la vie qui va s'enfermer dans l'égoïsme.

Il leur envoie d'abord ses serviteurs, précurseurs de son fils. Et puis il leur envoie son fils. Raison, conscience, remords, loi naturelle inscrite au cœur, spectacle de la nature, spectacle du genre humain souffrant, compassion naturelle de l'homme pour l'homme : voilà les envoyés de Dieu. Les méchants étouffent toutes ces voix, et foulent aux pieds, lapident et tuent ces envoyés.

Le père alors envoie son propre fils. Dieu dit : Moi qui vous parlais autrefois par mes prophètes, me voici : *Ego ipse qui loquebar, ecce adsum.* La vie éternelle même s'offre à l'homme pour guérir les faiblesses, et les plaies, et les insuffisances, et les ténèbres de la vie présente, et le mortel danger de la vie enfermée dans l'égoïsme. Eh bien ! les perfides recéleurs de la vie, quand ils soupçonnent le principe de la vie, conçoivent alors l'effroyable pensée d'être dieux, de se saisir du Fils et de dévorer le principe de la vie. Et ils tuent l'héritier ; alors ils sont perdus !

La synagogue aurait-elle donc eu la pensée de détrôner Dieu., de couper court à toute intervention nouvelle du Dieu vivant dans la vie religieuse du monde, et de régler pour toujours, humainement et traditionnellement, tous les mouvements de l'âme humaine.

Il semble qu'il en fut ainsi, puisque Notre-Seigneur dit en face aux pharisiens et aux princes des prêtres : C'est vous qui rejetez et tuez l'héritier. Aussi je vous le dis : le royaume de Dieu vous sera ôté, et il sera donné à ceux qui sauront en produire les fruits.

Mais ce qui est vrai des vieillards et des princes des prêtres, vrai pour cette grande transformation qui est le grand progrès divin, est vrai aussi, en tout temps, en tous lieux, de tout groupe d'hommes qui se sont emparés d'une idée, et se sont fait *Apôtres*, *Pontifes* ou *Anciens* de quelque progrès, même partiel, du monde voulu de Dieu.

Il y a aujourd'hui, comme toujours, un progrès que Dieu veut. C'est un progrès de justice et de liberté dans toute la société humaine.

Et il y a les pharisiens, les princes des prêtres, les anciens et les scribes du progrès et de la liberté.

Or je ne pense pas que le monde ait jamais vu

scribes et pharisiens plus odieux, plus aveugles et plus féroces. Lisez l'histoire de la Terreur[1].

Ceux-là se tiennent pour uniques possesseurs du pressoir de la liberté, et ils n'ont, certes, jamais hésité à chasser, à lapider et à tuer quiconque ose venir leur demander, au nom de Dieu, au nom de l'homme, la moindre part du fruit de la vigne, la moindre goutte de liberté. Ils le disent tous les jours : nous vous tuerons, disent-ils, et nous écraserons le Christ jusqu'à ce qu'on n'en parle plus. Et l'héritage sera pour nous.

Le jour où ils ont eu la force, leur principale affaire fut d'abattre des têtes par milliers.

Les voilà, aujourd'hui encore, sous nos yeux. Écoutez-les : liberté pour nous, non pour vous; justice pour nous, mais non pour vous. Ainsi parlent en ce moment même les anciens et les scribes du progrès et de la liberté[2]. Ces hommes ont-ils

[1] Lisez l'*Histoire de la Terreur*, qui s'écrit, aujourd'hui enfin, avec détail et vérité. C'est l'une des plus nécessaires lectures pour tout Français qui veut travailler à son éducation de citoyen.

[2] Il est trop évident que nous ne parlons pas ici des amis de la liberté, puisque nous parlons au contraire des ennemis de la liberté. Nous signalons les scribes, les pharisiens, les hypocrites de la liberté. Ce sont eux qui disaient à des concitoyens : « A vous, « nous ne devons que l'expulsion. » Ils disaient aussi : « Nous « avons renversé une dynastie pour vous chasser. Nous sommes « prêts à en renverser dix pour vous empêcher de rentrer. » Ce

jamais admis une idée qui ne vînt pas d'eux, ou toléré un mouvement qui ne fût pas réglé par eux?

Ne peut-on donc pas espérer que la race de ces pitoyables tyrans s'éteindra?

N'est-il pas à croire que, précipitant eux-mêmes leur tête aveugle contre cette pierre dure, qui est la clef de voûte de l'édifice social, ils vont se briser durement? Pendant ce temps, les hommes reconnaîtront avec surprise et joie que la pierre rejetée par ceux qui bâtissaient, que ce Christ repoussé par tous les pontifes du progrès, est devenu visiblement la clef de voûte de l'édifice, puisque les édifices s'écroulent toujours, quand cette clef de voûte n'y est pas.

sont eux qui, ailleurs, disaient encore à des concitoyens d'un parti politique opposé : « Nous vous vaincrons *constitutionnel-* « *lement*, ou nous vous chasserons *révolutionnâtrement*. » Ce sont eux qui, aujourd'hui même, chaque fois qu'un adversaire use de la liberté et en profite, s'écrient : « Mort à la liberté! » Si l'adversaire est protégé par la constitution, ils disent : « Déchi- « rons la constitution! »

CHAPITRE XXII.

LE GRAND COMMANDEMENT.

I.

1. « Jésus, répondant à leur pensée, leur dit « encore ces paraboles. »

2. « Le royaume de Dieu est semblable à un « roi qui, voulant faire les noces de son fils, en- « voie ses serviteurs appeler à la noce les invités, « mais ceux-ci refusent de venir. »

3. « Le roi envoie d'autres serviteurs et il leur « donne cet ordre : Dites à ceux qui sont invités : « mon festin est préparé, on a tué les bœufs et « les animaux engraissés, tout est prêt, venez aux « noces. »

4. « Mais ils n'en tinrent pas compte, et s'en « allèrent, l'un à sa maison de campagne et l'autre « à son commerce. »

5. « D'autres mirent la main sur les serviteurs, « les accablèrent d'outrages et les tuèrent. »

6. « A cette nouvelle, le roi, plein de colère, « envoya son armée, extermina ces homicides et « brûla leur ville. »

7. « Puis il dit à ses serviteurs : Le festin était « préparé, mais ceux que j'avais invités n'étaient « pas dignes. »

8. « Allez sur les chemins, et invitez aux noces « tous ceux que vous rencontrerez. »

9. « Les serviteurs allèrent sur les chemins, ras- « semblèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent, bons « et mauvais, et la salle du festin fut remplie de « convives. »

10. « Mais le roi, étant entré pour voir ceux qui « étaient à table, aperçut un homme qui n'avait « pas la robe nuptiale. »

11. « Et il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous « entré ici sans robe nuptiale? L'homme demeura « muet. »

12. « Le roi dit alors à ses gens : Liez-lui les « mains et les pieds, et jetez-le dans les ténèbres « extérieures; il y aura là des pleurs et des grin- « cements de dents. »

13. « Car beaucoup sont appelés, mais peu sont « élus. »

Digitized by Google

II.

14. « Les pharisiens, s'étant retirés, se concer-
« tèrent pour le surprendre dans ses paroles. »

15. « Ils lui envoyèrent donc leurs disciples
« avec les Hérodiens pour lui dire : Nous savons,
« maître, que vous enseignez la voie de Dieu en
« vérité : vous ne craignez qui que ce soit, et vous
« ne tenez pas compte des personnes. »

16. « Dites-nous donc votre avis? Est-il permis,
« oui ou non, de payer le tribut à César? »

17. « Jésus, connaissant leur malice, leur dit :
« Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? »

18. « Montrez-moi la monnaie du tribut : ils
« lui présentèrent un denier. »

19. « Jésus leur dit : De qui est cette image et
« cette inscription? »

20. « De César, dirent-ils. Jésus reprit : Rendez
« donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce
« qui est à Dieu. »

21. « Entendant cette réponse, ils en furent
« dans l'admiration, et, le laissant, ils s'en allè-
« rent. »

II.

22. « Le même jour vinrent à lui des Saddu-
« céens, secte qui nie la résurrection, et ils lui
« proposèrent cette question. »

23. « Maître, Moïse a dit : Si un homme meurt
« sans avoir d'enfants, son frère épousera sa veuve,
« et suscitera des enfants à son frère. »

24. « Or il y avait parmi nous sept frères : le
« premier s'étant marié, mourut sans avoir d'en-
« fants, et laissa sa femme à son frère. »

25. « Il en fut de même du second et du troi-
« sième, et des autres jusqu'au septième. »

26. « Enfin cette femme est morte aussi après
« eux tous. »

27. « Duquel des sept sera-t-elle femme en la
« résurrection, car tous l'ont épousée? »

28. « Jésus leur répondit : Vous vous trompez,
« faute de connaître les Écritures et la puissance
« de Dieu. »

29. « En la résurrection il n'y a ni maris ni
« femmes, mais tous sont comme des anges de Dieu
« au ciel. »

30. « Et quant à la résurrection, n'avez-vous
« jamais lu ce qui vous est dit par Dieu même ? »

31. « Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu « d'Isaac, et le Dieu de Jacob? Or Dieu n'est pas « le Dieu des morts, mais des vivants. »

32. « Et la foule, en l'écoutant, admirait sa « doctrine. »

33. « Mais les Pharisiens, apprenant qu'il avait « réduit les Sadducéens au silence, se rassem- « blèrent. »

34. « Et l'un d'eux, qui était docteur de la loi, « l'interrogea pour l'éprouver. »

35. « Maître, dit-il, quel est le grand comman- « dement de la loi? »

36. « Jésus lui dit : Tu aimeras le Seigneur ton « Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de « tout ton esprit. »

37. « C'est là le grand et le premier comman- « dement. »

38. « Et le second est semblable au premier : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

39. « Ces deux commandements renferment « toute la loi et les prophètes. »

40. « Les Pharisiens étant donc rassemblés, « Jésus les interrogea, »

41. « Et leur dit : Que pensez-vous du Christ, « de qui est-il Fils? Ils lui dirent : De David. »

42. « Il reprit : Comment donc David l'appelle-

« t-il en esprit son Seigneur, par ces paroles : »

43. « Le Seigneur dit à mon Seigneur : Asseyez-
« vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos
« ennemis à vous servir de marchepied.

44. « Que si David l'appelle son Seigneur,
« comment est-il son Fils? »

46. « Ils ne purent répondre un seul mot, et,
« de ce jour, nul n'osa plus l'interroger. »

—

I.

Allez par les chemins, et invitez tous ceux que vous rencontrerez.

Le roi, c'est Dieu. Le Fils du roi, c'est le Verbe de Dieu. Le mariage, c'est l'union du Verbe à la nature humaine; c'est le commencement de l'humanité plus haute qui doit couvrir la terre. Les noces, c'est la fête éternelle qu'amène, au sein du genre humain et de la création entière, l'incarnation de Dieu, et la venue des enfants de Dieu. Les premiers invités, ce sont les Juifs, cette race choisie qui, dans le monde ancien, fut le peuple de Dieu, le centre du monothéisme, le cœur et la conscience du genre humain.

Mais ils mettent à mort les prophètes, les apôtres, le Christ lui-même. Ils sont rejetés et détruits, comme l'ont été et le seront tous ceux qui veulent détruire le royaume de Dieu.

Les nouveaux invités sont tous les hommes, tous ceux que les Apôtres peuvent atteindre : Allez par les chemins et invitez tous ceux que vous rencontrerez, quels qu'ils soient, bons ou mauvais!

Ceux qui acceptent deviennent bons par l'acceptation. L'homme qui entre sans la robe nuptiale est l'hypocrite qui entre pour se moquer, et qui est rejeté dans les ténèbres extérieures, pieds et mains liés. Symbole du châtiment que mérite l'âme qui a vu la lumière, et qui l'a méprisée.

Le peuple juif a été détruit, exterminé, Jérusalem a été incendiée et inondée de sang, parce qu'elle a tué les envoyés de Dieu.

La même lutte continue. Et tout ce qui s'oppose au progrès du royaume de Dieu sera brisé.

La crise présente que traverse l'Europe est l'un des points saillants de cette grande lutte.

Ce sont toujours les mêmes obstacles. Les uns lapident et tuent les envoyés de Dieu. Cela se fait aujourd'hui encore par toute la terre, même en Europe. Nos yeux aveugles n'ont pas assez fait at-

tention à ce César contemporain qui a fait des martyrs proprement dits, qui a été un Dioclétien en ce siècle, et qui étouffe, aujourd'hui encore par son fils, au centre de l'Europe, la foi des peuples, et ce progrès de justice nécessaire que Dieu veut, savoir : la vie et la liberté des nations.

Donc une partie du genre humain repousse et combat, aujourd'hui encore, le royaume de Dieu, par la force et le fer.

Mais le plus grand nombre des hommes sont les invités insouciants, qui vont à leurs affaires et à leurs plaisirs, mais non pas à la fête éternelle.

Au moment où j'écris ces lignes, au commencement de la seconde moitié du dix-neuvième siècle, comment comprendre l'aveuglement obstiné des peuples ?

Il est visible à tous les yeux, ce semble, que le royaume de Dieu veut s'approcher encore. Chacun le dit en son langage et de son point de vue. Les signes des temps sont tellement manifestes, que Dieu peut dire plus que jamais à la plupart des hommes : Hypocrites, comment donc ne comprenez-vous pas ce temps où vous vivez ?

Un petit nombre d'ouvriers intelligents et décidés pourraient aujourd'hui, beaucoup plus qu'en aucun autre temps, influer sur la marche

du monde entier. Mais même ce petit nombre de dévoués ne se trouve pas. Chacun reste dans ses plaisirs, dans ses affaires, et dans sa tradition stupide. Changer sa vie, la consacrer pour travailler au salut du monde, on ne le peut, on ne le veut. Et l'on repousse, ou bien avec colère, ou bien avec mépris, ou même avec respect, les envoyés du roi, et chacun dit à sa manière : « Je ne « puis y aller ! »

C'est là le grand prodige ! Tant d'âmes sont appelées par l'élan magnifique de la jeunesse, par l'enthousiasme d'un noble esprit et d'un noble cœur. Elles écoutent ! Elles semblent hésiter un instant ! Mais le torrent de la vie telle qu'elle est les emporte, et ils roulent dans le stérile mouvement des jours vides. Ils roulent jusqu'à la fin, et n'ont pas connu Dieu, ni leur âme, ni le royaume de Dieu : et puis ils meurent. O mon Dieu, parmi ce nombre immense d'appelés, que vos élus sont rares !

D'autres sont appelés par le dégoût, le deuil, le veuvage du cœur, l'expérience même du monde et de la vie. Il semble qu'il n'y ait plus de chaînes, plus d'illusions ! Devant eux s'ouvre la seconde ou la troisième phase de la vie, la seconde veille, *la troisième veille*, dit l'Évangile. Ils ont la force, ils

ont du cœur, ils ont l'intelligence, ils ont la liberté. Vous croyez pouvoir les conduire à l'œuvre de Dieu et à la fête de Dieu? Nullement. Sans que l'on puisse savoir pourquoi, ils resteront dans l'ornière où ils ont marché. Ils resteront dans ces plaisirs qui n'en sont plus, dans ces affaires absolument stériles. Ils vieilliront sans joie, et ils mourront sans fruit.

O Seigneur! dans ce nombre immense d'appelés, qu'il y a peu d'élus!

Il faut d'autres plaisirs, d'autres affaires! Et il y en a d'autres! Mais qui ose se donner aux plaisirs du ciel et aux affaires du ciel, à l'œuvre du royaume de Dieu! à l'œuvre humaine, universelle, pleine de ravissantes récompenses, digne de tout le cœur et de toute la générosité des plus grandes âmes, œuvre devenue aujourd'hui pressante, évidente, nécessaire, presque facile! œuvre pour laquelle précisément l'homme a été posé sur la terre : Cœurs et âmes, réveillez-vous donc!

II.

Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

Mais que feront aujourd'hui les âmes si vous les réveillez? L'activité des cœurs et des intelli-

gences, pour agir sur le monde, est-elle libre en ce siècle? Chacun a-t-il aujourd'hui, je ne dis pas dans le monde entier, mais en Europe, la liberté de rendre à Dieu ce qui est à Dieu? Non, car aujourd'hui même, dans une grande partie de l'Europe, règne à divers degrés la persécution religieuse. Le temps des confesseurs et des martyrs n'est point passé. Ne voit-on pas encore, presque par tous pays, des pouvoirs jaloux dissoudre ou entraver les plus simples, les plus irréprochables entreprises du dévouement chrétien, suscitées pour le bien des hommes et le soulagement des pauvres? Que s'ensuit-il ? Précisément que le premier effort et le premier devoir des âmes doit être de conquérir dans toute l'Europe, puis dans le monde entier, la liberté de rendre à Dieu ce qui est à Dieu.

L'époque du monde où nous entrons est peut-être cette troisième veille dont parle le Seigneur, et à laquelle se doit appliquer, je crois, cette autre parole de l'Évangile : *la vérité vous rendra libres !* Or la première des libertés, c'est la liberté de conscience, la liberté de l'âme en face de Dieu. La liberté que Dieu veut avant tout, dit saint Anselme, c'est la liberté de son Église, c'est-à-dire la liberté d'action de l'assemblée de Dieu (*eccle-*

siæ Dei), la liberté des hommes unis entre eux et avec Dieu. Et c'est là ce qu'a fondé le Christ par sa croix d'abord, puis par cette parole créatrice du premier principe de la vie sociale et de la liberté : « Rendez à César ce qui est à César, et à « Dieu ce qui est à Dieu. »

Oui, cette parole tombant du ciel, au sein des sociétés antiques, me semble avoir le caractère d'une intervention créatrice.

Je la compare à cette belle crise morale et intellectuelle que tous les hommes ne traversent pas, à ce splendide moment où la raison, d'abord enfouie dans les mots, les sens et les instincts, se dégage, et devient une force libre et un pouvoir indépendant. Et la lumière est dans cet homme! et il est l'un de ces privilégiés qui ont dégagé leur âme de cette masse de chair!

Eh bien, la parole créatrice, que j'admire et bénis ici, est celle qui a dégagé de la masse sociale l'âme de chaque homme. C'est là la distinction première, fondamentale, qui crée la société nouvelle, et d'où va découler la richesse et le mouvement dans la vie des nations. C'est elle qui, sur le monde social inerte, a dit : Que la vie et que la lumière soient !

Et de cette première base divine de liberté, les

hommes devront déduire les rameaux de la liberté! Ils sauront distinguer les pouvoirs. Et ils amèneront le monde social à l'état d'organisme parfait où le *maximum* d'unité répond au *maximum* de distinction des organes, et de division du travail.

Et ceux qui admirèrent alors ces paroles étaient loin d'en comprendre la divine profondeur!

Le Christ ici fonde l'éternelle société, qui, certes, ne détruit pas l'autre, celle du temps, mais, au contraire, la renouvelle, la purifie de ses antiques abominations, et lui apporte la vie dans la justice et dans la liberté.

III.

Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants.

Quant à l'éternelle société, voici que le Sauveur en va révéler les mystères.

Les Sadducéens, à leur tour, viennent à lui. Les Sadducéens nient la résurrection et la vie éternelle! Et ils opposent au Maître cette difficulté : Maître, si les hommes ressuscitent pour une autre vie, qu'arrivera-t-il à la femme qui aura eu successivement plusieurs maris? Duquel sera-t-elle femme dans le monde de la résurrection?

Jésus répond : Vous ne comprenez pas les Écritures ni la vertu de Dieu.

D'abord, dans la résurrection, il n'y a ni maris ni femmes. Ils seront tous comme des anges de Dieu dans le ciel.

Et quant à la résurrection, n'avez-vous pas lu cette parole que Dieu même vous adresse : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob; Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants.

Oui, voilà les mystères de la vie éternelle.

Et Jésus complète cette doctrine par la réponse qu'il fait ensuite au pharisien qui lui demande : Quel est le grand commandement de la loi? Jésus répond : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout « ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. »

« C'est là le grand et le premier commande- « ment. Et voici le second, qui lui est semblable : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

Ces deux commandements renferment toute la loi du passé et de l'avenir.

Je ne parviendrai sans doute pas à dire ce que ces deux paroles, ces formules de la vie éternelle m'ont fait, depuis bien des années, sentir et entrevoir. Essayons cependant.

Oui, nous sommes dans la vie et nous y reste-

rons! Oui, le royaume de Dieu est déjà au milieu de nous. Oui, la vie éternelle, l'éternelle société commence dès cette vie même, pour ceux qui croient, qui espèrent et qui aiment.

Oui, les morts ressuscitent. Rien n'est anéanti. Que veut dire anéantissement? Comprenez-vous ce mot? y a-t-il un atome, un mouvement, une vibration lumineuse, électrique, ou autre, qui soit anéantie et ne dure pas toujours? Comment donc la personne humaine, amour, intelligence et liberté, pourrait-elle être anéantie? D'abord, outre que le mot lui-même est dénué de tout sens scientifique, quelle laideur, ou plutôt quelle horreur, ne serait-ce point, dans l'œuvre de Dieu, que cette suppression des personnes, qui sont et qui veulent être! Y a-t-il quelque part un scribe assez inepte pour introduire, au début d'un poëme ou d'un conte, un personnage qui reste en route, et n'aboutisse à rien? Or le poëme de Dieu, le poëme réel de la vie, est bien plus beau que tous les contes et que tous les poëmes. Quiconque y est introduit, y demeure. Et quiconque est une fois nommé, et appelé par Dieu, subsiste aussi longtemps que l'œuvre entière de Dieu, ou plutôt que Dieu même. Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants. S'il dit à Abraham : Je suis ton

Dieu, cette parole de Dieu est une force qui subsiste autant que Dieu même. Dieu ne se dédit pas. Dieu vous a dit : Je suis ton Dieu. Cela suffit : vous êtes et vous serez. L'homme ose bien dire : *Ce qui est écrit est écrit;* à plus forte raison, quand Dieu parle, *ce qui est dit est dit.* Les dernières profondeurs de la science sont ici. Mais qui est capable de science? Qui s'occupe de science aujourd'hui? Mais avançons : Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants. Il est la vie : ce qu'il nomme, ce dont il est Dieu, a la vie, est vivant, ne peut pas ne pas être vivant. Mais écoutez encore, écoutez la Genèse :

Moïse demande à Dieu : Seigneur, quel est votre nom?

Dieu répond : « Je suis celui qui suis. » Tel est mon nom en moi-même et dans l'éternité. Mais voici l'autre nom que je porte dans tous les siècles : « Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac « et le Dieu de Jacob. »

En lui-même, il est l'Éternel.

Et dans son œuvre, il est le Dieu des personnes humaines unies entre elles et avec lui.

Comprenez bien ce nom de Dieu :

« Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. » Ceci est un seul mot qui est le nom de

Dieu. Et ce mot se compose de syllabes dont chacune est le nom d'un homme. Dieu en plusieurs qui sont en un. Voilà le sens du nom. Qu'ils soient un, ô mon Père, comme nous sommes un! Voilà ce qu'est essentiellement le nom de Dieu, l'œuvre de Dieu : une pluralité de personnes destinées à l'amour, à l'union éternelle entre elles et avec Dieu. Oh! oui, que votre nom soit sanctifié! L'œuvre est belle, très-belle et très-bonne, et méritait que Dieu la fît. Ce poëme n'était pas un poëme inutile, qu'on eût aussi bien fait de ne pas produire! C'est un divin chef-d'œuvre qui ravira d'admiration et comblera de joie, dans les siècles des siècles, tous les êtres intelligents et libres.

Tout n'est pas dit : Vous ne comprenez pas encore les Écritures, ni la vertu de Dieu!

Le poëme de Dieu, comme tous nos poëmes, a deux parties fondamentales et nécessaires; d'abord le drame, la lutte, l'incertitude, l'épreuve; puis le repos dans la victoire, et la stabilité dans le bonheur et dans l'amour. Mais les poëtes, même les plus grands, ne savent développer que la première de ces parties, et ils s'arrêtent dès qu'ils touchent à l'autre. Au seuil de la seconde, qui est le but et la lumière de tous les drames, le poëme

cesse. Mais Dieu sait développer le tout. Il développe les deux phases de la vie qu'il donne : la lutte, et puis le repos ; le temps, et puis l'éternité. Et la seconde partie est la plus belle et la plus longue, ou, pour mieux dire, la première court et passe, l'autre demeure. Et la loi des deux est la même : et la cause de la lutte, et la lumière qui mène au but, et la force qui dompte l'obstacle, et puis la récompense de la victoire, et la loi du bonheur, et la cause de la vie éternelle, tout cela est une seule et même chose : l'amour! Il n'y a qu'une seule loi, qui renferme la loi et les prophètes, et le passé et l'avenir : l'amour : tu aimeras Dieu souverainement, et les hommes comme toi-même.

Oui, l'amour en effet est la cause, la lumière, la force et le but de la vie présente. C'est lui qui développe et multiplie le genre humain! L'amour a couvert d'hommes, cent fois renouvelés, tout notre globe. Et pendant toute cette marche des générations, et à mesure que les hommes mouraient, l'amour a été plus fort que la mort, et n'a cessé d'accroître le genre humain, malgré les coups si pressés de la faux qui moissonnait les hommes.

Mais après la résurrection, arrivés au repos, à la vie pleine, à la vie maîtresse de la mort, à l'amour plein et triomphant, alors « ils ne sont

« plus femmes et maris. » Ils seront amants éternels! La force créatrice de l'amour n'agira plus pour multiplier ces pâles et stériles multitudes, qui passent comme des nuées d'insectes : la force divine de l'amour agira pour maintenir dans la vie éternelle, et développer dans la vie pleine, dans la beauté croissante et dans la gloire croissante tous ceux qui s'aimeront, c'est-à-dire tous les êtres libres vivant en Dieu. Et certes, c'est là surtout que l'amour est plus fort que la mort. C'est là que les merveilleux germes de beauté que je vois aujourd'hui entassés et pressés en des âmes qui jamais, ici-bas, ne porteront ni ces fleurs, ni ces fruits, c'est là que ces germes auront, pour développer leur richesse grandissante, l'éternité dans la lumière du ciel et dans l'ardeur de l'amour infini.

C'est alors que le cœur enfin libre, et dilaté enfin, pourra aimer comme le soleil rayonne, dans tous les sens. C'est alors qu'on ne sentira plus la contradiction des amours!

Ce n'est qu'aujourd'hui même que je comprends la profondeur du texte évangélique, et toute l'admirable formule de la loi que je médite depuis tant d'années.

Je ne comprenais pas le mot *semblable*, jus-

qu'aujourd'hui j'aurais voulu dire : *identique*. Mais le texte a raison : les amours sont et resteront semblables, harmoniques, jamais contradictoires, ni exclusifs, mais jamais confondus dans l'identité.

L'éternelle loi veut l'amour de Dieu par dessus toute chose. Et elle veut que l'amour que j'ai pour mon prochain soit semblable à l'amour que j'ai pour Dieu ; et elle veut que l'amour que j'ai pour moi soit semblable à celui que j'ai pour mon prochain, par conséquent semblable à celui que j'ai pour Dieu même. L'amour divin remplira tout, mais sans détruire la diversité des amours. Tout lui sera subordonné et tout sera d'accord et harmonique en lui, et tout sera merveilleusement distinct dans cet accord ! Les êtres ne seront jamais confondus ni en Dieu ni entre eux. Et les amours non plus ne seront jamais confondus. Nous aimerons chacun, et selon sa nature et selon sa gloire : car sa gloire sera son mérite.

Il n'y aura plus cette effroyable contradiction entre l'amour de soi et l'amour d'autrui, l'amour de soi et l'amour de Dieu, l'amour de l'homme et l'amour de la femme. La loi de contradiction des amours sera détruite. Les amours faux et venimeux seront détruits comme des serpents. Et les amours ne seront plus exclusifs l'un de

l'autre, mais chaque amour distinct, comme chaque note dans un chant, sera multiplié dans sa beauté et sa félicité par l'harmonie de tous les autres.

L'âme alors aimera comme l'étoile qui brille, en tous sens et de tous ses rayons ; rayons de toute splendeur, de toute nuance et de toute vertu ; rayons de feu, de tendresse et de force !

Et la clef de tout cet édifice d'amour, c'est toujours le Verbe incarné. C'est lui qui, par son règne, doit maintenir cette harmonie, comme soleil central de chaque âme et de toutes les âmes (*et lucerna ejus est agnus*) ; lui qui est à la fois Dieu et homme, et concilie ce fini et cet infini, et détruit l'égoïsme de la nature humaine dans l'union absolue à Dieu ; lui « qui renverse, » dit saint Paul, « la muraille de séparation, » mais qui tient distinctes en lui les natures, puisqu'il est véritablement homme, fils de David, et véritablement Dieu, fils éternel du Père, en sorte que David doive adorer comme Dieu, et saluer comme son Seigneur, celui qui est son Fils.

Oui, en lui toute nature est maintenue distincte. Corps humain, impliquant toute la vie des règnes inférieurs : âme humaine, raisonnable et libre, libre de liberté humaine, et raisonnable de raison humaine ; toutes ces natures, tous ces degrés dis-

tincts, transfigurés, vivent en Lui, en Dieu, dans l'éternel accord ! Et lui, le Christ, qui est cette harmonie universelle, agit incessamment dans l'univers entier, pour vaincre tout ennemi, et pour transformer tout obstacle en marche-pied, et pour transfigurer à son image l'homme et toute créature, et les réunir tous en Dieu, dans l'éternel accord et l'éternel amour.

CHAPITRE XXIII.

LES SÉPULCRES BLANCHIS.

I.

1. « Jésus alors s'adressant à la foule et à ses « disciples, leur dit : »

2. « Les scribes et les pharisiens sont assis sur « la chaire de Moïse. »

3. « Observez donc et pratiquez tout ce qu'ils « vous diront, mais faites autrement qu'ils ne « font, car ils disent et ils ne font pas. »

4. « Ils lient d'énormes et insupportables far- « deaux qu'ils mettent sur les épaules des hommes, « et qu'eux-mêmes ne veulent pas remuer du « bout du doigt. »

5. « Quant à leurs œuvres, ils les font toutes

« pour être vus des hommes; ils élargissent leurs « phylactères, et ils dilatent leurs franges. »

6. « Ils aiment les premières places dans les « festins, et les premières chaires dans les syna- « gogues. »

7. « Ils aiment à être salués dans les places « publiques, et à être appelés maîtres par les « hommes. »

II.

8. « Mais vous, ne vous faites point appeler « maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, et « vous êtes tous frères. »

9. « N'appelez personne sur la terre votre père, « car vous n'avez qu'un père, qui est au ciel. »

10. « Ne portez pas le nom de maîtres, car vous « n'avez qu'un maître, qui est le Christ. »

11. « Celui qui est le plus grand parmi vous « doit être votre serviteur. »

12. « Celui qui s'exalte sera humilié, et celui « qui s'humilie sera exalté. »

13. Malheur à vous, scribes et pharisiens hy- « pocrites, qui fermez aux hommes le royaume « du ciel, car vous n'y entrez pas vous-mêmes, « et vous arrêtez ceux qui allaient y entrer. »

III.

14. « Malheur à vous, scribes et pharisiens « hypocrites, qui dévorez les maisons des veuves « sous prétexte de vos longues prières; c'est « pourquoi votre condamnation sera plus rigou- « reuse. »

15. « Malheur à vous, scribes et pharisiens hy- « pocrites, qui parcourez la mer et la terre pour « faire un prosélyte, et, quand vous l'avez fait, « vous le rendez digne de l'enfer, deux fois plus « que vous. »

16. « Malheur à vous, guides aveugles qui dites: « Si l'on jure par le temple, ce n'est rien; mais « si l'on jure par l'or du temple, on est lié. »

17. « Aveugles et stupides, lequel donc vaut « le mieux? Est-ce l'or, ou bien le temple qui « sanctifie l'or? »

18. « Vous dites encore : Si l'on jure par l'autel, « ce n'est rien; mais si l'on jure par le don qui « est sur l'autel, on est lié. »

19. « Insensés! lequel donc vaut le mieux? « Est-ce le don, ou bien l'autel qui sanctifie le « don? »

20. « Celui donc qui jure par l'autel jure par « l'autel et par tout ce qui est sur l'autel. »

21. « Et celui qui jure par le temple jure par « le temple et par celui qui habite le temple. »

22. « Et celui qui jure par le ciel jure par le « trône de Dieu et par celui qui est sur ce trône. »

IV.

23. « Malheur à vous, scribes et pharisiens hy- « pocrites, qui payez la dîme de la menthe, de « l'aneth et du cumin, et négligez l'essentiel de « la Loi, savoir : la Justice, la Miséricorde et « la Foi. Voilà les choses qu'il fallait pratiquer, « sans pourtant omettre les moindres. »

24. « Guides aveugles, qui retirez du vase un « moucheron, et qui avalez un chameau. »

25. Malheur à vous, scribes et pharisiens hy- « pocrites, qui nettoyez le dehors de la coupe et « du plat, et qui dans l'intérieur n'êtes que fraude « et impureté. »

26. « Pharisiens aveugles, nettoyez d'abord le « dedans de la coupe et du plat, afin que le de- « hors puisse être net aussi. »

27. « Malheur à vous, scribes et pharisiens « hypocrites, vous êtes semblables à des sépulcres « blanchis, dont les dehors paraissent beaux aux « hommes, pendant que le dedans est plein de « pourriture et d'ossements de morts. »

28. « C'est ainsi qu'au dehors vous paraissez « justes aux yeux des hommes, mais au fond vous « n'êtes qu'hypocrisie et injustice. »

V.

29. « Malheur à vous, scribes et pharisiens hy- « pocrites, qui bâtissez des tombeaux aux pro- « phètes, et qui ornez les monuments des justes. »

30. « Et qui dites : Si nous avions été du temps « de nos pères, nous n'aurions pas, comme eux, « répandu le sang des prophètes. »

31. « Oui, vous vous rendez bien témoignage « que vous êtes fils de ceux qui tuèrent les pro- « phètes. »

32. « Achevez donc aussi de combler la mesure « de vos pères. »

33. « Serpents, race de vipères, comment évi- « terez-vous la condamnation de l'enfer? »

34. « Voici donc que je vous envoie des pro- « phètes, des sages et des écrivains; vous les tuerez « et les crucifierez : vous les flagellerez dans vos « synagogues, et vous les poursuivrez de ville en « ville. »

35. « Afin que tout le sang innocent, qui a été « répandu sur la terre, retombe sur vous, depuis

« le sang du juste Abel, jusqu'au sang de Zacharie, « fils de Barachie, que vous avez tué entre le « temple et l'autel. »

36. « Je vous dis, en vérité, que tout cela viendra « fondre sur cette génération. »

VI.

« 37. Jérusalem ! Jérusalem ! qui tues les pro- « phètes et qui lapides ceux qui sont envoyés vers « toi, combien de fois n'ai-je pas voulu rassembler « tes enfants, comme un oiseau rassemble ses « petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu. »

38. « Voici donc que ta maison va demeurer « déserte. »

39. « Car, je vous le dis en vérité, vous ne me « verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : Béni « soit celui qui vient au nom du Seigneur. »

I.

Ils élargissent leurs phylactères et ils dilatent leurs franges.

En ce moment, dit l'Évangile, Jésus, après avoir parlé de ces ennemis qui deviendront son marche-

pied, Jésus recommence à décrire et à foudroyer son principal obstacle, son grand ennemi, savoir : le prêtre, obstacle à Dieu : le ministre de Dieu étouffant le royaume de Dieu!

Mais ce chapitre est tellement terrible, que je n'entreprends pas de le méditer tout entier. De plus, cette imprécation de Jésus contre les pharisiens est peut-être l'unique exemple que l'Évangile nous offre d'un discours du Seigneur développé avec abondance et détail. Le texte donc suffit, se commente et s'explique lui-même.

Je veux méditer ce chapitre d'un point de vue particulier, qui est d'ailleurs le vrai point de vue où tout lecteur de l'Évangile doit se placer à chaque chapitre et à chaque mot.

Puisqu'il s'agit ici de scribes, je me demanderai quelle leçon j'en dois tirer pour moi, moi qui écris ces lignes, et, pour tout homme qui prétend défendre la vérité par sa parole et par sa plume.

Je ne le sais que trop : les terribles malédictions du Christ ne tombent pas seulement sur les pharisiens et les scribes de l'ancienne loi. Ma crainte, trop bien fondée peut-être, est qu'elles ne tombent sur moi ! Sur moi, prêtre de la nouvelle alliance, sur moi qui médite aujourd'hui ces choses, et qui pourtant ai quelquefois senti le zèle de Dieu,

l'amour de sa justice et de sa vérité. Oui, moi aussi, je suis peut-être un scribe assis sur la chaire de Moïse; de là je parle, et dis aux hommes ce qu'il faut faire : je leur annonce les lois de Dieu!

Mais cet idéal de justice et de perfection dont je parle parfois avec ardeur et enthousiasme, et dont je ne crains pas de montrer toute l'immense étendue, l'ai-je véritablement pris moi-même pour mesure? l'ai-je fait descendre dans ma vie réelle de chaque heure? est-il ailleurs que dans ma pensée, ma poésie et ma parole? Et ces grandes choses que je conçois et que j'annonce ne sont-elles pas comme des fardeaux qui dépassent la force de l'homme, et dont je ne parle si hardiment que parce que je n'ai pas même essayé de les bouger du bout des doigts?

O mon maître, en posant ces questions, je tremble. Car enfin le grossier pharisien « qui « élargit ses phylactères et qui dilate ses franges,» et qui fait toutes ses œuvres pour être vu des hommes, n'est-il pas la terrible et vivante critique de mon effort pour donner aux idées et aux mots leur éclat, leur grandeur, leur effet dans l'esprit des hommes? Tout homme qui parle ou qui écrit, apôtre ou non, ne court-il pas le grand danger de se concentrer tout entier dans

sa parole, de ne fleurir que par la tête, c'est-à-dire d'abandonner l'acte pour le discours, et la vie pleine pour la pensée abstraite? — O ministres de Dieu, et vous ministres de la parole, prédicateurs de toute idée, ne comprenez-vous pas que vos pensées et vos discours sont trop souvent pour votre esprit ce qu'est la parure pour la femme, « franges » en effet « et phylactères ! » De cette manière nous trompons les hommes, et je sais des lettrés qui les trompent sciemment, qui savent qu'ils ne pourront les tromper longtemps, qu'ils ont dans leur doctrine et leurs écrits le faux et le contradictoire, cause de ruine nécessaire et prochaine pour le tout; ils voient cela, comme la femme voit ses rides et ses autres ruines, mais ils maintiennent le tout par artifice; ils jettent deux ou trois grandes paroles sur le faux, et du fard sur le vide, et ils gagnent du temps.

Ils ne demandent qu'une chose, c'est d'être appelés maîtres, et salués comme tels, leur vie durant.

Mais, sans descendre à cette bassesse d'orgueil, le penseur même qui cherche la vérité, et l'écrivain que rien ne ferait descendre au mensonge, ne deviennent-ils pas trop souvent assez vains et assez coupables pour chercher la vérité

comme parure, et la science comme marchepied d'honneur. Hélas! ils ont déjà reçu leur récompense. Ils mourront après avoir joué avec des pensées dilatées et des mots colorés, comme des enfants avec des bulles. Mais que dirai-je du prêtre qui a pris comme parure la vérité de Dieu; qui la développe comme source de titres à l'admiration et aux salutations des hommes, et peut-être même aux honneurs et aux premières places dans les chaires et les assemblées! Seigneur, ayez pitié de nous.

II

Ne vous faites point appeler maîtres! car vous n'avez qu'un seul maître, et vous êtes tous frères.

Écoutez ces étonnantes paroles:

« Mais vous, ne vous faites point appeler « maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, et « vous êtes tous frères. »

« Et n'appelez personne sur la terre votre « père : car vous n'avez qu'un père, qui est au « ciel. »

« Ne vous faites point appeler maîtres, car vous « n'avez qu'un maître, qui est le Christ. »

« Celui qui est le plus grand parmi vous doit « être votre serviteur. »

« Celui qui s'exalte sera humilié, et celui qui « s'humilie sera exalté. »

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypo- « crites, qui fermez aux hommes le royaume du « ciel; car vous n'y entrez pas vous-mêmes, et « vous arrêtez ceux qui allaient y entrer. »

Ici se trouvent les lois de la fraternité intellectuelle, les lois de l'enseignement de l'homme par l'homme, et du rapport des intelligences entre elles et avec Dieu.

Le Maître l'a dit; Magister dixit: c'est la forme antique de l'enseignement, laquelle est applicable quand les esprits sont séparés de Dieu. La forme chrétienne est autre. C'est : *Dieu le dit : que celui qui a des oreilles l'entende.*

D'homme à homme, un esprit n'est pas vraiment père d'un autre esprit : tous les esprits sont frères : il n'y a qu'un seul Père des esprits, qui est Dieu ! Il n'y a qu'un seul maître visible, c'est le Verbe incarné, Dieu fait homme.

En quoi consiste la vraie grandeur des grands esprits? C'est qu'ils servent les autres. En quoi les servent-ils ? En les menant à Dieu, au Père, au Christ, en les faisant entrer eux-mêmes dans

le royaume du ciel, dans la lumière, naturelle et surnaturelle, afin qu'eux-mêmes voient cette lumière, non par les yeux d'autrui, mais de leurs propres yeux. Écoutez Dieu, disent à leurs frères les esprits grands et humbles. Écoutez-moi, disent à leurs frères les petits esprits orgueilleux. Mais ces pauvres orgueilleux aveugles, et qui se prennent eux-mêmes comme source de doctrine, ne puisent pas la doctrine en Dieu, et ils empêchent les autres d'y puiser. Ils n'entrent pas au ciel, et ils empêchent les autres d'y entrer. J'ai vu des hommes frapper à leur effigie d'autres hommes, et les mutiler pour toujours. J'ai vu des esprits durs et arrêtés, vouloir, comme César sur le bronze, multiplier sur les esprits l'image de leur personne. Il en est qui ont essayé de poser leur main sur ma tête, et qui m'ont dit : Laissez-moi régulariser les formes de votre crâne, et pétrir de mes mains savantes votre cerveau ! Je suis maître et vous êtes disciple. Si je les avais crus, jamais mes yeux n'eussent aperçu la douce et bienfaisante lumière, et n'auraient contemplé ce beau monde et ce ciel splendide.

Heureux ceux qui ont le bonheur d'ouvrir les yeux débiles et la bouche close des nouveau-nés, lorsqu'ils arrivent vers le jour et l'air

libre. Voilà que ces petits ont respiré, et ils ont vu, et ils ont peu à peu regardé de leurs yeux. Mais qu'importe la main qui a ouvert les yeux? Ce qui importe, c'est la lumière et l'air vital!

Oh! non, jamais je n'eusse voulu être appelé père et maître d'un autre esprit. Et pourquoi? parce que j'étais si heureux d'avoir le Christ pour maître, que je n'en puis comprendre d'autre, ni pour moi, ni pour le moindre de ces petits. Lui doux et humble de cœur; lui dont les douces et courtes paroles sont manifestement les lois nécessaires et universelles de la vie; lui qui parle dans le texte inspiré; lui qui dit les mêmes choses dans l'histoire; lui qui dit les mêmes choses dans le spectacle de la nature; lui qui dit ces mêmes choses dans ma conscience, dans ma raison et dans mon cœur, puis dans la grâce qu'il verse, et dans les sacrements de son Église, et dans la communion des hommes qui croient en lui; lui, dis-je, qui est en moi et hors de moi, et dans les autres; qui est partout, qui est en tout comme Dieu même est au ciel : voilà le maître! Vous n'avez tous qu'un maître, qui est le Christ.

O Maître aimé, doux et humble de cœur, puisse-je donc en effet apprendre de vous cette sublime et divine leçon : Être doux et humble de cœur!

Faites-moi voir encore davantage la grandeur vide de l'orgueil qui s'exalte, qui se dilate comme la surface d'une bulle soufflée, qui s'atténue en grandissant, qui s'éloigne du centre, qui devient surface séparée, séparée de toute source : masque durci, puis desséché, et puis dissipé en poussière.

Oh ! faites-moi fuir ce grandissement détestable, qui n'est que chute à partir du centre. Apprenez-moi, tout au contraire, à recueillir de plus en plus toutes mes forces, tout mon esprit et tout mon cœur dans la douceur de l'humilité, dans la paix de la simplicité. Là est la source, la source vive, ouverte au centre de notre âme. De là sortent les flots vivants, qui font la vraie grandeur et la vraie force des esprits, et qui jaillissent jusque dans la vie éternelle.

O maître ! il est donc vrai que la douceur, l'humilité et la simplicité intellectuelles donnent les richesses, et les grands fruits de vérité : douceur et humilité volontaires, d'abord ; puis douceur et humilité providentielles, qu'amènent les saisons de la vie, comme l'automne et l'hiver amènent leurs fruits et leurs opérations ?

Qu'arrive-t-il à l'esprit qu'ont fait mûrir les saisons de la vie sous l'éternel soleil de l'unique maître ?

Seigneur, faites-moi la grâce de le comprendre, et d'en dire quelque chose pour mes frères.

La poussière de l'été et les nuées d'insectes ont passé. Orages et tempêtes ont cessé. Les feuilles tombent et l'herbe se dessèche ; mais quelle sérénité de la vie générale ! et quelle sublimité dans la marche calme et sereine de la nature, qui s'avance si belle vers la mort, vers la mort qu'elle connaît, dont elle sait l'autre rive et la résurrection ! Tel est l'esprit de l'homme, lorsqu'après avoir travaillé tout le jour, il s'avance ainsi doux et calme vers l'autre vie. Mais qu'est-ce, pour un esprit, que s'avancer vers l'autre vie ? C'est, je le crois, laisser se développer en lui l'universalité et la capacité d'inspiration. Devenu doux et humble, et désintéressé de toute gloire de la pensée propre, laissant tomber toute forme systématique et arrêtée, il commence à s'ouvrir dans l'infini vivant : il n'est plus seul en soi. Dieu, le Christ, et les immortels, les mortels mêmes, s'ils ont près de lui d'immortelles pensées, entrent en lui et lui parlent au fond. Ils l'inspirent et lui donnent, sur l'heure, ce qu'il ne savait pas et ne prévoyait pas. Ils le mènent où il ne voulait pas, où il arrive plein de surprise et plein de joie !

Ne serait-ce pas l'une des plus belles lois de la

vie des esprits que cette mystérieuse parole du Sauveur adressée au chef des Apôtres, à celui auquel il promet les plus grands secours et les plus continuelles inspirations? Ne faut-il pas dire en effet à l'esprit de chaque homme et à l'esprit humain ces mêmes paroles : « Je te le dis en vérité, « lorsque tu étais jeune, tu ceignais tes reins de ta « main, et tu allais où tu voulais; mais lorsque « viendra la vieillesse, tu lèveras les mains, et « c'est un autre qui te ceindra et qui te conduira « où tu ne voulais pas aller [1]. » Et ceci est dit de cette marche de l'Apôtre qui suit le Christ jusqu'à la mort. Oui, vers la fin, vers l'automne ou l'hiver de la vie, l'homme, lorsqu'il a suivi la lumière jusqu'au bout, l'homme lève ses mains dans la prière, et c'est sa méthode de penser. Et sa ceinture intellectuelle est chaque jour renouée, comme par la main de Dieu, pour un nouvel élan, parce qu'il consent à mourir, et qu'il renonce et à la pensée séparée et à la volonté privée; parce que, comme le Christ, il ne veut rien dire de lui-même, ni rien opérer par lui-même, mais dire et opérer par le Père et avec le Père. C'est, en effet, le Père céleste ou quelqu'un des

[1] Évangile de saint Jean, XXI, 16.

frères immortels qui le guide, et qui lui fait faire ces grands pas, plus vigoureux que lorsqu'il les opérait seul, plus droits que quand il les calculait seul.

Ainsi nous concevons que, dans la vie future, quand nous parcourrons l'univers, *videbo stellas tuas*, nous irons d'étoile en étoile, non pas seuls, — quel dommage ce serait! — mais conduits par les frères qui les ont déjà visitées. Ils nous ceindront d'abord. Comme un jeune garçon plein de joie que ses aînés emmènent pour la première fois avec eux, ils l'habillent, pour la marche dans les belles montagnes; et l'enfant lève les bras pour laisser mettre sa ceinture, et les agite pour applaudir aux projets qu'on lui dit.

Telles sont les lois de la grandeur et de la croissance des esprits, de leur hiérarchie, de leurs rapports entre eux et avec Dieu! Humilité, fraternité : un seul maître, un seul Dieu : pour que l'universalité et toute la riche diversité du vrai circule de tous à tous.

III.

Malheur à vous qui dévorez les maisons des veuves!

Ici encore, Notre-Seigneur flétrit l'un des abus

universels du genre humain. D'où vient cette tendance générale de tous les temps et de tous les lieux ? Pourquoi les moralistes chrétiens ont-ils élevé la voix avec tant de vigueur, pourquoi l'Église a-t-elle porté les peines les plus sévères contre le prêtre qui, au lit des malades, inspire le testament? C'est qu'il y a là un grand mal à prévenir, un grand bien à favoriser : Favoriser la consécration des richesses, et empêcher les sacriléges profanations. Il vient une époque de la vie où l'âme veuve, qui a traversé la famille, et que la mort des siens laisse désolée, reçoit de Dieu l'inspiration de se consacrer tout entière, elle et ses forces, au service de Dieu et des hommes : phase sacrée de la vie, troisième veille de l'Évangile, où l'âme s'affaisse dans une tristesse, un isolement et un désespoir incurables, si elle ne devient pas ouvrière du royaume de Dieu. L'argent alors, ce signe représentatif de la vie et du travail humain, devient pour elle l'instrument du royaume de Dieu : soin des pauvres et des malades, propagation de la vérité religieuse, éducation des hommes, sont les grands buts que la providentielle inspiration montre à l'âme qui ne veut pas mourir stérile.

Que dire alors du pharisien qui s'interpose, et

qui, sous prétexte de ses longues prières, dévore les ressources du royaume de Dieu! La plus précieuse partie de la richesse humaine, celle qui allait à Dieu et au progrès du monde, ils l'interceptent dans leur oisive avidité, et les voilà, de ce côté encore, devenus les obstacles au royaume de Dieu.

Malheur à vous, guides aveugles, qui courez la terre et la mer pour faire un prosélyte, et qui le rendez deux fois plus digne de châtiment que vous. Ces pharisiens ne sont donc pas purs hypocrites! Ils ont du zèle, mais un zèle d'orgueil! Ils sont dompteurs d'esprits. Ceux qu'ils saisissent, ils les soumettent, ils les brisent, et les assouplissent au détail de leurs formules et de leurs arguments : ils les éteignent; ils leur ôtent la lumière naturelle de la conscience et de la raison. J'ai vu ces crimes en voie d'exécution.

IV.

Malheur à vous qui êtes semblables à des sépulcres blanchis.

Des sépulcres blanchis? Des sépulcres qui sont beaux à l'œil, et qui sont, au dedans, pleins d'un affreux mélange d'ossements et de pourriture! Au dehors les formes et les paroles de la justice, et au

dedans l'hypocrisie et l'iniquité. Ame scrupuleuse sur le détail des pratiques extérieures, mais au fond portant un cœur vide de justice, de miséricorde et foi; prenez garde. JUSTICE, MISÉRICORDE ET FOI ; c'est là le fond, et voilà l'essentiel de la loi : voilà ce qu'il faut pratiquer sans omettre le reste.

Tout est utile à tous dans les paroles du maître. Laissons les pharisiens antiques et tous les hypocrites de préméditation, et venons à nous-mêmes. Pour moi, ces paroles m'épouvantent!

Hier même, cherchant à me les appliquer, comme il le faut toujours lorsque l'on médite l'évangile, je retrouvais bien en moi ce contraste, qui m'est si connu, entre l'extérieur et l'intérieur de l'âme. Sainte Thérèse dit qu'elle sent à la fois dans son âme un fond qui est en repos près de Dieu, et une surface tout agitée et qu'emporte le monde. Moi, je trouvais, malheureusement, autre chose en mon âme, savoir : une surface lumineuse, toute pénétrée de ces paroles évangéliques que je médite avec tant de joie, et, dans cette lumière et cette joie, une sorte de paix extérieure et de justice parlée, qui apparaît aux yeux des hommes et à mes yeux.

Mais, par une assez longue expérience, je sais que je ne puis me reposer dans ces dehors. Je sais

que l'âme a un sanctuaire et un fond dans lequel on ne descend jamais assez, sanctuaire dont un grand nombre d'âmes ne soupçonnent pas même l'existence.

Je fis donc un effort pour me rapprocher de mon centre, et redescendre dans la crypte sacrée. Et à mesure que je ramenais toutes mes forces vers cet endroit de l'âme où se recueillent les sentiments vrais, la substance des idées, et où Dieu nous attend, je sentis et je vis que, depuis bien des jours, je n'avais plus fait de prière : plus de prière réelle et personnelle. Toute la séve s'était épuisée dans le dehors, dans le lieu des discours et des pensées disséminées et détaillées pour l'expression. L'intérieur était négligé, désert, froid, affaissé, sentant déjà la langueur de la mort. Voilà le commencement du sépulcre blanchi.

Que faites-vous, ô mon âme, et que devenez-vous ? Touchez-vous Dieu? Portez-vous réellement la grâce? Êtes-vous sainte, c'est-à-dire en état de grâce? Si vous êtes en état de grâce, et ceci est de foi, Dieu même habite en vous! Le Père, le Fils et l'Esprit saint ont en vous leur demeure [1]. Vous le savez et le croyez! Eh bien !

[1] Per gratiam sanctificantem, tota Trinitas inhabitat mentem

le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont-ils réellement en vous leur demeure? Les portez-vous dans l'âme? Saint Paul dit qu'il portait ses frères en son âme : *eo quod habeam vos in corde.* Le Christ, son sang, sa chair, son âme humaine, sa sublime beauté, son amoureuse compassion pour les hommes, tout cela, dis-je, vit-il en vous par la persévérante communion de l'Esprit?

Si ces personnes divines, et si ce Verbe incarné sont en vous, si votre Père est avec vous, et si, comme le dit Jésus de lui-même, vous n'êtes pas seule, parce que votre Père est en vous, alors, ô âme, comment peut-il se faire que votre pente soit de quitter sans cesse la divine société intérieure, pour courir au dehors, et y rester pendant des jours et pendant des mois?

Comment ne sentez-vous pas avant tout l'attrait sacré qui vous recueille, et comment, vraiment tournée vers Dieu et occupée de Dieu, dans la perpétuelle adoration, continuée même pendant le sommeil, comment ne grandissez-vous pas en justice, en foi vive, en miséricorde amoureuse, en charité divine? — Seigneur, ayez pitié de nous!

O mon Dieu, si saint Paul a pu dire : « Après

« avoir prêché aux autres, je prends garde de « n'être pas rejeté moi-même, » nous, ô Seigneur, que dirons-nous? Mais courage! et qu'au moins cette terrible méditation nous maintienne éveillés, nous préserve de l'aveuglement et de l'endurcissement, et de l'orgueil de la parole et de la pensée. Que le scribe, le pharisien, le sépulcre blanchi, soit du moins reconnu, dénoncé et repoussé avec horreur, dès qu'il cherche à se reformer dans mon âme.

V.

Je vais vous envoyer des prophètes, et des sages, et des écrivains. Mais vous les frapperez et les tuerez!

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui bâtissez des tombeaux aux prophètes et qui ornez les monuments des justes, et qui dites: « Si nous avions été du temps de nos pères, nous « n'aurions pas comme eux trempé nos mains « dans le sang des prophètes; malheur à vous! « car vous vous rendez témoignage que vous « êtes bien les fils de ceux qui ont mis à mort les « prophètes; vous vous rendez ce témoignage « que vous consentez en effet aux œuvres de vos « pères, car vos pères les ont tués, et vous, vous « leur bâtissez des tombeaux. » (Luc, XI, 48.)

Il y a bien longtemps que j'entrevois le sens de ces étranges paroles. Elles ont quelque rapport à ce que disaient les anges aux apôtres qui cherchaient le Christ au tombeau : « Pourquoi cher-« chez-vous parmi les morts celui qui est vivant ?» Eh bien! les scribes, les pharisiens, en religion comme en philosophie, tiennent pour bien morts le Christ et les prophètes. Ils les tuent, s'ils les trouvent vivants. S'ils les trouvent morts et déjà tués par leurs pères, ils s'occupent à bâtir leurs tombeaux.

J'ai entendu des hommes parler avec horreur de ceux qui ont lapidé les prophètes et crucifié le Christ. Je les ai vus honorer la mémoire des martyrs avec une telle violence, et orner leurs tombeaux de telle manière qu'évidemment ils les eussent mis à mort, s'ils les avaient rencontrés vivants. J'ai vu des philosophes rétablir la mémoire des génies créateurs avec un culte si emphatique et si pharisaïque, et les ensevelir de telle sorte qu'évidemment ils ne se sont jamais doutés de ce que peut être la vérité vivante. Ils les ont rétablis, disons-nous, mais réduits, desséchés, mutilés à l'usage et à la mesure de l'ensevelisseur! Et le prophète alors n'est plus que monument, et le monument appartient à celui qui l'a fait. Ces constructeurs de tombes goûtent ces

morts qui font leur fortune, mais certainement la vérité présentement vivante, ou naissante aujourd'hui, doit les trouver aveugles ou ennemis.

Dégoût du vin nouveau, dont parle l'Évangile, mépris de l'inspiration actuelle, c'est l'un des grands travers de l'esprit et du cœur humain. Cœur endormi, paresseux ou mort, il préfère ce qui est arrêté, terminé, bien enseveli et orné. Il ne veut pas l'incessante nouveauté de l'esprit créateur, qui nous rappelle et nous réveille à chaque instant; qui nous montre toujours à nous-mêmes trop attardés, trop incomplets; qui nous force toujours à la marche, à l'effort, à la prière et au sacrifice quotidien. Ils veulent le sacrifice une fois pour toutes, et cela dans un point du passé. De là ces longues oppositions au saint sacrifice catholique. Ils ne veulent pas, avec la sainte Église vivante, qu'on le renouvelle tous les jours. Ils admettent les merveilles de Dieu, son intervention, ses miracles, dans le passé, pour une fois seulement, mais non dans le présent et pour toujours. Ils trouvent donc bon que les prophètes soient morts, mais non qu'ils soient vivants, pour nous emporter avec eux dans leur élan vers l'avenir.

Et qu'est-ce donc que cet esprit, ô Dieu! Cet

esprit, c'est la force qui arrête le monde, c'est cette puissance d'endurcissement et d'égoïsme qui pousse les êtres, les sentiments et les idées à vieillir vite, en se séparant au plus tôt de l'infini et de l'avenir; esprit sénile qui ne regarde que le passé et ne voit que de loin, et en arrière; esprit sans cœur qui ne peut rien sentir et rien aimer dans le présent; esprit de haine, de rage, contre tout ce qui vit, grandit et marche; esprit qui punit dans le sang le crime de mouvement, comme la vipère, que réveille le pas d'un homme, s'élance furieuse, et le mord au talon.

Mais écoutez ceci : « Voici que je vous envoie « des prophètes, et des sages, et des écrivains, et « vous les frapperez et les tuerez. »

Je ne puis relire ces paroles : « Voici que je vous en- « verrai des prophètes et des sages, et des écrivains[1], » sans y soupçonner un grand sens. Une longue expérience me démontre que l'Évangile, l'Évangile éternel, dit saint Jean, renferme les grandes lois de l'histoire. N'y a-t-il pas, dans ces trois paroles, quelques traits de l'histoire générale de l'esprit humain? Oui, la religion et la vérité doivent commencer et commencent en effet, dans le monde et dans l'âme

[1] Ecce ego mitto vobis prophetas, sapientes et scribas.

humaine, par l'inspiration et la prophétie. Les apôtres et les évangélistes ont été ces prophètes envoyés par le Christ (*prophetas*), et cet âge prophétique du christianisme a duré jusqu'à l'âge des grands docteurs théologiques qui, comme on l'a dit de saint Thomas d'Aquin, ont traduit en philosophie la simplicité de l'Évangile. Alors a commencé vraiment l'âge scientifique du genre humain (*sapientes*); et la science s'est développée depuis le ciel de la théologie jusqu'aux extrémités de la terre, c'est-à-dire jusqu'aux sciences qui décrivent la nature et la domptent. Cet âge n'est pas encore fini, et d'ailleurs aucun âge ne finit. Il reste au genre humain à développer la grande science comparée, à la fois science de Dieu, science de la nature, science de l'homme et de la société. Mais l'époque viendra-t-elle bientôt où Jésus nous enverra des écrivains (*scribas*)? L'imprimerie est venue à son heure, et, comme toujours, l'erreur, la passion, la folie, se sont emparées les premières de la force nouvelle. L'inexpérience, jusqu'à présent, fait de cette force immense, inépuisable, qui devait arroser d'eau féconde tout le sol de l'esprit humain, un déluge qui submerge tout. Un temps viendra, j'espère, où l'esprit de Dieu apprendra aux ouvriers de Dieu à s'em-

parer, pour gouverner le monde, de ce tout-puissant instrument. A mesure que s'achèvera, et se préciserâ, et se clarifiera la science, on l'écrira; et quand la science réelle, la science vraiment et pleinement humaine et vraiment divine, la science tenant au temps et à l'éternité, bonne et utile à l'âme entière, à l'homme entier et à la vie des sociétés humaines, sera constituée et présentable à tous, alors j'espère que peu à peu les peuples commenceront à discerner, parmi ceux qui écrivent et qui parlent, les menteurs et les véridiques (*viri veraces et viri mendaces*). Ils sauront distinguer les soldats de la vérité, des histrions, des bandits et des maraudeurs!

Alors viendrait l'heure des écrivains évangéliques, qui prendraient vraiment pour devise ces mots du Christ : « Dites : CELA EST, CELA EST ; ou « CELA N'EST PAS, CELA N'EST PAS. Ce qui est de plus « vient du mal. » Ils diront ce qui est, et maintiendront avec vigueur la négation de ce qui n'est pas. Ils ne diront que ce qui est, ce qu'ils auront vu, vraiment vu, dans l'histoire, dans la science, dans la nature, dans l'âme, en Dieu! Ils ne diront que ce que Dieu dit. Leurs écrits seront choses réelles qui dureront comme le granit. Quant aux livres mous des bavards, ils sont et ils seront

changés en boue par toutes les pluies. Mais les peuples auront appris à en purger les places publiques.

Qui peut expliquer ce qui suit? Que peut être cette effroyable race, intellectuelle et morale, sur qui le Christ termine ainsi ses malédictions : « Moi « donc, je vais vous envoyer des prophètes, et « des sages, et des écrivains, que vous tuerez et cru- « cifierez, que vous flagellerez dans vos synago- « gues, et que vous poursuivrez de ville en ville, « afin que tout le sang innocent versé depuis le « commencement du monde retombe sur vous ! » Quel mystère!

Cependant si cela est ainsi, s'il est vrai, s'il est juste que, sans exception, tout le sang innocent versé depuis le commencement du monde retombe sur eux, je comprends à la fin ce qu'est cette race maudite. C'est elle qui réellement, à Jérusalem, a crucifié le Christ; et c'est elle qui, en tout temps, en tous lieux, le crucifie encore par le mépris de Dieu et le mépris homicide du prochain. Oui, c'est cette multitude qui renferme tous les pécheurs, et vous tous, mes frères, avec moi. Mais, dans cette multitude, il y en a pourtant qui peuvent espérer leur pardon, ou bien parce qu'ils n'ont pas su ce qu'ils faisaient, ou parce qu'ils auront eux-mêmes

pardonné à autrui. Mais il y a la race de ceux qui, se disant maîtres et docteurs, doivent connaître la loi, et sont jugés par elle ; ceux-ci même ne seront pas tous condamnés à répondre de tout. Parmi eux, la secte des bourreaux et des hommes sans pitié, qui ont tué, torturé, crucifié, brûlé, décapité des innocents au nom de Dieu et de la justice : ah! voilà les grands malheureux sur lesquels retombe tout le sang innocent versé depuis le commencement du monde, et sur lesquels l'Évangile crie : Malheur! malheur! Au fond, l'homicide est le crime essentiel qui appelle la colère de Dieu. Malheur à ceux qui aujourd'hui encore font des martyrs. Malheur! malheur à eux! car ils font partie de la race sur laquelle doit tomber tout le sang innocent versé depuis le commencement du monde.

VI.

Jérusalem! Jérusalem! toi qui tues les prophètes.

« Jérusalem ! Jérusalem ! toi qui tues les prophè-
« tes, et qui lapides ceux qui sont envoyés vers
« toi, combien de fois n'ai-je pas voulu rassem-
« bler tes enfants sous mes ailes comme un oiseau

« rassemble ses petits! mais tu ne l'as pas voulu!
« Voici que ton enceinte va demeurer déserte! »

« Je te le dis en vérité, tu ne me verras plus jus-
« qu'à ce que tu apprennes à dire : Bénis soient
« ceux qui viennent au nom de Dieu! »

O surabondance de lumière, ô visible divinité! est-ce que je ne vais pas pouvoir vous montrer à ceux qui méditent avec moi?

Ici encore, tout est ici. Toute l'histoire de l'âme est ici, sa loi, sa vie, sa mort et sa résurrection :

Jérusalem, c'est l'âme! Ce qui s'est fait dans Jérusalem se fait aussi dans l'âme.

Les prophètes, les envoyés de Dieu sont toutes les impulsions que Dieu ne cesse d'envoyer à l'âme!

Mais qui comprend cela? Qui sait, et voit, et sent que notre âme est un mot sortant actuellement de la bouche de Dieu même? Et ce mot exprime aujourd'hui, dans le temps, l'idée que Dieu a de chaque âme de toute éternité. Et cette idée de Dieu est Dieu, et elle est infinie, infinie en simplicité et en immensité, et en richesse, et elle est un poëme immortel, éternel et digne de Dieu. Elle est notre histoire idéale et notre type céleste. Elle est le moteur immobile, le principe créateur, la cause première et la source absolue, dans la-

quelle toute la suite des flots de notre vie, la série des moments, et le détail des changements et mouvements se trouve en éternelle réalité.

Qui ne sait pas cela n'entend rien, absolument rien, à la nature des choses! Or cette idée divine, qui est Dieu, se prononce au dehors dans le temps, et me nomme. Et ce nom, c'est moi-même, mon être, ma substance et ma vie. Les impulsions sont successives comme les vibrations de la voix et comme les flots de la lumière. Chaque impulsion est la préparation et le commencement d'un acte, d'une pensée qui doit être; c'est la vie telle qu'elle est offerte, inspirée et donnée par Dieu. C'est l'inspiration actuelle qui doit réaliser, développer ce poëme eternel, cette histoire idéale que Dieu conçoit pour nous. Et bien! toute la question de vie, de mort, de bien, de mal, de beauté, de laideur, de gloire, de honte, est celle ci : Que ferai-je de ces impulsions que Dieu donne? Que ferai-je des commencements et des germes qu'il ne cesse d'opérer en moi, et qui se succèdent comme des flots, ou plutôt comme une voix soutenue? La voix va-t-elle crier dans le désert? L'impulsion va-t-elle me choquer, m'irriter? Vais-je repousser la voix, vais-je étouffer l'inspiration, fouler aux pieds les

germes, pervertir, détourner les élans? Vais-je enfin lapider les prophètes, et tuer les envoyés de Dieu? Oui, telle est l'habitude des âmes. L'âme est un être libre qui lapide les prophètes, et tue les envoyés de Dieu. Une âme qui saurait écouter, suivre, obéir, accomplir et développer, dans la raison et dans la liberté, ce que Dieu inspire et commence, serait trop belle et trop divine! Mais quoi! cette habitude de meurtre et d'étouffement des données de la vie, va-t-elle repousser Dieu et vaincre son effort? Non; car, pendant que les forces de l'âme et ses désirs, et ses élans, ses pensées et ses actes ne cessent de s'éloigner de Dieu, et de se disperser dans l'égoïsme et dans la sensualité; pendant qu'entre le sanctuaire où est Dieu, et la surface que l'âme habite, s'élargit le désert; pendant que l'âme orne ces dehors et néglige le dedans; pendant qu'elle construit et blanchit le sépulcre sous lequel travaille la mort : pendant ce temps-là même, Dieu plein d'amour, par quelque effort nouveau, quelque cri puissant, quelque éclatante fulguration, Dieu ne cesse pas de rappeler à soi l'âme et ses forces. « Combien de fois n'ai-je pas voulu rassembler tes « enfants sous mes ailes, comme un oiseau ras- « semble ses petits! » Oh! que ce simple mot vaut

mieux que toute mon analyse métaphysique, qui est vraie cependant!

Voyez-vous cet essaim de petits rassemblés, cachés, couvés sous les ailes maternelles de l'oiseau?

Eh bien! s'écriait Isaïe, « le bœuf et l'âne con-« naît l'étable de son maître, mais Israël ne me « connaît pas, dit le Seigneur. »

Eh bien! l'oiseau d'un jour, tout grêle et nu, connaît l'aile maternelle de la poule et son cri, et il accourt.... Mon âme ne connaît pas l'aile maternelle de Dieu!

O âme, dit la douce voix de la sagesse et de la bonté visible incarnée! O âme, combien de fois n'ai-je pas voulu rassembler tes enfants sous mes ailes, comme un oiseau rassemble ses petits! Mais tu ne l'as pas voulu!

Oui, j'ai pris l'habitude, non-seulement de ne pas entendre le cri ordinaire de mon Dieu; mais je repousse ses grands appels et ses surnaturels efforts; j'ai tout foulé aux pieds, tout écrasé.

Oh! alors viennent des temps où l'âme sera traitée comme Jérusalem. Jérusalem crucifie le Sauveur. Alors elle est frappée. L'épée ravage et détruit tout. Et son enceinte est vide, et elle est changée en désert pour des siècles! Tout est-il

donc fini? Pas encore! — « Je vous l'assure, vous « ne me verrez plus, jusqu'à ce que vous disiez : « Oh! béni soit celui qui vient au nom de Dieu! »

Oui, mon âme vide, mon âme ruinée, mon âme éteinte et dispersée, peut se rassembler et renaître. La solitude peut refleurir. et le désert se repeupler. Fatiguée de la mort, de la mort enfin bien connue, dégoûtée du mensonge enfin compris, l'âme à son tour peut pousser un cri : elle peut appeler, et dire : Oh! béni soit celui qui vient au nom de Dieu! Et Dieu, Dieu qui entend le moindre cri, Dieu enverra, ou il viendra!

CHAPITRE XXIV.

LA FIN DU MONDE.

I.

1. « Lorsque Jésus sortit et s'éloigna du tem-
« ple, ses disciples l'entourèrent pour lui en faire
« remarquer la structure. »

2. « Mais il leur dit : Voyez-vous toutes ces
« constructions? Je vous le dis en vérité, il ne
« restera pas ici pierre sur pierre; le tout sera dé-
« truit. »

3. « Lorsqu'il était assis après cela sur la mon-
« tagne des Oliviers, ses disciples s'approchèrent,
« et, le prenant à part, lui dirent : Apprenez-nous
« quand arriveront ces choses, et quel sera le signe
« de votre avénement, et de la consommation du
« siècle. »

4. « Jésus leur répondit : Prenez garde que nul
« ne vous séduise. »

5. « Plusieurs viendront sous mon nom, et di-
« ront : Je suis le Christ, et ils en séduiront plu-
« sieurs. »

6. « Et puis vous entendrez parler de guerres,
« de bruits de guerres ; soyez en garde, ne vous
« troublez pas : ces choses doivent arriver, mais
« ce n'est pas encore la fin. »

7. « Les nations s'élèveront contre les nations,
« les royaumes contre les royaumes. Il y aura en
« plusieurs lieux des pestes, des famines et des
« tremblements de terre. »

8. « Toutes ces choses ne sont que le commen-
« cement des douleurs. »

9. « Alors ils vous tourmenteront, ils vous
« tueront, et vous serez haïs de toutes les races
« terrestres à cause de moi. »

10. « Alors le scandale se multipliera parmi les
« hommes, ils se trahiront et se haïront les uns
« les autres. »

11. « Beaucoup de faux prophètes s'élèveront,
« et ils séduiront beaucoup d'hommes. »

12. « Et parce que le mal abondera, la charité
« se refroidira. »

13. « Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin
« sera sauvé. »

14. « Et cet Évangile du royaume sera prêché

« par tout le globe, et présenté à tous les peuples.
« Alors viendra la consommation. »

15. « Lors donc que vous verrez, dans le lieu
« saint, l'abomination de la désolation prédite
« par le prophète Daniel, que celui qui lit com-
« prenne bien : »

16. « Alors, que celui qui est en Judée s'enfuie
« sur les montagnes. »

17. « Que celui qui est sur le toit ne descende
« point pour rien prendre dans la maison. »

18. « Que celui qui est dans le champ ne re-
« vienne pas pour prendre sa tunique. »

19. « Malheur aux femmes qui seront enceintes
« ou nourrices en ces jours-là ! »

20. « Priez aussi pour que votre fuite n'arrive
« pas durant l'hiver, ni le jour du sabbat. »

21. « Car alors il y aura des souffrances telles
« qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement
« du monde, et qu'il n'y en aura jamais. »

22. « Et si ces jours n'avaient pas été abrégés,
« nul n'eût été sauvé : mais, à cause des élus, ils
« seront abrégés. »

23. « Alors, si quelqu'un vous dit : Le Christ
« est ici ou il est là, ne le croyez pas. »

24. « Car il s'élèvera de faux Christs et de faux
« prophètes, qui feront de grands signes et des

« prodiges, de manière à tromper, s'il se pouvait, « les élus mêmes. »

25. « Vous voyez que je vous le prédis. »

26. « Si donc on vient vous dire : Voici qu'il « est dans le désert, ne le croyez pas. Si l'on vous « dit : Le voici dans le lieu le plus retiré de la « maison, n'y allez pas. »

27. « Car, comme l'éclair qui sort de l'orient « et qui brille jusqu'à l'occident, ainsi sera l'avé- « nement du Fils de l'homme. »

28. « Là où sera le corps, là les aigles s'assem- « bleront. »

II.

29. « Et aussitôt après la tourmente de ces « jours, le soleil sera obscurci : la lune ne don- « nera plus sa lumière, les étoiles tomberont du « ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. »

30. « En même temps paraîtra dans le ciel le « signe du Fils de l'homme, et alors toutes les « races terrestres gémiront, et elles verront le Fils « de l'homme venant sur les nuées du ciel avec « une grande puissance et une grande majesté. »

31. « Lui, alors, enverra ses anges, et les anges, « au son de la trompette et par leur puissante

« voix, rassembleront ses élus des quatre coins du « monde, depuis le haut des cieux jusqu'à leur « dernière profondeur. »

32. « Retenez cette comparaison tirée du figuier. « Quand ses rameaux sont tendres et ses feuilles « naissantes, vous savez que l'été est proche. »

33. « De même lorsque vous verrez toutes ces « choses, sachez que le Fils de l'homme approche, « et qu'il est à vos portes. »

34. « Je vous le dis en vérité, cette génération « ne passera pas que tout ceci ne soit accompli. »

35. « Le ciel et la terre passeront, mais mes pa- « roles ne passeront point. »

III.

36. « Quant à ce jour et à cette heure, nul n'en « sait rien, pas même les anges du ciel. Le Père « seul la connaît. »

37. « Ce qu'on vit au temps de Noé, on le verra « au jour de l'avénement du Fils de l'homme. »

38. « De même que, dans les jours qu'a suivis « le déluge, on buvait, on mangeait, on se ma- « riait, jusqu'au jour où Noé est entré dans l'ar- « che. »

39. « Et les hommes ne comprenaient rien, jus-

« qu'au moment où le déluge survint, et les em-
« porta tous : il en sera ainsi de l'avénement du
« Fils de l'homme. »

40. « Alors, de deux hommes qui seront dans
« un champ, l'un sera pris, l'autre laissé. »

41. « De deux femmes qui moudront ensemble,
« l'une sera prise, l'autre laissée. »

42. « Veillez donc, car vous ne savez à quelle
« heure votre Maître viendra. »

43. « Comprenez que si le père de famille savait
« l'heure à laquelle le voleur doit venir, il veille-
« rait assurément, et ne laisserait pas envahir sa
« maison. »

44. « Vous, soyez toujours prêts, car le Fils de
« l'homme doit venir à l'heure que vous ne savez
« pas. »

45. « Quel est, selon vous, le fidèle et prudent
« serviteur que le maître a préposé à tous les
« autres pour leur distribuer leur nourriture en
« temps convenable ? »

46. « Heureux ce serviteur si son maître, à son
« arrivée, le trouve agissant de la sorte. »

47. « Je vous dis en vérité qu'il l'établira sur
« tous ses biens. »

48. « Mais si ce serviteur est mauvais, et dit en
« son cœur : Mon maître ne se hâte pas de revenir; »

49. « Et s'il se met à battre ses compagnons, à « manger et à boire avec ceux qui sont ivres; »

50. « Alors le maître de ce serviteur viendra au « jour où il ne l'attend pas, et à l'heure qu'il « ignore, »

51. « Et le séparera, et le reléguera parmi les « hypocrites : là il y aura des pleurs et des grin- « cements de dents. »

I.

Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé !

Le sens littéral de cette grande prophétie du Sauveur, c'est la ruine de Jérusalem, et en même temps la fin du monde. L'un et l'autre sont manifestement mêlés.

Par analogie, cette prophétie s'applique aussi à la mort de chaque homme, puis à la crise religieuse de l'âme, et à la grande crise religieuse du genre humain.

« Quand auront lieu ces choses ? disent les apô- « tres, et quel sera le signe de la consommation « du siècle et de votre venue ? »

Le mot *consommation* veut-il dire anéantisse-

ment? Non. Ce mot signifie recueillement, rassemblement d'une dispersion, synthèse d'une analyse, résumé d'une idée ou d'un être, dans son tout, son but et sa fin. Et la venue du Christ, la venue de Dieu incarné, et surtout sa venue glorieuse, *et iterum venturus est cum gloria*, signifie l'accomplissement des tendances de la vie, la réalisation de l'espérance, le repos dans la possession de ce que la lutte et la course ont cherché.

Mais voici l'histoire de la lutte. « Heureux celui « qui persévère jusqu'à la fin, » celui-là conquiert le salut, c'est-à-dire la vie éternelle.

La lutte d'abord contre la séduction. Voici la première lutte et la première épreuve : « *Eritis sicut Dei!* Vous serez des Dieux incarnés. » Moi je suis le bonheur, la vérité et la vie incarnée. « Le Christ est ici ou il est là. » Ainsi parle la séduction.

Après la séduction et le mensonge, vient aussitôt la lutte sanglante, le mal, la mort, la faim, la malédiction de la terre, *et erunt pestilentiæ, et fames, et terræ motus;* puis la guerre, la haine et la rage. Les hommes sont soulevés les uns contre les autres, nation contre nation, et dans chaque peuple, frères contre frères.

Mais ne vous troublez pas, ce n'est pas là la fin;

c'est la lutte nécessaire depuis la séduction. Ce n'est là que le commencement des douleurs.

Mais la suite des douleurs, le progrès des douleurs, source possible d'un grand progrès du monde, est celui-ci : C'est l'époque de l'histoire où le Christ, en effet déjà venu, commence à faire annoncer au monde l'Évangile du royaume, et où les luttes antiques du genre humain, de peuple à peuple, ténèbres contre ténèbres, pour la possession de la terre, sont remplacées, ou du moins dominées par une autre lutte, la lutte de la lumière contre les ténèbres, et la rage des ténèbres qui haïssent, qui trahissent, et qui tuent les fils de la lumière.

Et la lutte sera longue, si longue que parmi les enfants du royaume il y aura des divisions et des scandales, même des haines et des trahisons.

Et la masse des iniquités, et la masse de mensonge sera telle que la charité même, parmi ceux qui la portent dans l'âme, la charité sera diminuée et refroidie.

Oh! c'est alors qu'il faut persévérer; la victoire est à ceux qui sauront persévérer jusqu'à la fin. Or l'assemblée de Dieu, l'Église, cette société des âmes, en qui demeure l'Esprit d'amour, l'Église ne défaillera pas. Elle persévérera jusqu'à la

fin, et l'Évangile sera prêché dans l'univers entier, chez tous les peuples; et tous les peuples seront chrétiens, et il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur.

Ceci sera la consommation, ou l'une des consommations relatives, l'un des règnes de Jésus-Christ sur terre, mais non pas la consommation suprême, ni la venue glorieuse et manifeste du Rédempteur dans son règne éternel.

Avant ce royaume éternel viendra une autre lutte, une autre séduction. Ce sera l'abomination de la désolation dans le lieu saint.

Peut-être sera-ce une grande lutte définitive du genre humain entre la lumière pleine et les ténèbres absolues, la lutte *du tout ou rien;* une tentative suprême de déification de l'erreur et du mal, un effort savant très-profond et vraiment infernal d'abolition du sacrifice, d'identification de l'erreur et de la vérité, du mal moral et de la sainte beauté morale, de la justice et de l'iniquité, de l'homicide et de l'amour. L'Antechrist, que ce soit un homme, ou un groupe, une doctrine, un esprit séducteur de la moitié du genre humain, entreprendra, avec une rage telle qu'il n'en aura pas existé depuis le commencement du monde, de se faire adorer. Le grand effort de Dioclétien pour

abolir le nom chrétien sera repris avec une tout autre puissance et une tout autre science. Écraser l'infâme! ce sera le mot d'ordre de l'*esprit nouveau*. Noyer le nom chrétien dans la boue et le sang, l'exterminer et le déshonorer sera le but de l'enfer au pouvoir. Les multitudes séduites demanderont la mort de quiconque sera soupçonné de contredire, en sa pensée, l'adoration du mal. « Il « faut plusieurs millions de têtes! » sera le cri, peut-être, de plusieurs des apôtres de la grande Babylone finale. En ce temps, la plus grande des gloires pour un homme sera d'amener sous le glaive son frère, son père, sa femme, son fils, sa fille. Il y a dans l'humanité du passé, sous le règne des animaux humains, il y a même dans l'humanité contemporaine, au sein des peuples chrétiens, des traces de ces désolations et abominations. Et quand le chef du satanisme œcuménique entendra rassembler en sa main tout le pouvoir qu'eurent jamais les Césars, et même tous ceux qu'ils n'eurent jamais, tous les pouvoirs du vicaire du Christ, et même tous ceux qu'il n'eut jamais, comme d'établir que le mal est le bien, et que Dieu est le mal : alors surviendra une épreuve telle qu'il n'y en eut jamais depuis le commencement du monde. Et si ces jours n'avaient pas été

abrégés, le monde n'eût pas été sauvé, aucun homme n'eût traversé cette crise; mais la divine puissance des élus les abrégera.

Et ce sont les élus surtout que le suprême effort du mal voudra séduire en leur disant : Je suis le Christ. Je suis le Christ complet, l'incarnation définitive, à la fois ciel et terre, idée mathématique et palpable réalité, esprit et chair, esprit total, et chair totale. J'ai aboli la lutte antique des ténèbres et de la lumière par la conciliation suprême; et j'ai aboli le péché par son identification avec l'amour.

Oui, ces choses, un jour peut-être, si le monde tourne mal, seront soutenues par la majorité des hommes présents sur terre, comme quelques misérables les soutiennent aujourd'hui. Et la clameur des multitudes, excitées par l'irrésistible pouvoir de mensonge organisant la presse universelle, rayonnant d'heure en heure, à partir d'un centre électrique, vers tous les points du globe; domptant, magnétisant, fascinant jusqu'au fond de l'âme, dans leurs résistances isolées, les plus fermes esprits; alors, dis-je, les élus seront presque séduits, et seront peut-être un instant tentés de croire que le Christ est là, dans ce désert ou dans cette foule, ou bien dans

ce temple central de toute force : *ecce in deserto, ecce in penetralibus.*

Mais non. Le Christ n'est pas là. Il n'y a là que l'Antechrist. Car voici ce que dit l'Évangile :

Comme un immense éclair qui enveloppera le globe, le Christ réel, avec sa croix, dans sa gloire et dans sa majesté, *cum virtute multa, et majestate*, étendra sur le monde sa main, sa force et sa parole, et toute créature, sous la voix manifeste de son Maître et de son Sauveur, tombera prosternée dans l'enthousiasme ou dans l'effroi.

Mais que veut dire cette mystérieuse parole : « Là où sera le corps, là les aigles s'assemble-« ront ? »

Il s'agit du Christ qui paraît. Ce corps est donc le corps du Christ. Est-ce que, quand le Christ paraîtra, l'Eucharistie disparaîtra ? Non, puisque l'Eucharistie est le Christ. L'Eucharistie, ce corps du Christ, répandu sur la nuit terrestre, comme les étoiles sur la nuit du ciel, comme germes de lumière matinale, comme points fixes au milieu de la mort qui passe, ce corps du Christ, partout où il sera, deviendra le centre des forces, centre de gloire et de lumière, où les aigles s'assembleront, anges ou élus

Et toutes les autres forces fléchiront et s'éclipseront un instant. Les forces sidérales, lumière et attraction, seront troublées, *movebuntur*, et le soleil s'obscurcira, et les étoiles tomberont du ciel, ce qui veut dire, peut-être, que les centres créés et dispersés tomberont vers le centre absolu, et s'y adapteront pour la vie éternelle[1].

Pour toute la création visible surviendra cette transformation, ce passage de l'état mobile, discursif, incomplet et mortel, à l'état plein, à l'état stable, à l'état de vie éternelle!

De même, dit notre grand théologien, que, par ressemblance et communication partielle au modèle éternel, les créatures ont été établies chacune dans leur nature, mais pour une vie mobile; de même il devait arriver que par l'union du Verbe aux créatures, union non plus partielle, mais personnelle, la création fût transformée pour la vie éternelle et l'immuable perfection.

II.

Les étoiles tomberont du ciel!

Alors, comme le dit l'Évangile, dans cette

[1] Voyez la *Connaissance de l'âme*, au livre intitulé : *Le lieu de l'immortalité.*

suprême consommation, « les vertus du ciel se-« ront ébranlées; » toutes les forces créées, physiques et spirituelles, seront éprouvées, et passeront, pour être transformées et glorifiées, par une sorte d'évanouissement.

Comme les élus touchaient presque à la mort, la création visible va toucher à la destruction. Chaque centre propre perd son lieu séparé, et les astres dispersés dans l'espace se recueillent, et se replient de centre en centre. Les étoiles tombent ainsi du ciel. Est-ce à dire qu'il n'y aura plus pour toujours qu'une seule masse matérielle? Cela ne s'ensuit pas. Il suffit de comprendre que LE LIEU doit être ramené à l'unité, ou du moins à l'entière et parfaite communication. La dispersion doit revenir à l'harmonie, l'analyse au recueillement; c'est bien là la consommation. Comme le rêve la poésie, cet admirable guide de vérité, la dispersion des mondes ne subsistera pas, les plus belles fleurs de tous les mondes se réuniront dans un même jardin, quand le lieu de la vie mobile se sera transformé pour devenir le lieu de la vie stable. Et lorsque l'Évangile nous dit : Les élus seront rassemblés des quatre points de l'horizon, depuis l'un des sommets du ciel jusqu'à l'autre sommet, il semble que le texte veut si-

gnifier la totalité de l'espace en désignant les quatre vents du ciel et les deux pôles de la sphère céleste (ἀπ' ἄκρων οὐρανῶν εἰς ἄκρον αὐτῶν). Oui, les plus nobles développements de tant de belles créatures se réuniront dans un même paradis ; car la cité céleste « est une cité dont « toutes les parties sont ramenées à l'unité. » Consommation des mondes, consommation des âmes! Et dans cette consommation universelle éclatera la vertu et la majesté du Verbe incarné, fils de Dieu, fils de l'homme, qui, parvenu alors à l'éternelle transfiguration, sera tout entier lumineux, non-seulement dans son âme humaine, intelligente et libre, et dans sa propre chair, mais encore dans ses membres, qui sont ses élus, et dans ses vêtements, comme le dit l'Évangile. Ses vêtements seront le nouveau ciel et la nouvelle terre, qui sortiront, *in regeneratione*, étincelants et accomplis, de la belle chrysalide qui est la création présente. Il y aura de nouveaux cieux et une nouvelle terre, dans laquelle la justice régnera. Et le Créateur incarné remuera, pour ce dernier triomphe, le ciel entier, et viendra, non pas sur les petits nuages terrestres, mais sur les grandes nébuleuses du ciel (ἐπὶ τῶν νεφελῶν τοῦ οὐρανοῦ).

Mon Dieu, j'ai longtemps lu ce texte avec désolation. Ne le comprenant pas, je n'y voyais que ruine, mort et néant! Et lorsque je venais à ces mots : « Quand les arbres poussent leurs « tendres rameaux, et commencent à montrer « leurs feuilles, vous savez que l'été approche. « Vous aussi, quand vous verrez ces signes, sachez « que l'été du monde va venir! » Ou encore : « Sachez que votre délivrance approche. » (Luc. XXI, 28.) Je ne comprenais pas cette poésie au milieu de la ruine du monde.

Mais remarquons ceci : « Je vous le dis en vé- « rité, cette génération ne passera pas que toutes « ces choses ne s'accomplissent. » Qu'est-ce à dire, sinon que cette grande prophétie du Seigneur, sur la consommation des choses, est vraie dans tous les sens et pour toutes les consommations? Et d'abord pour la consommation de l'univers entier, transformation universelle du ciel et de la terre, mort du monde et résurrection du monde. Mais elle est vraie aussi pour la consommation de la vie de chaque homme; vraie pour la consommation de l'âme, prise à part; vraie pour la fin et la ruine de Jérusalem; vraie pour la consommation des grandes époques de l'humanité, et même pour la consommation des grandes époques

de l'âme. Si le monde moral, sur cette terre, doit avoir un été, comme je ne cesse de l'espérer, cet été sera précédé d'une crise telle qu'on n'en vit jamais. On pourra croire, pendant quelques années, que la vérité, la justice, la paix, la liberté, vont être vaincues sur la terre, et que la fin du monde approche. Les uns diront, au sens philosophique et historique du mot : « C'est un monde qui finit ! » et les autres croiront à la mort matérielle du monde. Aujourd'hui, en l'année où j'écris, nous avons plusieurs de ces signes, où presque tous voient des signes terribles. C'est ce que les hommes voient le mieux. Pour moi, je crois apercevoir aussi les signes vivants, savoir : les rameaux d'arbre se gonflant de séve, et commençant à montrer leurs feuilles. Est-ce donc que l'été de l'histoire, par le saint Évangile, approche? Est-ce que, sortant de ce froid qui glace tout, et stérilise tout, qui comprime les poitrines, et tue les faibles et les malades, est-ce que nous ne sentirons pas bientôt, et tout à coup peut-être, la douce chaleur envahir l'atmosphère, et dilater tout ce qui respire? Est-ce que la défiance et la haine ne vont pas fondre comme la glace? Est-ce que la belle lumière triomphante ne va pas ramener les grands

jours, et les courtes nuits transparentes? Est-ce que les germes enfouis en tant d'âmes, dans vos âmes, ô mes bien-aimés, ne vont pas pouvoir arriver à fleurir et à donner leurs fruits? Ce que nous serons, dit l'espérance des enfants de Dieu, ne paraît pas encore, mais attendez que vienne l'été : alors nos facultés entièrement dénouées, comme les rameaux et les bourgeons, nos facultés entièrement dénouées feront voir toutes leurs forces. Maintenant notre vie est invisible en Dieu : *Vita nostra abscondita est cum Christo in Deo.* La plupart des opérations de cette vie nouvelle sont cachées. La force de ce cœur nouveau ne paraît pas encore. Mais quand le Christ, qui est notre vie, va venir à paraître, nous paraîtrons aussi; notre vie agira dans toute son étendue; le Christ paraîtra en nous dans sa gloire.

Quelque chose de cet avenir ne sera-t-il pas accordé à l'Église de la terre, et aux nations chrétiennes? Y aura-t-il un été terrestre, une moisson, une saison des fruits?

Quoi qu'il en soit, le fond absolu, éternel, de la grande loi, savoir : lutte et crise, épreuve et défaillance presque absolue de toute force créée prise en elle-même; et puis recueillement des êtres et des forces en Dieu, dans le Verbe incarné; triom-

phe et gloire du Verbe dans la créature consommée et transfigurée : cette loi s'accomplira, d'une certaine manière, avant la fin de chaque génération particulière, avant la fin de la génération universelle qui est le genre humain. Et le Verbe éternel résume tout en disant : « Le ciel et la terre passeront, mais ma parole ne passera pas. » Le Verbe qui porte tout, qui forme et qui transforme, qui crée et régénère, qui élève la vie passagère et partielle à la vie stable et pleine, qui fait ainsi passer d'un état à un autre et le ciel et la terre, lui ne passe point. Il est stable, absolu, immuable, éternel.

III.

Veillez donc; car vous ne savez à quelle heure votre maître viendra.

Le Christ évidemment vient de parler comme Dieu, Dieu créateur, Dieu régénérateur du ciel et de la terre, Dieu dont la parole ne passe point, pendant que le ciel et la terre se transforment. Et ses paroles, mystérieuses comme la mort et redoutables comme l'écroulement des mondes, frapperaient de stupeur, peut-être de folie, l'esprit de ses disciples, si notre frère, doux et humble

de cœur, homme doué de raison et d'humble sens commun, ne calmait tout en quelques mots qui arrêtent tout égarement.

Et d'abord, ne cherchez pas, dit-il à ses disciples, à prévoir ce jour et cette heure. Ni les anges, ni le Fils de l'homme, ne la connaissent. Le Père seul la connaît. Cette heure dépend de la liberté des esprits, et de la liberté de Dieu. Dieu seul voit tout, et voit déjà le libre avenir. Les hommes seront surpris par la venue du Fils de l'homme, comme ils sont surpris par la mort. Veillez donc, car vous ne pouvez savoir l'heure où Dieu doit venir vous chercher.

Soyez donc toujours préparés à la venue du Fils de l'homme. Serviteurs, soyez toujours prêts !

Et quelle est la préparation ?

S'agit-il de méditer la mort en gémissant, et de s'asseoir dans cette vallée de larmes en attendant la vie future ?

Ce n'est pas là ce que dit le Maître. Quel est, dit-il, le bon et fidèle serviteur ? Où est la sagesse de la vie ? La sagesse consiste à savoir, ô mes disciples, que vous êtes établis par le Père pour donner à la famille humaine sa nourriture, et pour la donner en son temps !

Oui, voilà l'œuvre et la mission des serviteurs de Dieu ! Et ces serviteurs-là deviendront fils de Dieu, et seront préposés un jour à l'héritage entier. Mais que deviendront ceux qui disent : « Dieu ne vient pas ! Tout continue en ce bas monde comme avant l'Évangile : jouissons, dévorons les autres dans notre luxe et notre joie, et frappons ceux qui nous résistent ? »

Ceux-là seront surpris par la venue du Maître ; ils seront mis à part ; il y aura pour eux des pleurs et des grincements de dents.

Ainsi, mes bien-aimés, la vraie préparation à la fin du monde, fin par la mort pour chacun de nous, fin pour le monde entier en la consommation dernière, c'est de ne pas oublier un seul jour que les aînés, les plus forts et les plus éclairés d'entre nous, sont constitués par Dieu même pour élever et pour nourrir le genre humain, mettre l'ordre au sein des nations, et disposer le globe entier dans la justice !

CHAPITRE XXV.

L'EMPLOI DE LA VIE.

I.

1. « Alors le royaume de Dieu sera semblable « à dix vierges, qui ayant pris leurs lampes, s'en « allèrent au-devant de l'époux et de l'épouse. »

2. « Mais, parmi elles, cinq étaient folles et cinq « étaient sages. »

3. « Les cinq qui étaient folles prirent leurs « lampes, mais ne prirent point d'huile avec « elles. »

4. « Mais les sages prirent de l'huile dans leurs « vases avec les lampes. »

5. « Et comme l'époux tardait à venir, elles « s'assoupirent toutes et s'endormirent. »

6. « Au milieu de la nuit un cri s'éleva : Voici « l'époux qui vient, allez au-devant de lui. »

7. « Toutes les vierges se levèrent aussitôt, « et préparèrent leurs lampes. »

8. « Or les folles dirent aux sages : Donnez- « nous de votre huile, car nos lampes vont « s'éteindre. »

9. « Les sages répondirent : De peur que ce « que nous avons ne suffise pas pour vous et « pour nous, allez plutôt à ceux qui en vendent, « et achetez-en. »

10. « Mais, pendant qu'elles y allaient, l'é- « poux arriva; celles qui étaient prêtes entrèrent « avec lui aux noces, et la porte fut fermée. »

11. « Les autres vierges vinrent enfin et dirent: « Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous! »

12. « Mais l'époux leur répondit : Je vous le « dis en vérité, je ne vous connais pas. »

13. « Veillez donc, parce vous ne savez ni le « jour ni l'heure. »

II.

14. « Le Seigneur agit comme un homme qui, « devant faire un long voyage, appela ses servi- « teurs et leur confia ses biens. »

15. « A l'un il remit cinq talents, deux talents « à un autre, un seul à un troisième, selon la « capacité de chacun; puis il partit. »

16. « Celui qui avait reçu cinq talents, alla les « faire valoir, et en gagna cinq autres. »

17. « Celui qui avait reçu deux talents fit de « même et en gagna deux autres. »

18. « Mais celui qui n'avait reçu qu'un talent « s'en alla faire un trou dans la terre, et y cacha « l'argent de son maître. »

19. « Longtemps après, le maître des serviteurs « revint, et leur fit rendre compte. »

20. « Celui qui avait reçu cinq talents, lui en « présenta cinq autres en disant : Seigneur, vous « m'aviez remis cinq talents, en voici en outre « cinq autres que j'ai gagnés. »

21. « Son maître lui répondit : Courage, bon « et fidèle serviteur; parce que vous avez été « fidèle en de petites choses, je vous en con- « fierai de grandes. Entrez dans la joie de votre « Seigneur. »

22. « Celui qui avait reçu deux talents vint « aussi et lui dit : Seigneur, vous m'aviez donné « deux talents, en voici deux autres que j'ai « gagnés. »

23. « Son maître lui répondit : Courage, bon

« et fidèle serviteur, parce que vous avez été fidèle « en de petites choses, je vous en confierai de « grandes. Entrez dans la joie de votre Seigneur. »

24. « Mais celui qui n'avait reçu qu'un talent « se présenta, et dit : Seigneur, je sais que vous « êtes un homme dur, qui moissonnez où vous « n'avez pas semé, qui récoltez où vous n'avez « rien mis. »

25. « C'est pourquoi, comme je vous craignais, « j'ai caché dans la terre votre talent. Le voici, « vous avez ce qui est à vous. »

26. « Son maître répondit : Paresseux et mau- « vais serviteur ! vous saviez que je moissonne « où je n'ai pas semé, que je récolte où je n'ai « rien mis. »

27. « Vous deviez donc faire valoir mon argent « à la banque, afin qu'à mon retour mon bien « me fût rendu avec les intérêts. »

28. « Qu'on lui ôte le talent qu'il a, et qu'on « le donne à celui qui en a déjà dix. »

29. « Car on donne à celui qui a, et il surabonde; « mais celui qui n'a point, on lui ôte même ce « qu'il semble avoir. »

30. « Quant au serviteur inutile, jetez-le dans « les ténèbres extérieures. C'est là qu'il y aura des « pleurs et des grincements de dents. »

III.

31. « Lorsque le Fils de l'homme viendra dans « sa majesté avec tous ses anges, il montera sur « le trône de sa gloire. »

32. « Toutes les nations se rassembleront de- « vant lui, et il fera le partage des hommes, « comme un berger sépare les brebis et les « boucs. »

33. « Il placera les brebis à sa droite, et les « boucs à sa gauche. »

34. « Puis, s'adressant à ceux qui seront à sa « droite, le Roi dira : Venez, les bénis de mon « Père, posséder le royaume qui vous est préparé « dès l'origine du monde. »

35. « Car j'ai eu faim, et vous m'avez nourri; « j'ai eu soif, et vous m'avez désaltéré; j'ai été « sans asile et vous m'avez recueilli. »

36. « J'ai été nu, et vous m'avez revêtu, j'ai « été malade et vous m'avez visité, j'ai été en « prison et vous êtes venus à moi. »

37. « Alors les justes lui diront : Seigneur, « quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim « ou avoir soif, et quand est-ce que nous vous « avons nourri ou désaltéré? »

38. « Quand est-ce que nous vous avons vu « sans asile, pour vous recueillir, ou nu, pour « vous revêtir? »

39. « Et quand est-ce que nous vous avons vu « malade ou prisonnier, pour venir à vous? »

40. « Le Roi leur répondra : En vérité, je vous « le dis; toutes les fois que vous avez fait ces « choses au moindre de mes frères, c'est à moi-« même que vous les avez faites. »

41. « Puis, s'adressant à ceux qui seront à sa « gauche, il dira : Retirez-vous de moi, maudits! « et allez au feu éternel préparé pour Satan et ses « anges. »

42. « Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas « nourri; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas désal-« téré. »

43. « J'ai été sans asile et vous ne m'avez pas « recueilli; j'ai été nu, et vous ne m'avez pas « vêtu; j'ai été malade, j'ai été en prison, et vous « n'êtes pas venus à moi. »

44. « Et ceux-ci répondront : Seigneur, quand « est-ce donc que nous vous avons vu avoir faim, « ou avoir soif, ou être sans asile, ou sans vête-« ment, ou malade, ou en prison, et quand est-ce « que nous avons manqué de vous assister? »

45. « Et il leur répondra : Je vous le dis en

« vérité, toutes les fois que vous avez abandonné « le moindre de ces petits, c'est moi-même que « vous avez abandonné. »

46. « Ceux-ci alors iront au supplice éternel, et « les autres à la vie éternelle. »

I.

Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure.

L'attente du but! La marche vers l'idéal, l'avancement vers le retour glorieux du Verbe dans son œuvre, c'est la marche du monde vers l'époux qui viendra, dans le plus magnifique amour qui fut jamais, consommer l'union éternelle avec l'épouse, avec l'Église, avec la société des êtres intelligents et libres unis entre eux et avec Dieu!

Mais dans cette marche providentielle des choses, les êtres libres s'avançaient, les uns dans la sagesse et le travail, les autres dans la folie et l'inutilité.

L'effort des sages, appuyé sur Dieu, produit l'amour, substance et base de la lumière. Leur effort est la réponse humaine à l'attrait qui élève le monde.

Mais les âmes qui traversent la vie dans la

folie et dans la vanité, les âmes vides (*fatuæ*) sont l'obstacle à la marche vers Dieu. Il y a certes parmi les hommes, en tout ordre de choses, comme nous le dit la poésie, ces deux espèces :

> Nam duo sunt genera... hic melior, ille horridus alter
> Desidiâ.

Les uns produisent la richesse et les forces, les autres les dévorent. L'Écriture sainte, ailleurs, caractérise en ces termes les insensés : « Ceux qui « enlèvent le travail des autres. » *Qui abstulerunt labores eorum.* Oui, certes, tout est là : il y a ceux qui neutralisent l'effort de l'humanité vers le but, et il y a les généreux, nobles et bons, qui vivent et meurent à l'œuvre.

Nobles images de la nature et de la poésie! Voyez les ouvrières qui font le miel céleste, ces vierges sages et pures, qui ne dissolvent pas leurs forces dans la joie :

> .....Nec corpora segnes
> In venerem solvunt,

mais qui nourrissent les hommes, élèvent le genre humain, et construisent le royaume :

> Aulasque et cerea regna refingunt.

Souvent elles brisent leurs ailes contre l'obstacle et meurent volontairement sous l'excès du fardeau :

> Sæpe etiam duris errando in cautibus alas
> Attrivere, ultroque animas sub fasce dedere !

Mais, près des ouvriers, l'homme animal, l'homme de joie, l'homme de proie, l'homme de paresse et de stérilité, attend que l'être généreux et doux ait travaillé, pour demander de mille manières le fruit du travail, ou pour le prendre par la force. Mais que feront les sages ? Quel est leur droit? La nature nous l'a dit :

Ils éloignent ce lâche troupeau, qui vient pour prendre et dévorer :

> Ignavum fucos pecus a præsepibus arcent.

Or, dans la parabole, que firent les vierges folles ? Elles n'ont pas l'huile sacrée, la substance de la vie et de la lumière, fruit du travail : frelons pillards, elles jettent les yeux sur le fruit du travail d'autrui. Donnez-nous de votre huile : nos lampes s'éteignent.

Que font les vierges sages, en présence des stérilisatrices de l'œuvre et de l'effort commun ?

Doivent-elles nourrir la stérilité et la perpétuer? Non, mais elles savent que ces sœurs égarées

sont libres, et qu'elles peuvent devenir abeilles ouvrières, et produire, ou plutôt recueillir, pour leur part, le don céleste. Voyez, disent-elles, si la moitié d'entre nous ne fait rien, il ne peut y avoir assez et pour vous et pour nous. D'ailleurs, l'huile acquise sans travail n'est rien. L'huile qui nourrit et qui éclaire ceux qui travaillent, versée en vous, qui êtes sans effort, s'évanouirait sans lumière : vos lampes ne s'éteindraient pas moins. Opérez donc vous-mêmes, transformez-vous, devenez ouvrières, puisque vous le pouvez. Achetez, contre vos efforts, l'huile sacrée dont vous avez besoin ; elle n'est en vous que si elle vient par vous; ce qui surviendrait du dehors ne serait pas à vous : vous sembleriez le posséder, sans le posséder en effet. Il vous arriverait ce que dit l'époux : « Mais *celui qui n'a pas*, « perdra même ce qu'il semble avoir ! » Voilà ce que dit la sagesse.

Mais ceux qui perdent leur vie jusqu'à la fin, qui décuplent, par leur folie et leur joie dévorante, le fardeau des bons qui travaillent, ceux-là, en présence de la mort, cette fin du monde, cette venue de l'époux, ceux-là sauront-ils opérer en une heure l'œuvre de toute la vie? Pourront-ils, après un instant d'intention vers le but, paraître au tribunal de Dieu, et dire : Mon Père, j'ai achevé

l'œuvre dont vous m'avez chargé. *Opus tuum consummavi, Pater, quod dedisti mihi ut faciam illud.*

N'y a-t-il aucune âme qui, se présentant vide et nue, et puis criant : Seigneur! Seigneur! ne doive entendre ces paroles : « Je ne vous connais pas? »

Il y en aura, et combien? La parabole des dix vierges en montre cinq qui seront exclues. La fin du précédent chapitre affirme de même que, sur deux, l'un sera pris, l'autre laissé; s'ensuit-il donc qu'élus et séparés seront en nombre égal? Cela ne s'ensuit pas. Mais je sais que chaque détail évangélique a sa portée. Je crois donc qu'il y a un sens à cette division par moitié. Mais j'ignore, ainsi que beaucoup d'autres choses, quel est ce sens.

Veillez donc et soyez toujours prêts, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure.

II.

On donnera à celui qui a. Mais celui qui n'a pas, perdra même ce qu'il semble avoir.

Frères bien-aimés, comprenez-vous que tout revient à l'œuvre, à l'œuvre personnelle? On est jugé selon ses œuvres, voilà le fond des choses. L'huile d'autrui ne vous servira pas. Il la faut

opérer vous-même, avec la grâce de Dieu, qui vous prévient, vous soutient et vous suit. Il faut savoir opérer vous-même cette base de la lumière : « Qui fait la vérité, arrive à la lumière. »

Mais écoutez la grande parabole des talents. Le maître, qui est le Christ, vient et confie ses biens aux hommes ses serviteurs, puis il s'en va. Il est venu, il vient toujours pour tous les hommes (*Christus venit semper*), et nous confie ses biens, sa grâce, et sa parole, son Évangile, ses sacrements, lui-même enfin sous sa forme cachée. Puis il s'en va.

Qu'est-ce que ce départ ? C'est ce que dit ailleurs l'Écriture sainte : Dieu vient, constitue l'homme, lui donne sa loi, sa grâce, puis le laisse à sa liberté [1]. Ceci est bien la loi fondamentale de toute l'histoire humaine. Dieu donne la vie, nous crée sans nous, nous commence sans nous, et met en nous, sans nous, tous ces biens : *tradidit illis bona sua*. Puis il s'éloigne, ou du moins semble s'éloigner, et nous laisse à nous-mêmes. C'est à nous de poursuivre, d'obéir à l'impulsion première, d'opérer par nous-mêmes, d'opérer la vie personnelle, la vie de la raison et de la liberté, la vie en nous par

[1] Deus ab initio constituit hominem,... et reliquit illum in manu consilii sui.

nous. Nous avons à développer et à faire valoir le talent.

Celui qui avait reçu cinq talents, les fait valoir et en rapporte dix au maître. Il est récompensé. Celui qui avait reçu deux talents, les fait valoir et en rapporte quatre. Il est récompensé comme l'autre. Mais voici que celui qui avait reçu un talent vient dire qu'il a eu peur, et que, pour ne pas perdre le dépôt, il l'a enfoui dans la terre, et le rend tel qu'il l'a reçu... Méchant et paresseux, lui dit le maître, il fallait faire valoir mon bien. Que ce serviteur inutile soit jeté dans les ténèbres extérieures, là où il y a des pleurs et des grincements de dents, et que son talent soit donné à celui qui en a déjà dix. Celui qui reçoit et ne fait pas valoir, et qui dès lors n'a pas, perdra même ce qu'il semble avoir.

Voilà donc l'évidente doctrine de cette très-profonde parabole.

Celui qui ne fait pas valoir le talent que Dieu lui confie, celui-là, comprenez-le bien, n'a rien du tout. Il semble avoir, mais il n'a pas, *non habet... videtur habere*. On lui ôte même ce qu'il semblait avoir. Donc vous avez vos œuvres, vos œuvres personnelles, et rien de plus! Eussiez-vous donc reçu l'Eucharistie elle-même, c'est-à-

dire Dieu, c'est-à-dire l'infini, si vous n'en avez rien déduit, rien fait valoir, vous n'avez rien. Vous pourrez dire comme ceux dont parle l'Évangile : « Seigneur ! Seigneur ! nous avons bu et mangé « en votre présence ! » Vous pourrez même dire plus encore : « Seigneur ! Seigneur ! nous vous « avons reçu vous-même en nourriture et en breu- « vage. » Mais le Seigneur vous répondra aussi : « Je ne vous connais pas, vous tous qui commettez « l'iniquité ! » Vous n'avez pas développé en vous, par moi, la raison et la liberté. Vous n'êtes que ce serviteur inutile, qui doit être jeté dans les ténèbres extérieures.

Et l'Évangile aussi est un abîme de science, que les hommes ne feront valoir que peu à peu : « Té- « nèbres extérieures ! » Écoutez bien. Le fonds de vie impersonnelle, le talent que Dieu donne, la donnée primitive inspirée, c'est l'intérieur. L'extérieur, c'est la vie personnelle, la vie claire et active. Mais cette vie personnelle, dans l'homme qui vient au monde, est nulle d'abord. Sa loi est de se développer, de s'enrichir en cultivant le fonds, le fonds que Dieu a donné à tout homme survenant en ce monde. Si de son travail propre il ne remplit pas de richesses, et de froment, et de lumière, et d'huile, et de force virile, son esprit et sa vo-

lonté libre, il demeure en ces ténèbres extérieures, et il y sera condamné quand le fonds lui sera retiré. Et tout le fonds divin qui appartient à la famille humaine, ira de plus en plus, par une loi naturelle et juste, aux esprits libres et intelligents qui sauront le mettre en lumière.

Mais vous ne comprenez pas encore assez, ô bien-aimés, tout ce que le Seigneur veut nous dire. Écoutez la proclamation du jugement dernier, qui me paraît l'évidence même de la lumière.

III.

Ce que vous avez fait au moindre de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.

Selon moi, voici la lumière nécessaire, infaillible, évidente et universelle. Voici la démonstration décisive du christianisme. A partir des axiomes, voici que certainement le christianisme est la religion absolue. Comme le soleil est la lumière, le christianisme est la religion.

En effet, voici tout le christianisme en un point, et ce point est l'axiome moral absolu. Voici la condition unique, à la fois nécessaire et suffisante, du salut.

Avez-vous travaillé au bien des hommes? — Oui.

— Alors vous avez servi Dieu. Vous avez fait le bien, vous êtes sauvé.

Mais n'avez-vous pas travaillé au bien des hommes ? — Alors vous avez fait le mal, et vous n'avez pas servi Dieu. Vous êtes jugé et condamné.

Voilà, dis-je, tout le christianisme en un point. Voilà tous les considérants du jugement dernier.

Ce point unique, l'Évangile le dit, est nécessaire et suffisant.

Travailler pour le bien des hommes, ceci étant le christianisme entier, et la condition unique, nécessaire, suffisante du salut, je répète que le christianisme entier n'est autre chose que l'axiome moral nécessaire, infaillible, évident. Donc, rien n'est vrai, ou bien le christianisme est la vérité même.

Mais comprenez-moi bien. Le point unique renferme tout, non en ce sens qu'il exclut tout le reste, mais en ce sens qu'il renferme en effet le tout. Il renferme le christianisme entier, complet, toute sa morale, et tout son dogme, et tout son culte, c'est-à-dire le catholicisme lui-même, tel qu'il subsiste dans le monde, et tel que Dieu le veut. Oui tous les dogmes et tous les préceptes sont en ce point : Aimer Dieu de son âme entière, et aimer les hommes comme soi-même, c'est là la

loi et les prophètes, en d'autres termes, morale et dogme. Oui, Maître aimé, il y a bien longtemps que je médite avec amour votre Évangile, et depuis bien longtemps, mais plus clairement chaque jour, vous m'avez fait cette grâce de voir en ce point unique tous les dogmes et tous les préceptes, et de savoir que ma bienheureuse foi est infaillible et qu'elle est l'absolue vérité! Gloire à Dieu, et paix sur la terre à tout homme de bonne volonté!

Oui, mon Maître et mon Dieu, vous, et votre admirable création, et la loi des rapports du créé et de l'incréé, et la loi même de votre être éternel, modèle de tout, et la loi du rapport des esprits libres et intelligents entre eux et avec vous, et votre présence éternelle, et votre incarnation, et votre grâce surnaturelle, et votre foi divine, et votre Église, et votre Eucharistie, et tous vos Sacrements, oui, mon Dieu, nous avons la bienheureuse joie de voir toutes ces choses en ce point : Travailler les uns pour les autres. Nous avons la joie, dis-je, de sentir tout cela vivre, et palpiter, et divinement brûler en flammes ardentes et lumineuses, en cet unique foyer d'amour.

Et quant aux esprits scientifiques qui nous disent : Sentiment! sentiment! poésie! poésie! Je

leur dis : Mes enfants, si vous voulez travailler encore pendant vingt ans l'ensemble de la science, et tout comparer avec soin, vous serez en état, peut-être, de suivre les enseignements que l'Évangile peut donner sur ce point, savoir : tout le dogme et toute la morale, toute la métaphysique et toutes les sciences rapportées à cette loi, entendue comme l'entend l'Évangile : *Travaillez les uns pour les autres; car vous faites à Dieu même, et au Verbe incarné, ce que vous faites au moindre de ses frères.* ET MIHI FECISTIS.

Vous qui méditez avec moi, tolérez, je vous prie, les quelques pages obscures qui suivent. Je crois devoir donner ici ces germes d'idées. Quelqu'un les développera, aujourd'hui, ou plus tard.

Dieu éternel et infini, force, lumière, et amour absolu, en qui la force, de toute éternité, opère tout pour la lumière et pour l'amour, en qui l'amour fait tout pour la lumière et pour la force, et en qui la lumière fait tout, et pour la force et pour l'amour; où chacune des trois dimensions nécessaires de l'absolu, est et opère les trois : Trinité sainte, plusieurs en un, en qui cet idéal du plus haut élan de nos âmes se trouve absolument réalisé : Être éternel, modèle des choses, éclairez-nous !

Oui, Dieu fait tout pour Dieu.

Oui, Dieu, dans son éternité, fait tout pour Dieu incarné dans le temps.

C'est pour lui, pour lui Dieu incarné, que Dieu, dans son éternité, a tout fait pour le moindre des frères du Verbe divin incarné.

Oui, quand le Père a créé le moindre de ses frères, et tous les autres, « c'est pour moi que vous l'avez fait, » dit le Christ à son Père et à l'éternelle Trinité : *Quamdiu fecistis uni ex meis fratribus minimis, et mihi fecistis.*

Oui, quand le Père a créé le moindre de ces frères du Christ et tous les autres, c'est pour le Christ qu'il les a créés.

Mais les a-t-il créés par amour pour le Verbe incarné lui seul, et non par amour pour ceux même qu'il créait ? Certes, Dieu le premier pratique sa loi. Il a aimé par-dessus tout Dieu lui-même, ce Verbe incarné qui est Dieu. Mais, si j'ose bien le dire, il a aimé tous les hommes comme lui-même, puisqu'il a tant aimé le monde qu'il a donné pour lui son fils unique, qui est lui-même.

Seigneur, vous dont toutes les idées sont éternelles et sont vous-même, laissez-moi, pour comprendre ceci, regarder un instant vos idées.

Vos idées, ô mon Dieu, le Ciel visible m'en

donne l'image, et la raison corrige l'image et l'agrandit.

Vos idées sont comme les étoiles. Elles brillent en tout sens, foyers d'universelle lumière, et distinctes pourtant, consubstantielles en force, en lumière, en chaleur, en essence.

Mais les étoiles sont finies en nombre, en durée, en grandeur, en étendue de rayonnement.

Et vos idées, Seigneur, sont infinies dans tous les sens, en étendue et en durée, et en simplicité, et elles sont toutes vous même. Les étoiles et le firmament sont leurs images finies. Les âmes, les esprits libres et raisonnables, sont leurs images grandissantes et indéfinies.

Et vos idées sont créatrices des étoiles et des âmes : chaque âme, comme chaque étoile ou chaque atome, est portée par une idée de Dieu : *Portans omnia Verbo virtutis suæ.*

C'est une de vos idées, ô Dieu, qui porte le moindre de mes frères, qui me porte moi-même.

Et cette idée qui porte le moindre de ces frères, c'est-à-dire moi, cette idée infinie est mon histoire parfaite, idéale, ravissante de beauté, telle que Dieu la conçoit. Et cette cause motrice immobile de tous mes mouvements et de tous les moments successifs de ma vie, est l'inspiration continue

que Dieu me donne au centre, pour être, et vivre, et développer le beau poëme qui est mon histoire et ma gloire. Voilà le dogme de la prescience et de la prédestination : *Quos..... præscivit et prædestinavit... conformes fieri imaginis filii sui.* Chaque vibration imperceptible est un don, un talent que je dois recevoir, une impulsion que je dois suivre, un commencement que je dois achever, que je dois faire valoir. Et vous savez d'avance, ô Père, les résistances, les inintelligences, les perversions. Mais à chaque résistance ou inintelligence, votre idée, qui est mon étoile, substitue un autre poëme, qu'elle impliquait aussi, poëme diminué, mais magnifique encore, à ceux et à tous ceux dont j'ai manqué l'inspiration!

Que si la perversion devient libre et définitive, votre dernier bienfait sera de retirer le talent tout entier à l'être vide, qui s'est condamné par sa faute à la chute dans les ténèbres extérieures.

Mais certes, les impulsions et les inspirations, et toute cette histoire idéale, tendent à un point unique : la loi de Dieu, l'unique nécessaire, qui est l'amour actif : travailler pour le moindre des frères, c'est-à-dire travailler pour Dieu, pour Jésus-Christ. Chaque idée de Dieu étant Dieu ne peut, en ses

combinaisons réellement infinies, inspirer que trois choses : courage, lumière, amour ; courage, lumière, afin d'engendrer l'amour libre, afin que tous les êtres s'aiment et se portent les uns les autres. Est-ce que toutes les étoiles ne s'éclairent pas, ne s'attirent pas, et ne se portent pas l'une l'autre? Ainsi des esprits libres. L'union entre eux et avec Dieu, c'est là le but.

Or, ce frère que je vois et qui, peut-être, est le moindre après moi, comment fais-je réellement pour Dieu ce que je fais pour lui? Le voici : c'est qu'au centre de son être propre, il a l'étoile qui est l'idée de Dieu, et qui est Dieu. Oui, c'est le Verbe, qui est au fond de ce pauvre frère, qui l'aime, le porte, le vivifie, et cherche à le développer à son image. Si donc j'ai travaillé à développer mon frère, à le nourrir, c'est le Verbe éternel lui-même que j'ai aidé. C'est pour lui que j'ai travaillé.

Mais Dieu qui est amour, qui aime le Verbe, et qui nous aime nous-mêmes en nous aimant pour lui, Dieu, dis-je, a librement voulu la plus grande des magnificences concevables, savoir : l'Incarnation.

C'est pour cela même, c'est pour produire ce frère éternel qu'il nous a produits : c'est pour

le Christ qu'il nous a créés. Donc *quamdiu uni ex his meis fratribus minimis fecistis, et mihi fecistis*. Dieu a créé pour arriver à l'incarnation. Mais en même temps, c'est pour nous qu'il a fait le frère éternel, c'est pour nous glorifier, et puis aussi, après la chute, pour nous sauver, qu'il a fait son incarnation.

L'incarnation, l'Eucharistie, la grâce, la foi, la gloire et la vie éternelle! Tout cela, dans le fond, ne revient-il pas au même point? O Verbe, centre absolument simple et actuellement infini de toute la création, de toute âme et de tout atome, qui impliquez en un point éternel, riche comme Dieu même, l'infinité possible des états, des développements, des mouvements, sentiments et pensées de cet atome ou de cette âme; Verbe éternel, source infinie, qui provoquez, par vos impulsions, le nombre toujours fini des états successifs de l'être et des flots de la vie : cette vie, Seigneur, qui se développe dans le temps, cette vie est l'image finie, successive, de votre éternité, de votre infinité. Nous, nous sommes ce nombre en mouvement, ce nombre toujours fini et toujours grandissant, qui s'efforce de développer et d'épuiser la source. Et vous, vous êtes la source qui, dans les siècles des siècles, sera tout aussi infinie qu'a-

vant d'avoir donné le premier flot! Mais quel est donc l'admirable rapport de cette source et de ce courant? Oh! quelle radicale distinction entre ce fini et cet infini. Seul, le vrai géomètre comprend cela! Seul il sait l'abîme de nature qui sépare la source et les flots. Seul il conçoit la série idéale développant, par le côté que nous touchons et que nous voyons, un nombre toujours fini et toujours grandissant, et au fond de ces flots, la source pleinement infinie, subsistant dans l'infinité actuelle de ses termes, de même loi, de même forme que la suite des termes finis! Mais qu'ose-t-il faire! Il ose unir ce fini et cet infini de même loi; il ose unir ces deux natures radicalement distinctes, et il ose dire, sans le comprendre : que tout cela *soit un!*

C'est ce qu'a fait l'éternel géomètre ; il a dit : Que le Verbe éternel, infini, qui porte, comme source et comme loi, cette âme humaine finie, que ce Verbe et cette âme soient un!

L'éternel géomètre fait la même chose dans l'atome physique, lorsque la source infinie de l'atome, source qui est le Verbe-Dieu, prononce l'union du développement fini qui est l'atome, et l'*assume* en lui en disant : *C'est mon corps!* Cela s'appelle *transsubstantiation!* Il y a deux cents

ans que le dernier des grands esprits philosophiques a vu cela.

Eh bien ! grâce, foi, gloire, régénération, vie éternelle, c'est la donnée vivante absolument nouvelle, qui résulte de l'union merveilleuse de ce fini et de cet infini.

Lorsque l'union s'opère entre natures diverses, ce dont la greffe offre l'image, quels fruits nouveaux et absolument supérieurs à la moindre des deux natures ! Mais supposez l'union entre Dieu et la créature, supposez l'étincelle continue de Dieu à l'homme : alors transformation et vie surnaturelle, grâce, foi, gloire et vie éternelle !

Vie éternelle ou vie ressuscitée ! Et ici, je retrouve le Christ, sa croix, sa mort et sa résurrection. Oh ! quelle beauté ! Cette vie ressuscitée, cette gloire béatificatrice, n'est pas donnée sans le mérite de l'humble créature qui la reçoit de Dieu. Mais que doit faire cet être libre pour mériter la gloire de Dieu? Donner sa vie pour ceux qu'il aime, Dieu et ses frères, comme Jésus-Christ. Et la mort est la loi éternelle de transcendance à Dieu. Voilà le christianisme.

Amis ! faites effort pour comprendre : ceci est la métaphysique réelle, appuyée sur la raison de Dieu, et sur le cœur de Dieu, et sur le vôtre, ô

mes bien-aimés! Ces vérités ne passeront point.

Lors du dernier accès de philosophie égarée qui s'est produit dans notre Europe, vous avez déployé quelque force pour saisir le contradictoire, et pénétrer l'absurde. Ces fantômes se sont dissipés. Revenons à la science, à la science ravissante de beauté, pleine de l'ardent amour. Oh! oui, s'il vous était donné d'apercevoir la science telle que je l'entrevois, vous pousseriez des cris de joie et de surprise. Courage! amis! dans quelques siècles les esprits y viendront. Vous qui contemplerez alors ces splendeurs, ne méprisez pas ces essais que je balbutie aujourd'hui.

Ainsi tout le christianisme est en ce point : *Et mihi fecistis*. Opérer pour l'homme et pour Dieu, vivre et mourir par amour pour l'homme, pour Dieu fait homme, pour le moindre des frères, c'est là tout. Et il est d'évidence absolue que ce tout est le bien et la vérité! Cela est nécessaire et infaillible.

Oh! oui, je le comprends : en face de toutes les nations assemblées, *ante eum omnes gentes*, et de toutes les générations recueillies, je le comprends, ce sera là la base du jugement dernier.

Il n'y a rien là qui soit ou subtil ou douteux; la base est claire pour tous et indiscutable pour tous!

Bien-aimés de mon Père, venez! vous êtes les rois de l'éternel royaume que je prépare dès l'origine du monde! Ce royaume préparé, c'est la source infinie qui est Dieu, donnée en jouissance inépuisable à l'être qui l'a mérité.

Venez; car j'ai eu faim, et vous m'avez nourri. Oui, vous avez nourri, aidé, développé l'incarnation de Dieu. L'homme-Dieu qui avait faim, vous l'avez nourri du travail de vos mains, et de l'amour de votre cœur.

Saviez-vous ce que vous faisiez? Non. Car, même alors, au jugement dernier, vous vous étonnerez et vous direz : Seigneur, quand donc avons-nous pu vous nourrir et vous désaltérer?

Toutes les fois que vous avez eu pitié du moindre de mes frères, et que vous l'avez rassasié, ce que vous avez fait pour lui, c'est à moi-même que vous l'avez fait, *et mihi fecistis!*

Gloire à Dieu! l'humble et simple vertu, qui voit sur la face des hommes la souffrance, et qui aide ces pauvres souffrants, opère la loi de Dieu, secourt le Christ et aura la vie éternelle.

Cela suffit! cela, vous dis-je, est tout. Relisez

l'Evangile, cherchez bien dans cette page, y voyez-vous quelque autre condition? Non. Pas un seul mot n'est ajouté au point unique : j'ai eu faim et vous m'avez nourri.

Mais je répète que ce point unique est le tout, non en ce sens qu'il exclut le reste, mais en ce sens qu'il implique tout.

Car prenez garde : si aujourd'hui vous êtes touché de compassion et de l'émotion naturelle que l'animal lui-même semble éprouver en présence de la plainte, sachez-le, si vous n'avez que ce sentiment de surface, cette émotion de chair et de sang, demain sans doute vous ne l'aurez plus; les autres passions naturelles étoufferont celle-ci, et vous ne ferez rien pour les frères souffrants, ni pour le divin frère, et il vous sera dit : « J'ai eu faim, et vous ne m'avez pas nourri. »

Sachez-le bien, persister dans l'ensemble, persévérer jusqu'à la fin, dans la pitié, dans le travail pour l'homme et Dieu, c'est vraiment toute la religion, parce que, sans effort continu, sans réponse à l'inspiration, souvent austère, de la conscience et de la raison, sans réponse à la grâce, sans prière, sans la foi, sans repentirs fréquents des chutes fréquentes, sans Eucharistie dans le sang et dans l'âme, sans Dieu en vous et avec

vous, vous ne nourrirez pas vos frères, vous les dévorerez. Soyez assuré de cela. C'est le nœud des questions. Oui, tout le christianisme est en ce point, oui, tout, y compris la croix et le sacrifice de la croix!

Et, d'une autre manière, je vois encore tout le christianisme en ce point.

Supposez que bientôt les hommes de cœur, tous les hommes doués de raison, en Europe, commencent à dire : « Il est temps que le paganisme finisse, que notre folle et désastreuse jeunesse rentre dans l'ordre, que notre âge de raison commence, que la justice se fasse. Jamais nous n'avons entrepris décidément, solennellement, de nous liguer pour nourrir de pain, et aussi de lumière, la masse des hommes qui souffrent. Il est temps. Voilà l'œuvre et voilà le devoir. » Supposez, dis-je, que quelque cri aigu, vrai, pénétrant, béni de Dieu, excitât tout à coup au courage et à l'espérance la conscience déjà préparée de tous les hommes de bien, et qu'on essayât avec suite « cette expérience qui reste à faire, » disait un sage. Eh bien! le lendemain, les hommes de cœur verraient ceci : on ne peut pas nourrir de pain la masse des hommes, sans un progrès de moralité. Ils se mettraient aussitôt à l'œuvre pour

réveiller dans toute la masse le sens moral et l'effort moral. Mais le jour même ils sauraient ceci : nul progrès de moralité n'est possible sans progrès religieux. Mais il n'y a qu'une religion, celle dont Jésus-Christ est l'auteur, cela est manifeste, même par la vue extérieure de l'histoire, comme il est manifeste que les peuples chrétiens sont les maîtres du monde, les guides du genre humain.

Donc, ô amis, si vous entreprenez solennellement de nourrir de pain la grande multitude des petits, c'est Jésus-Christ que vous nourrirez : c'est l'Évangile et la foi pleine que vous travaillerez à établir au sein des sociétés.

Oui, nourrir tout ce qui a faim, *esurivi et dedistis mihi manducare;* recueillir tous les délaissés, *hospes eram et collegistis me;* couvrir tout ce qui est nu, *nudus eram et cooperuistis me;* soulager tout ce qui est souffrant, *infirmus et sanastis me;* délivrer enfin les captifs, *in carcere eram et venistis ad me*, oui, c'est là nourrir Dieu, c'est là recueillir, vêtir, soutenir et guérir, et délivrer le Christ : *et mihi fecistis !*

Mais prenez garde, ô hommes vivants sur terre, ô esprits et consciences à qui l'Évangile parle, à qui ces pages inculquent ces évidences, prenez garde ! car combien seriez-vous coupables si vous

les méprisiez, si vous persévériez à dévorer la vie, et à charger la terre, à délaisser Jésus-Christ et ses frères, dans la faim, dans la nudité, dans l'exil, dans toute souffrance, dans les ténèbres et dans les fers!

Malheur, malheur à vous! qui aujourd'hui encore maintenez des nations dans les fers, et dévorez des peuples, malheur à vous! car voici le Dieu de bonté, de douceur et de miséricorde, que les lois nécessaires forcent à dire de vous : « Ils iront au supplice éternel. »

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI.

LE JARDIN DES OLIVIERS.

I.

1. « Il arriva, lorsque Jésus eut achevé tous ces « discours, qu'il dit à ses disciples : »

2. « Vous savez que la Pâque doit se faire dans « deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré « pour être crucifié. »

3. « En ce même temps les princes des prêtres « et les anciens du peuple s'assemblèrent dans « la demeure du grand prêtre, qui se nommait « Caïphe, »

4. « Et tinrent conseil sur les moyens de prendre « Jésus par ruse et de le mettre à mort. »

5. « Que ce ne soit pas, disaient-ils, pendant la « fête, de peur qu'il n'y ait dans le peuple quel- « que tumulte. »

Digitized by Google

II.

6. « Or un jour que Jésus était à Béthanie, dans « la maison de Simon le lépreux, »

7. « Une femme s'approcha de lui, tenant un « vase d'albâtre plein d'une huile de parfum d'un « grand prix ; et pendant qu'il était à table elle « lui répandit le parfum sur la tête. »

8. « Ce que voyant, ses disciples en furent fâ- « chés et lui dirent : A quoi bon une telle perte ?»

9. « On aurait pu vendre cela fort cher, et le « donner aux pauvres. »

10. « Jésus, connaissant leur pensée, leur dit : « Pourquoi contristez-vous cette femme? Ce « qu'elle vient de me faire est bien. »

11. « Car vous avez toujours des pauvres parmi « vous ; moi, vous ne m'avez pas toujours. »

12. « Et lorsqu'elle a répandu le parfum sur « mon corps, c'était pour m'ensevelir. »

13. « Je vous le dis en vérité, partout où sera « prêché cet Évangile, c'est-à-dire dans le monde « entier, on dira ce qu'elle vient de faire et on « gardera sa mémoire. »

14. « Alors un des douze, appelé Judas Isca- « riote, se retira et vint trouver les princes des « prêtres. »

15. « Et il leur dit : Que voulez-vous me donner? « je vous le livrerai. Ils lui comptèrent trente « pièces d'argent. »

16. « Depuis ce temps, Judas cherchait une oc- « casion pour le livrer. »

17. « Or, le premier jour des Azymes, les dis- « ciples vinrent trouver Jésus et lui dirent : Où « voulez-vous que nous vous préparions ce qu'il « faut pour manger la Pâque? »

18. « Jésus leur dit : Allez à la ville, chez un « tel, et dites-lui : Le Maître vous fait dire : Mon « temps est proche : c'est chez vous que je fais la « Pâque avec mes disciples. »

19. « Les disciples firent ce que Jésus leur avait « ordonné et préparèrent la Pâque. »

20. « Le soir venu, il se mit à table avec ses « douze disciples. »

21. « Et pendant qu'ils mangeaient, il dit : Je « vous le dis en vérité, un de vous me trahira. »

22. « Très-attristés, chacun se mit à lui dire : « Seigneur, est-ce moi? »

23. « Et il répondit : Celui qui met avec moi la « main au plat est celui qui me trahira. »

24. « Pour ce qui est du Fils de l'homme, il « s'en va selon ce qui est écrit de lui : mais mal- « heur à celui par qui le Fils de l'homme sera

« livré; il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût « jamais né. »

25. « Judas, celui qui le trahit, lui dit alors : « Seigneur, est-ce moi? Jésus lui répondit : Vous « l'avez dit. »

26. « Or pendant qu'ils mangeaient Jésus prit « du pain, le bénit, le rompit et le donna à ses « disciples en disant : Prenez et mangez, ceci est « mon corps. »

27. « Et prenant le calice, il rendit grâces, le « leur donna, et dit : Buvez-en tous;

28. « Car ceci est mon sang, le sang de la nou- « velle alliance qui sera répandu pour la rémis- « sion des péchés de plusieurs. »

29. « Or je vous le dis : Je ne boirai plus de ce « fruit de la vigne jusqu'au jour où, dans le « royaume de mon père, je boirai avec vous le « vin nouveau. »

30. « Et lorsqu'ils eurent récité l'hymne ils « s'en allèrent au mont des Oliviers. »

III.

31. « Alors Jésus leur dit : Vous serez tous « scandalisés à cause de moi, cette nuit même,

« car il est écrit : Je frapperai le pasteur et les « brebis seront dispersées. »

32. « Mais, après ma résurrection, je vous pré- « céderai en Galilée. »

33. « Pierre, prenant la parole, lui dit : Quand « bien même tous seraient scandalisés à cause de « vous, moi je ne le serai pas. »

34. « Jésus lui répondit : Cette nuit même, « avant le chant du coq, tu me renonceras trois « fois. »

35. « Pierre lui dit : Quand même il me fau- « drait mourir avec vous, je ne vous renoncerai « pas. Tous les autres disciples en dirent autant. »

36. « Jésus arrivait alors avec eux dans un jardin « nommé Gethsemani, et dit à ses disciples : Re- « posez-vous ici, je vais m'éloigner un peu pour « prier. »

37. « Et prenant avec lui Pierre et les deux fils « de Zébédée, il commença à être saisi et pénétré « de tristesse et d'angoisse. »

38. « Et il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à « la mort. Soutenez avec moi cette lutte, et veillez « avec moi. »

39. « Et s'étant avancé un peu, il tomba la face « contre terre et pria, et dit : Mon Père, s'il est « possible, que ce calice s'éloigne de moi. Cepen-

« dant qu'il soit fait, non comme je veux, mais « comme vous le voulez. »

40. « Et revenant vers ses disciples il les trouva « dormant, et dit à Pierre : Ainsi vous n'avez pu « veiller une heure avec moi! »

41. « Veillez et priez, afin que vous n'entriez « point dans la tentation. L'esprit est prompt, « mais la chair est faible. »

42. « Il s'éloigna encore une fois, pria encore « et dit : Mon Père, si ce calice ne peut pas s'éloi- « gner, et si je dois le boire, que votre volonté « soit faite. Il revint encore et les trouva dor- « mants : leurs yeux étaient appesantis. »

43. « Il les laissa, s'éloigna de nouveau et pria « pour la troisième fois en répétant les mêmes pa- « roles. »

44. « Puis il revint à ses disciples et leur dit : « Dormez maintenant et reposez-vous, l'heure « approche, et le Fils de l'homme va être livré aux « mains des méchants. »

45. « Levez-vous et marchons, celui qui me « trahit s'approche. »

IV.

46. « Il parlait encore quand Judas, l'un des

« douze, arriva, et avec lui une foule nombreuse « armée de glaives et de bâtons, envoyée par les « princes des prêtres et les anciens du peuple. »

47. « Et celui qui le trahissait leur avait donné « ce signal : Celui que j'embrasserai, c'est celui-là, « saisissez-le. »

48. « Et, s'approchant rapidement de Jésus, il « dit : Salut, Maître. Et il l'embrassa. »

49. « Jésus lui dit : Ami, pourquoi êtes-vous « venu ? Mais la troupe s'approcha, mit la main « sur Jésus et se saisit de lui. »

50. « En ce moment, l'un de ceux qui suivaient « Jésus frappa l'un des serviteurs du prince des « prêtres et lui coupa l'oreille. »

51. « Jésus lui dit : Remettez votre épée en son « lieu, car tous ceux qui prendront l'épée péri- « ront par l'épée. »

52. « Pensez-vous que je ne puisse pas prier « mon Père, qui m'enverrait aussitôt plus de douze « légions d'anges ? »

53. « Comment donc s'accompliront les Écri- « tures annonçant qu'il en doit être ainsi ? »

54. « En cette même heure, Jésus dit à la foule : « Vous êtes venus à moi comme à un voleur avec « l'épée et le bâton, pour me prendre. J'étais « tous les jours parmi vous assis dans le temple

« et enseignant, et vous ne m'avez pas pris. »

55. « Mais tout ceci s'est fait pour accomplir les « prophéties. Alors tous ses disciples le quittèrent « et s'enfuirent. »

V.

56. « Quant à ceux qui tenaient Jésus, ils le « conduisirent au grand-prêtre Caïphe, chez qui « les Scribes et les Pharisiens se trouvaient ras- « semblés. »

57. « Pierre le suivit de loin jusqu'à la demeure « du grand-prêtre : il y entra, s'assit avec les sa- « tellites, et attendit la fin. »

58. « Les princes des prêtres, les anciens et tout « le conseil cherchaient contre Jésus quelque faux « témoignage qui le fît mettre à mort, mais ils n'en « trouvaient point, quoique plusieurs faux té- « moins eussent déposé. »

59. « Enfin il en vint deux qui dirent : Celui-ci « a dit : Je puis détruire le temple de Dieu et le « rebâtir en trois jours. »

60. « Le grand-prêtre se levant lui dit : Vous « ne répondez rien à ce qu'ils déposent contre « vous ? »

61. « Or, Jésus se taisait ; le grand-prêtre lui

« dit : Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous « dire si tu es le Christ, Fils de Dieu. »

62. « Jésus répondit : Vous l'avez dit, et en « outre je vous le dis, vous verrez un jour le Fils « de l'homme assis à la droite de la force de Dieu, « et venant sur les nuées du ciel. »

63. « Alors le grand-prêtre déchira ses vête- « ments et s'écria : Il blasphème, qu'avons-nous « besoin de témoins? vous avez entendu le blas- « phème. »

64. « Que vous en semble? Ils répondirent : Il « est digne de mort. »

65. « Alors ils lui crachèrent à la figure et le « souffletèrent. D'autres, lui mettant la main sur la « face, lui disaient : »

66. « Prophétise-nous, ô Christ, et dis qui est « celui qui t'a frappé. »

67. « Cependant, au dehors, Pierre était assis « dans le parvis. Une servante s'approcha de lui « et lui dit : Toi, tu étais aussi avec Jésus de Ga- « lilée. »

68. « Pierre le nia devant tout le monde, et s'é- « cria : Je ne sais ce que vous dites. »

69. « Comme il allait sortir, une autre servante « le vit, et dit aux assistants : Celui-là était aussi « avec Jésus de Nazareth. »

70. « Pierre nia de nouveau avec serment : Je « ne connais pas cet homme. »

71. « Un instant après, ceux qui étaient pré- « sents s'approchèrent de Pierre et lui dirent : En « vérité, vous étiez avec lui, votre accent même « vous fait reconnaître. »

72. « Pierre commença à protester, et à jurer « qu'il ne connaissait pas cet homme. Alors le coq « chanta. »

73. « Et Pierre se ressouvint de ce que Jésus « avait dit : Avant le chant du coq, tu me renon- « ceras trois fois. Il sortit, et se mit à pleurer amè- « rement. »

I.

Vous savez que la Pâque doit se faire dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié.

Et maintenant voici la fin. Fin veut dire terme et but. La fin, c'est la consommation.

L'enseignement est consommé (*cum consummasset Jesus sermones hos omnes*) ; voici le moment de l'action.

L'action suprême, c'est le passage de la lutte

à la gloire et du temps à l'éternité. C'est là le passage de la terre d'Égypte à la terre promise, c'est la pâque (*Phase, Passage*); c'est le passage, par le sacrifice, à la vie éternelle. Le sacrifice est le moment même, l'opération même du passage. « Vous le savez, voici la pâque : le Fils de « l'homme sera livré et crucifié! »

Mais pourquoi le passage est-il douloureux et sanglant?

Parce qu'il y a de la haine, parce qu'il y a d'immondes ténèbres.

Voyez ces malheureux qui tiennent conseil : Caïphe, les princes des prêtres, et les anciens. Oh! comme ils délibèrent avec prudence sur le temps opportun où il convient d'écraser Dieu, et d'exterminer la lumière!

Haine et ténèbres, ténèbres d'esprit et de cœur, séparation et oppression, homicide, larmes, sang, destruction de l'œuvre de Dieu! On tue, oui l'on tue! Et certes ce n'est pas le juste qui tue, c'est le juste qui est tué. C'est la lumière qu souffre; c'est l'amour qui est mis à mort. Mais, par cette mort, l'amour s'efforce de tout relever, et de sauver même les bourreaux.

II.

Prenez et mangez : ceci est mon corps.

Mais, grâce à Dieu, le Fils aîné, le premier né de la race nouvelle, survenant au milieu de ces morts qui haïssent et qui tuent, n'est pas seul dans l'amour, et une partie du genre humain déjà comprend et aime, et glorifie le sacrifice.

La femme a compris la première, car le cœur comprend tout, dès le premier instant, et l'esprit voit longtemps après. La femme a compris la première, et son âme s'est donnée. Elle verse sur la tête du Christ des flots de riches parfums, et brise le vase précieux qui a contenu le parfum. Glorieux luxe de l'enthousiasme, en présence du divin héroïsme qui va donner sa vie, qui va briser aussi le vase, pour répandre sur toute la terre les parfums de la vie nouvelle!

En vérité, dit le Seigneur, partout où sera porté l'Évangile, c'est-à-dire dans le monde entier, cette action de la femme sera glorieuse, car son cœur a tout pressenti; son cœur a connu le mystère, inconnu des anciens et des sages. Elle soutient et ensevelit, dans le parfum de son amour et de son enthousiasme, le Fils de l'homme qui va mourir.

Pendant ce temps, l'un des disciples vend son maître pour de l'argent. L'amour vient de sacrifier un trésor pour embaumer pendant une heure l'air que respire le maître de l'amour. Mais la hideuse férocité du cœur éteint, trahit et vend l'Homme-Dieu pour trente deniers! Eh quoi! l'idole, l'idole d'argent, brisée ou adorée, ici même, et en ce solennel passage, a son grand rôle! Oui, l'âme est soumise ou non à la terre, attachée ou non au métal, base de la croûte du globe. Et, selon qu'elle est déliée ou liée sur cette croûte, elle monte ou ne monte pas vers Dieu. Le parfum du sacrifice monte. Rien ne monte qu'étant sacrifice.

Voici le soir. Il est à table avec ses disciples, pour la cène pascale. Ils prennent ensemble la nourriture de l'homme.

Et voici le fond des mystères et des sacrements catholiques, ce fond sacré que les premiers chrétiens conservaient sous la discipline du secret, et qu'ils ne révélaient qu'après de longues préparations.

Jésus et ses disciples prennent ensemble cette nourriture qui, depuis l'origine du monde, entretient la vie de chaque jour, développe la vie de nos corps pour un temps, et la conduit jusqu'à

la mort. Or, écoutez! Voici la nourriture nouvelle, celle qui fait traverser la mort, qui fait les immortels, qui fait les dieux; celle qui crée le règne nouveau, qui donne un nouveau cœur, un nouveau sang, et qui fait ruisseler dans l'âme la vie du ciel et les parfums du ciel, les sentiments et les splendeurs du ciel.

Ta nourriture, c'est moi, dit l'amour à l'objet aimé. Ta nourriture, c'est moi. Prenez, mes bien-aimés, prenez, mangez : car ceci est mon corps.

Prenez, mes bien-aimés, buvez tous de ce calice béni. Buvez, car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, que je verse sur la multitude des êtres intelligents et libres, et qui doit laver leurs péchés.

Oui, Dieu, c'est bien vous qui parlez; vous Dieu même, et nul autre, qui parlez ainsi!

Et ce matin, moi qui écris ces lignes, j'ai prononcé les mêmes paroles, et j'ai mangé ce pain, et j'ai bu ce calice, et c'est pourquoi, en méditant ces choses, je sens que je puis mourir d'enthousiasme. Plaise à Dieu qu'il en soit ainsi!

Et ce fruit de la vigne, consacré et *transsubstancié,* devenu le sang du Seigneur, sera le vin nouveau, le sang divin, que boiront ensemble les hommes dans le royaume de Dieu.

Digitized by Google

Je suis moi-même ta nourriture, dit l'amour! Mais Dieu seul peut le dire vraiment. Et l'Homme-Dieu le dit et l'opère. Il l'opère par le sacrifice. Il brise le vase et répand le parfum. Et, pour mieux dire, il est ce grain de blé qui restait seul s'il ne mourait, mais qui, mis en terre pour mourir, meurt en effet et porte beaucoup de fruits. Il se multiplie par la mort, il devient multitude, afin de se donner entier à chaque être dans la multitude.

Et après avoir chanté l'hymne, chant du passage de la servitude à la gloire, des ténèbres terrestres aux splendeurs de l'éternité, ils sortent et vont à la montagne des Oliviers.

III.

Il commence à être saisi de tristesse et d'angoisse.

Oui, l'hymne, les parfums, le glorieux enthousiasme, quand les hommes sont ensemble au banquet sacré, et qu'ils prévoient, dans la lumière et dans l'amour, les fruits du sacrifice, et goûtent déjà, dans l'élan de leur cœur, les prémices de ces fruits.

Mais l'heure même où commence en effet, à la racine de l'âme, l'opération du sacrificateur, l'heure de la mort, de la mort sentie et goûtée, ah!

voilà l'heure épouvantable que Dieu seul peut nous apprendre à traverser.

Dans l'heure lumineuse qui précède, le Sauveur voit sa résurrection et il l'annonce : « Quand « je serai ressuscité, je vous précéderai ! » S'il prévoit et annonce la dispersion des siens, la fuite des apôtres et des disciples, ceux-ci disent tous : « Fallût-il mourir avec vous, je ne vous renon- « cerai pas. » Et Pierre s'écrie : «Quand bien même « tous les autres vous abandonneraient, moi du « moins je serai près de vous ! »

Mais survient l'heure des grandes terreurs senties dans l'âme, heure plus affreuse que l'instant même du sacrifice.

Jésus laisse en bas ses disciples, prend avec lui les trois plus forts, entre au jardin des Oliviers.

Le Fils de l'homme « commence à être saisi de « tristesse et d'angoisse. »

« Mon âme est triste jusqu'à la mort ! »

« Soutenez-moi, et veillez avec moi. »

Puis il s'avance tout seul vers le fond des angoisses, se prosterne, et la face contre terre il dit : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloi- « gne de moi : cependant qu'il soit fait non comme « je veux, mais comme vous le voulez. »

Ainsi prie, au fond des douleurs, l'Homme-Dieu

tout seul. En ce fond de douleurs, les hommes dorment. Il y a un point et un moment où Dieu même, je crois, endort l'homme, qui ne pourrait supporter cet excès.

Dieu pourtant vous exhorte à veiller dans l'angoisse, le plus longtemps qu'il se pourra; puis, si nous fléchissons trop tôt dans le sommeil, il nous reprend avec bonté : « Quoi! vous n'avez pu « veiller avec moi pendant une heure! »

Veiller avec Dieu seul, dans les ténèbres et dans l'angoisse, oh! quel divin creuset pour tremper l'âme!

Veillez donc et priez, pour ne pas succomber. L'esprit est prompt, la chair est faible. Votre esprit était prompt, dans son élan et son idéal, mais votre vie réelle et incarnée est bien infirme. Affermissez-la par l'effort.

Et il s'éloigne une seconde fois, et prie encore : « Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je « le boive, que votre volonté soit faite, et non la « mienne. »

Il revient vers les trois disciples, et les retrouve dormant, tant le poids du sommeil les accable.

Il ne les reprend plus, et les laisse au sommeil.

Il paraît que l'homme n'est capable que de la première veille dans la douleur, et en face de la

mort. Il y a une seconde et une troisième veille, un second, un troisième abîme de désespoir, où l'Homme-Dieu peut seul pénétrer.

Il y va seul, et au fond du dernier abîme, et au milieu de la sueur de sang, par un suprême effort de divin héroïsme, il répète pour la troisième fois sa prière : « Mon Père, si ce calice ne peut « passer, que votre volonté soit faite. »

Et ceci fut l'acte absolu d'obéissance au Père, qui mérita de rassembler en Dieu, de recueillir dans l'amour éternel et dans l'unité de la vie, toute dispersion des créatures, toute dispersion des âmes, des esprits libres, et des mondes.

IV.

Quiconque prendra l'épée périra par l'épée.

Ainsi, recueillir en Dieu, dans l'amour, les esprits et les volontés, c'est la fin de l'œuvre de Dieu, et du sacrifice de l'Homme-Dieu.

Mais voyez.

Voici les méchants qui surviennent. Les méchants! Quel mot! C'est-à-dire les cœurs éteints et monstrueusement retournés dans l'égoïsme, et dont l'effort et le travail est d'écraser l'homme et Dieu même, et de tout disperser, tout ce qui veut

s'unir en Dieu. Écraser avant tout l'Homme-Dieu, pour disperser toute l'assemblée de Dieu ; frapper le pasteur, pour disperser tout le troupeau; frapper, trahir, frapper du fer et mentir de l'esprit : voilà leur œuvre.

Oui, les anciens du peuple, et beaucoup d'autres, croient encore trop souvent, et croiront longtemps, que la force est dans le fer ou dans le bâton, et dans le nombre des hommes armés (*turba multa cum gladiis et fustibus*).

Pour eux la force, après l'épée, c'est le mensonge, la ruse, la trahison. Et ils envoient ce malheureux donner son baiser de Judas!

Le baiser de Judas! La haine prenant la forme de l'amour! L'enfer et sa fureur donnant des baisers pour détruire! N'ai-je point vu cela? Je sais une âme ou du moins un esprit, fou de haine et de rage, qui ne parle qu'amour ; et il y a, dans les entrailles de l'humanité déchue, une secte satanique, ivre de la haine la plus immense qui fut jamais, et qui ne parle que d'aimer et de béatifier tout homme sur terre. Et ce qui est épouvantable, c'est que j'ai vu des hommes vivants qui attendent avec impatience l'heure de verser des flots de sang, et qui croient que chaque explosion de cette rage est un baiser qu'ils donnent au genre humain. Je

les ai vus. Ils croient cela. O baisers de Judas! O esprit d'homicide, signe marqué sur le front de Caïn! L'homicide, ô mes bien-aimés, voilà le signe auquel vous connaîtrez Satan!

Mais voici maintenant les défenseurs de la justice, les soldats du royaume éternel, les apôtres du ciel, qui tirent l'épée. Pierre a tiré l'épée, et il a frappé l'un de ceux qui ont mis la main sur Jésus.

Jésus lui dit : « Remettez votre épée dans le « fourreau, car quiconque prend l'épée périra par « l'épée. »

Ici Jésus crée la forme nouvelle de la guerre qui doit conquérir à Dieu tout le globe : « Heureux « les doux parce qu'ils posséderont la terre. »

La forme nouvelle de la guerre est celle-ci : *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus.* La guerre des siècles à venir ne doit plus être corps à corps, et pour verser du sang, mais d'esprit à esprit, esprits célestes contre esprits pervers!

La force nouvelle, c'est celle que Jésus-Christ introduit dans le monde, au moment même où la violence saisit ses membres et va verser son sang.

Voici cette force et ces armées nouvelles : « Croyez-vous que je ne puis pas prier mon Père,

« et que mon Père ne peut pas m'envoyer des « légions d'anges ? »

Prière et légions d'anges, voilà la force.

Oui, prière, la première des forces, celle qui opère en Dieu par voie de toute-puissance d'emprunt. Prière, c'est-à-dire effort d'âme, opérant et voulant avec Dieu et en Dieu : prière, c'est-à-dire vibrations célestes des cœurs et des esprits, vibrations comparables à celles de la lumière, à celles de l'électricité, à celles de l'attraction, lesquelles ne transportent pas seulement les montagnes, mais soulèvent les mondes, et les lancent dans l'espace. Telle est l'action des forces physiques invisibles. Mais les imperceptibles forces des esprits soulèvent le genre humain, l'illuminent et le transfigurent, l'unissent, le rassemblent en Dieu : elles détruisent les ténèbres morales, l'erreur, la haine, la perversité ; elles ravissent, régénèrent, transfigurent : elles créent le ciel, la lumière et l'amour, et la vie éternelle.

Mais quand donc verra-t-on leurs effets sur cette terre et dans l'histoire du genre humain ?

L'établissement du christianisme est l'un de ces effets, et cet effet est beaucoup plus grand qu'on ne sut jamais le comprendre et qu'on n'a pu le dire ! Un second triomphe aura lieu, bientôt j'es-

père, quand beaucoup d'âmes, priant absolument à l'unisson, mettront en ordre les légions invisibles, et à force de croire, de voir et de vouloir ensemble, soulèveront, à partir de l'âme de l'Église, dans tout le genre humain vivant sur terre, des mouvements d'ensemble que l'histoire n'a pas encore vus. C'est ainsi qu'elles feront mouvoir « des légions d'anges. »

Et déjà des nations ont essayé, ou essayent aujourd'hui, sous nos yeux, cette manière nouvelle de combattre et de dompter la violence de l'épée. Elles ont essayé; pas assez, mais elles ont essayé un peu! Qu'elles soient bénies, ces glorieuses filles du monde nouveau! Aucun de leurs efforts ne peut être perdu. Pas une prière partie du moindre de ces cœurs, pas un cheveu tombé de la tête du moindre de ces hommes, ne restera sans récompense et sans effet. Dieu soit loué! Il en est ainsi.

Mais, je vous prie, tout usage de l'épée serait-il aboli et maudit par le Christ? Non, puisqu'il y a, et tant qu'il y aura des assassins et des voleurs. Le sabre et le bâton pour les voleurs et pour les assassins : *tanquam ad latronem cum gladiis et fustibus.* Ceci est de droit naturel, et de devoir universel. Les rois portent le glaive, dit saint

Paul, pour protéger, pour défendre l'homme qui travaille, sa femme et son enfant, contre les bêtes féroces. Or, tant qu'il y aura des animaux de proie, le sabre et le bâton seront inévitablement levés. Mais que reproche le Christ à ces hommes qui viennent le saisir? c'est d'appliquer l'épée, comme on eût fait pour un voleur, à celui qui enseigne et parle dans le temple.

Et, au moment où la violence saisit le Christ comme un bandit, les hommes, ces esclaves de la peur, qui venaient de crier : Nous mourrons, s'il le faut, avec vous : tous ceux-là perdent, à la vue de l'épée, l'usage de la raison et de la liberté, et ils fuient. Tous les disciples prennent la fuite, *discipuli omnes fugerunt.* Voilà l'heure de la dispersion, *dispersi sunt omnes in propria* : symbole terrible de ce qui arrive en tout temps, en tous lieux, à l'homme qui est frappé. A l'instant même où il reçoit le coup, tout disparaît autour de lui. Il demeure seul parce qu'il est frappé.

V.

Voici Jésus devant les princes des prêtres, les *scribes* et les *anciens* du peuple. Tous les pouvoirs : princes des prêtres, pouvoir religieux;

scribes, pouvoir de la parole et de la pensée; anciens du peuple, pouvoir politique.

Et la sentence précède le jugement. C'est à mort qu'il est condamné. C'est là le principe et le fait. Le jugement survient, pour apporter, s'il s'en rencontre, quelque point d'appui, vrai ou faux, à sa condamnation, déjà portée. C'est l'usage ordinaire que fait, du jugement et de la raison, l'homme non soumis à Dieu. Il veut d'abord, et il décide; puis il cherche à laver de raison ce qu'il a décidé.

Les faux témoins surviennent, mais leurs mensonges se trouvent insuffisants.

Le grand prêtre se décide alors à poser la question, non pas comme question, mais comme piége. Êtes-vous le Christ? « Je t'adjure, par le « Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le « Fils du Dieu vivant. »

« Vous l'avez dit, » répond Jésus! Vous l'avez dit. Vous avez porté témoignage. Vous savez que le Christ doit venir; vous l'attendez. C'est beaucoup; car vous avez la base du jugement. Mais pourquoi est-ce à moi que vous dites : Es-tu le Christ? Pourquoi ne le demandez-vous pas à Hérode, à Pilate, à vous-même, à quelqu'un des anciens, ou des scribes, ou des prêtres? Pour-

quoi ne dites-vous donc à aucun autre : Es-tu le Christ? Pourquoi est-ce à moi seul? Vous êtes donc près de la vérité, et votre bouche l'énonce : *Vous l'avez dit.*

Vous l'avez dit, et, qui plus est (πλήν, *imo*), vous le verrez. Oui, « vous verrez le Fils de « l'homme assis dans la force et la vertu de Dieu, « et venant sur les nuées du ciel ; » oui, visible comme roi, dans l'immensité de toute la création, dans tous les centres de lumière et de force.

Or voici qu'il se trouve d'étranges lecteurs de l'Évangile qui s'écrient : Il n'a pas dit : Je suis le Christ, le Fils de Dieu.

Nous venons cependant de l'entendre, et tous ceux qui étaient présents l'ont entendu; tous, princes des prêtres, juges, auditoire, et valets de bourreau.

Le prince des prêtres, saisi d'horreur en présence de cet homme qui se dit Christ et fils de Dieu, déchire ses vêtements, en s'écriant : Il n'est plus besoin de témoins; vous avez entendu le blasphème.

Et tous disent : Oui, il est digne de mort.

Et quant aux valets des bourreaux, ils l'ont si bien compris qu'ils lui disent : Christ, ô Christ, prophétise donc, et dis qui t'a frappé.

Comprenons donc ce qu'ont compris les valets du bourreau. Il a bien dit qu'il était le Christ, puisqu'on le soufflette sous vos yeux, et qu'on le met à mort pour l'avoir dit. Saint Marc, d'ailleurs, rapporte la réponse en ces termes : « Jésus « lui répondit : Je le suis. » (Marc, XIV, 62.)

VI.

Le voilà donc frappé, frappé et conspué, et n'oserais-je donc pas écrire ce qu'ils ont fait et ce que l'Évangile nous dit : ils lui crachent à la face, le soufflettent et le chargent de coups !

Quand l'emportement de la haine charge comme un orage la masse d'une assemblée, et que l'étincelle de colère, et les sinistres grondements commencent, l'homme isolé, séparé de cette masse par la conscience, est écrasé. Pierre est vaincu et anéanti de terreur : tout à l'heure il frappait de l'épée sur une troupe qui pouvait l'écraser, et maintenant, devant l'assemblée, il renie, et s'écrie par trois fois : « Non, je ne connais pas cet homme, » et il le déclare par serment.

Résister à une masse humaine, quand cette masse est lancée dans son émotion, est impossible

à l'individu. L'individu fait partie de la masse; c'est un atome qui doit suivre le tout.

Oui, mais le Christ résiste seul à la masse des iniquités, des emportements, des fureurs de tout le genre humain; seul, il soulève le tout; seul, parce qu'il est Dieu, il peut porter le genre humain, changer le cours des siècles, et relever jusqu'à la lumière des sociétés chrétiennes le monde entier qui descendait; seul, vainqueur de la mort et maître de la peur, seul, dit saint Paul, il vient pour délivrer ses frères, que la peur de la mort maintenait sous le joug pendant leur vie entière. Oh! divine force et divin courage de l'être intelligent et libre qui lutte seul contre tous, seul, parce qu'il porte en lui celui qui dit : « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde. » Courage, mes bien-aimés, car nous ne sommes pas seuls; ayons confiance, nous sommes plusieurs, et il est avec nous; courage, il a vaincu le monde. Hâtons-nous de vouloir et de croire, et de vaincre ce siècle, et de le faire entrer dans ce progrès de paix, de justice et de liberté que nos pères, depuis bientôt cent ans, voient de leurs yeux, mais où ils ne peuvent pas entrer, parce qu'ils ont été incrédules, et n'ont pas cru en Jésus-Christ: comme les Juifs incrédules voyaient la terre promise, mais n'y pou-

vaient entrer. Tous durent mourir en la regardant. Faut-il donc que tous les hommes de cette génération qu'a frappés et stérilisés l'esprit de négation, de violence, d'anarchie et de tyrannie, soient morts jusqu'au dernier, pour que l'Europe parvienne à entrer dans un siècle nouveau, et dans une phase nouvelle de l'ère nouvelle ?

Oh ! nos pères ! nos pauvres pères, qui ont renié Jésus-Christ ! Combien l'ont renié par influence, parce que la masse criait : Écrasez-le ! Eh bien ! il n'est pas nécessaire qu'ils meurent tous. Il suffit qu'ils pleurent ! Pierre se ressouvint de Jésus, un instant après son blasphème, et, s'éloignant de la foule, il pleura. Pleurez, vieillards, et vous aussi, jeunes gens, pleurez, et vos pleurs vous transformeront et sauveront ce siècle.

Mais, ô Père de nos âmes ! dans cette douloureuse crise du monde que nous traversons aujourd'hui, laquelle au fond est un nouveau procès de votre Christ, daignez ouvrir nos yeux. Qui connaîtra tous les secrets, toutes les iniquités, perversités, illusions et ténèbres de ce procès ! Qui donc au fond veut votre mort, et qui ne la veut pas ? Qui travaille pour vous, et qui travaille contre vous ? Qui vous renie criminellement, sataniquement ? Qui vous renie par influence et

peur ? Et qui est-ce qui crie, et frappe, et crache à la figure de l'accusé, sans rien savoir ni rien comprendre?

C'est un tumulte immense, autrement grand que le tumulte renfermé dans le conseil des Juifs et sur la place de Jérusalem ! Aujourd'hui le tumulte est dans le monde entier ; le procès remplit tout. Voici les scribes, avec leurs écrits, qui veulent le bannir de l'esprit ; et les anciens du peuple, qui veulent sa mort dans le monde politique et social. Mais moi, prêtre de Jésus-Christ, est-ce que je le défends pleinement? Est-ce que je ne le trahis en rien ? Je vois clairement le crime des autres. Mais c'est le mien qu'il m'importe de voir ! moi et mes frères, ses défenseurs, nous qui disions : « Nous mourrons avec vous ; » nous qui parfois nous munissons d'épées, et qui allons jusqu'à frapper ceux qui viennent contre lui ; nous, dis-je, n'avons-nous jamais déclaré, en aucune circonstance ceci : « Je ne connais pas cet homme-là ? » Que dis-je, dans cet affreux tumulte, ne l'avons-nous jamais frappé sans le vouloir, ni le savoir ?

Prenons garde ! Le Christ est à la fois toujours ancien et toujours nouveau. Jésus-Christ vient toujours : *Christus venit semper*. Il vient aujour-

d'hui même comme vin nouveau. Eh bien ! je déclare avoir vu des hommes qui mourraient pour le Christ, et qui de fait, j'espère, mourront en lui, je les ai vus, pendant qu'ils tiennent en main le calice du vin conservé, je les ai vus méprisant ou foulant aux pieds le vin nouveau qui coule aujourd'hui même de la vigne de Dieu.

Mais quel est donc le vin nouveau qui coule aujourd'hui de la vigne? Ce vin, c'est l'esprit même de Jésus-Christ, roi des siècles, qui vit au fond des siècles comme conducteur et inspirateur de chaque siècle, qui est vraiment le Christ venu et toujours attendu. Malgré tous les mensonges que lui font dire les faux témoins, c'est lui-même : il est actuellement vivant. Le vin nouveau, c'est la réelle inspiration des vrais progrès, je dis des vrais progrès, que Dieu demande, progrès de justice, de lumière, de liberté morale, et de fraternité chrétienne.

Les faux témoins des deux côtés soutiennent ceci : il a dit : « Je puis détruire le temple de Dieu, et le rebâtir en trois jours. » Mais ceux de droite s'adressent à ceux qui, avec raison, ne veulent pas qu'on détruise le temple de Dieu, et ils disent : « Voyez, c'est le destructeur de tout bien et l'ennemi de Dieu, le destructeur des sociétés.» Les faux

témoins de gauche s'adressent à ceux qui veulent qu'on détruise le temple de Dieu, et l'édifice entier des sociétés humaines, et disent : « Celui-ci est pour nous, il faut détruire tout l'édifice et le rebâtir en trois jours : ainsi l'Église, qui ne veut pas cela, est l'ennemie du genre humain. »

Prenons garde! ne repoussons rien de ce qui vient de lui. Et s'il se trouvait, parmi nous, un groupe d'esprits qui, écrasés et anéantis par la peur du tumulte présent, se décidaient absolument à repousser l'inspiration fondamentale et divine de ce siècle, ces défenseurs aveugles et terrifiés repousseraient leur maître en croyant le servir, et deviendraient le grand obstacle à son triomphe.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

FLAGELLATION, CRUCIFIEMENT.

I.

1. « De grand matin, princes des prêtres et « anciens du peuple s'assemblèrent tous et tin- « rent conseil contre Jésus, décidés à le mettre à « mort. »

2. « Ils le mènent, garotté, et le livrent au pré- « fet du prétoire, Ponce-Pilate. »

3. « Judas alors, qui l'avait trahi, voyant qu'il « était condamné, eut des remords, et rapporta « les trente pièces d'argent aux princes des prêtres « et aux anciens.

4. « Il leur dit : J'ai péché en livrant le sang « innocent. Ils lui répondirent : Que nous importe, « à nous? c'est ton affaire! »

5. « Mais Judas jeta cet argent dans le temple, « se retira et alla se pendre. »

6. « Les princes des prêtres ramassèrent l'ar- « gent, et dirent : On ne peut le mettre au trésor, « car c'est le prix du sang. »

7. « Puis, s'étant consultés, ils l'employèrent « à l'achat du champ d'un potier, pour la sé- « pulture des étrangers. »

8. « C'est pour cela que ce champ est nommé, « aujourd'hui encore, le champ du sang, Hacel- « dama. »

9. « Ce qui accomplissait la parole du prophète « Jérémie : Ils ont pris les trente pièces d'argent, « valeur vénale de celui qu'ont vendu les enfants « d'Israël. »

10. « Et ils les ont donnés pour le champ du po- « tier : c'est ce que le Seigneur m'a fait voir. »

11. « Jésus était debout devant le préfet, et le « préfet l'interrogeait : Es-tu le roi des Juifs ? « Vous l'avez dit, répond Jésus. »

12. « Et comme il était accusé par les anciens « et les princes des prêtres, il ne répondit rien. »

13. « Alors Pilate lui dit : N'entendez-vous pas « tout ce qu'on dépose contre vous ? »

14. « Mais Jésus ne répondit pas un seul mot, « ce qui frappa d'étonnement Ponce-Pilate. »

Digitized by Google

15. « Or c'était un usage annuel qu'en ce jour « le préfet abandonnait au peuple un prisonnier, « celui qu'on demandait. »

16. « Il y avait alors un prisonnier fameux « nommé Barabbas. »

17. « La foule étant donc rassemblée, Pilate « leur dit : Qui voulez-vous que je vous délivre? « Barabbas, ou Jésus appelé Christ? »

18. « Car il savait que l'on n'avait livré Jésus « que par envie. »

19. « Et comme il était assis au tribunal, sa « femme lui envoya dire : Qu'il n'y ait rien entre « vous et ce juste; car j'ai beaucoup souffert cette « nuit, dans une vision, à cause de lui. »

20. « Mais les anciens et les princes des prêtres « persuadèrent au peuple de demander Barabbas « et de perdre Jésus. »

21. « Le préfet leur disait : Lequel des deux « voulez-vous délivrer? Barabbas, lui répondirent-« ils. »

22. « Pilate leur dit : Qu'est-ce que je ferai de « Jésus, qui est appelé Christ? »

23. « Tous s'écriaient : Qu'il soit crucifié! Pilate « répond : Mais qu'a-t-il fait de mal? Alors ils « redoublent leurs cris : Qu'il soit crucifié!

24. « Pilate voyant qu'il ne parvient à rien, et

« que le tumulte redouble, prend de l'eau, se lave « les mains en présence du peuple, et dit : Je suis « innocent du sang de ce juste; c'est à vous d'en « répondre. »

25. « Et le peuple entier lui répond : Que son « sang retombe sur nous et sur nos enfants! »

26. « Alors Pilate délivre Barabbas, fait flageller « Jésus, et le leur livre pour être crucifié. »

27. « Les soldats de la cohorte prennent Jésus « et le mènent au prétoire : toute la cohorte s'as- « semble autour de lui. »

28. « Ils le dépouillent de ses vêtements, et le « revêtent d'un manteau rouge. »

29. « Ils lui tressent une couronne d'épines et « la posent sur sa tête, et lui mettent un roseau « dans la main. Ils fléchissent le genou devant lui, « et lui disent avec dérision : Salut, ô Roi des « Juifs! »

30. « Ils lui crachent au visage, prennent le « roseau, et lui frappent la tête. »

31. « Après ces dérisions, ils lui ôtent le man- « teau, lui rendent ses vêtements et l'emmènent « pour être crucifié. »

32. « Étant sortis, ils trouvèrent un homme de « Cyrène, nommé Simon, qu'ils forcèrent à porter « sa croix. »

33. « Ils arrivèrent ainsi au lieu appelé Gol-
« gotha, c'est-à-dire *lieu du calvaire.* »

34. « Ils lui donnèrent alors à boire du vin
« mêlé de fiel : Jésus, l'ayant goûté, le repoussa. »

35. « Or, après l'avoir crucifié, ils partagèrent
« ses vêtements et les tirèrent au sort; ce qui ac-
« complissait la parole du prophète : Ils se sont
« partagé mes vêtements, et ils ont jeté le sort sur
« ma robe. »

36. « Puis ils s'assirent pour le garder. »

37. « Ils écrivirent au-dessus de sa tête la cause
« de sa condamnation : Celui-ci est Jésus, roi des
« Juifs. »

38. « Et avec lui étaient crucifiés deux bri-
« gands, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. »

39. « Et ceux qui passaient blasphémaient en
« remuant la tête. »

40. « Et en disant : Vah! toi qui détruis le
« temple de Dieu, et le rebâtis en trois jours,
« sauve-toi toi-même : si tu es le Fils de Dieu, des-
« cends maintenant de la croix. »

41. « De même, les princes des prêtres avec les
« scribes et les anciens disaient : »

42. « Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver
« lui-même. S'il est roi d'Israël, qu'il descende
« maintenant de la croix et nous croirons en lui. »

43. « Il a confiance en Dieu : que Dieu, s'il « lui plaît, le délivre, car il a dit : Je suis le Fils « de Dieu. »

44. « Et les voleurs qui étaient crucifiés avec « lui lui adressaient les mêmes reproches. »

45. « Or, depuis la sixième heure jusqu'à la « neuvième. les ténèbres se répandirent sur la « face de la terre. »

46. « Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria « d'une voix forte : Éli, Éli ; lamma sabacthani : « mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous « abandonné ? »

47. « Quelques-uns des assistants l'entendirent « crier et dirent : Le voici qui appelle Élie. »

48. « L'un d'eux courut aussitôt remplir une « éponge de vinaigre, et la mit au bout d'un « roseau pour lui donner à boire. »

49. « Les autres se disaient : Attendons et voyons « si Élie viendra le délivrer. »

Ici, je ne puis plus méditer avec ordre. Je ne puis que me plaindre, et pousser des cris. Il faut ici des *thrènes* et des *lamentations !* Il faudrait le prophète Jérémie ! et il ne s'agit pas de lamentations inutiles, mais de lamentations qui servent, et

qui, s'il est possible, percent enfin de compassion le cœur du genre humain!

Ne dites pas : Tout cela est vieux ; nous savons les détails, nous connaissons l'histoire de la passion de Jésus-Christ.

Non, vous ne savez pas ces détails, et d'ailleurs rien ici n'est vieux. Tout ceci, sachez-le, tout ceci est récent, quotidien, actuel et visible aujourd'hui.

I.

Fagellation, crucifiement, sévissent aujourd'hui même.

D'abord les faits ne vieillissent pas, ils sont ét ils seront. Éternellement il sera vrai que le Sauveur du genre humain a été crucifié. Tous les faits vivent toujours au sein de l'univers. L'éther universel ne perd même pas la forme visible des choses. Tout subsiste. Ciel et terre sont encore aujourd'hui couverts du sang de Jésus-Christ.

II.

Oui, tout cela, je vous le dis encore, est et vit aujourd'hui, dans tous les sens du mot.

Comment cela? Le voici. C'est que le Seigneur

le déclare, — et sa parole est plus durable que le ciel et la terre, — il le déclare en ces adorables paroles : « JE VOUS LE DIS EN VÉRITÉ, TOUT CE QUE « VOUS FAITES AU MOINDRE DE MES FRÈRES, C'EST A « MOI-MÊME QUE VOUS LE FAITES. » *Amen dico vobis, quamdiu uni ex his fratribus meis fecistis, et mihi fecistis.* Donc, toutes les fois qu'un homme est mis à mort, c'est le Christ qui est mis à mort. Si c'est un assassin que la loi frappe, cet assassin a tué deux hommes : l'autre et lui-même Il crucifie Jésus-Christ deux fois !

III.

Mais que dire du sang innocent ! Aujourd'hui, sous nos yeux, sur tous les points du globe, des milliers d'innocents sont mis à mort. C'est Jésus-Christ qui est tout autant de fois crucifié. Ce que vous faites au moindre de mes frères, c'est à moi-même que vous le faites : *Et mihi fecistis !* C'est pour cela même qu'il a dit, en parlant de ses propres bourreaux : « Tout le sang innocent versé « depuis le commencement du monde retombe « sur vous. » C'est qu'en effet, tout ce sang est le sien.

Digitized by Google

IV.

Juger, condamner, exécuter un innocent! peut-être ne comprenez-vous pas le grand abîme du sens de ces mots-là. Vous entendez dire tous les jours que des hommes innocents ont été mis à mort, et vous n'êtes ni brisé, ni renversé par cette épouvantable annonce! Ami, si c'était vous! L'entendre dire des autres, c'est une affaire de tous les jours. Mais vous, vous-même, vous, pleinement innocent, être jugé et condamné; puis marcher au supplice, surtout si c'était le supplice de la croix ou le supplice du feu! Or d'autres ont souffert cela.

V.

Oui, ils ont mis à mort des innocents, et parfois avec d'autant plus de fureur qu'ils sentaient l'innocence. Dieu a voulu que cet usage qu'ont pris les animaux humains de tuer leurs semblables, tombât sur lui, et sur les plus grands hommes sortis de l'animalité. « Quel est, « leur dit-il, le prophète que vous n'ayez pas « lapidé ? » Le plus grand, le plus beau des en-

Digitized by Google

fants des hommes, le seul absolument grand et beau, Jésus, a été mis à mort : prêtres, scribes et anciens du peuple, tous les pouvoirs humains, puis les soldats, et puis la masse du peuple rassemblé, criaient avec fureur : « A la croix! à la « croix! que son sang retombe sur nous et sur « nos enfants! »

VI.

Hélas! oui. Quel est le prophète que nous n'ayons pas lapidé? Quel est le prophète dont le sang ne retombe sur toute la suite des générations? Et jamais, en aucun temps, en aucun lieu, les hommes ne l'ont compris, ne se sont frappé la poitrine à la vue du sang innocent qu'ils ont versé. Et c'est pourquoi ce sang retombe et demeure sur nous tous. Il n'y a pas de pénitence. Nous ne comprenons rien à la Passion du Christ, et en toute occasion nous recommençons tout.

VII.

Voici l'une des plaies de ma vie. Il s'agit de la France, ma patrie bien-aimée. Jamais la France ne s'est assez repentie des grands crimes perpétrés

dans son sein. Grand Dieu! nous avons mis à mort Jeanne d'Arc, et nous l'avons brûlée, car nous l'avons laissé brûler. Notre ange visible, l'envoyée de Dieu manifeste, la généreuse vierge inspirée, notre étoile pour tous les siècles de notre histoire, notre douce, triomphante et splendide protectrice, nous l'avons mise à mort! Où est l'éclatant repentir? Et pourquoi tout Français parvenu à l'âge d'homme ne jure-t-il pas d'expier pour sa part, par quelque acte de saint héroïsme, ce forfait incompréhensible? Mais non, nous avons redoublé ce crime, après trois siècles de réflexion. Nous avons insulté la victime, nous lui avons craché à la figure, comme les valets de bourreau font au Christ. Et aujourd'hui les fils ou les amis de l'homme qui fit cette insulte à la France, exigent encore que je salue en prononçant le nom du misérable!.. Non! non! il n'y a pas encore de pénitence pour le crucifiement du Christ.

VIII.

Mais voici que tous nos vieillards ont vu, après solennel jugement, tomber la tête du plus juste des rois de France : le plus juste, ai-je dit, et

l'un des plus grands! Mais ni ses ennemis ni ses amis ne me permettent de le nommer grand. Pourquoi? c'est qu'ils méprisent la justice vaincue; la douceur, la bonté qu'on écrase ne les touchent point. Gloire à la force! gloire à ceux qui frappent et qui tuent, qui dominent et dévorent! Tel est encore l'état moral et intellectuel des hommes. En ce temps donc une grande fête a été donnée à la fureur et à la soif du sang. Tigres, chacals, panthères, ont reparu pour dévorer les hommes comme au cirque des empereurs, et ils ont égorgé par milliers et milliers les enfants de la France, après des jugements dérisoires comme celui de Caïphe. Et quand donc a-t-on fait pénitence de ces crucifiements du Christ?... Qui donc en parle avec assez d'horreur? et manque-t-il parmi nous de ténébreux sophistes et de cœurs venimeux pour crier : Gloire à ceux qui ont versé le sang! — Malheur! malheur à nous! Tant que l'évidente lumière de justice, de justice absolue et universelle, n'aura pas ouvert nos esprits et pénétré nos cœurs, tout le sang innocent, qui est celui du Christ, retombe sur nous et sur nos enfants. Et nous continuons à nous rouler dans le sang et les larmes, hélas! et souvent dans la fange!

IX.

Et le sang innocent continue à couler à flots par toute la terre, et même au milieu de l'Europe. Et nos consciences éteintes, et nos yeux effarés, tout troublés de ce sang qui découle sur nos têtes, contemplent ce spectacle sans voir. Mais moi, je ne cesserai de crier jusqu'à ma mort : Voyez! voyez! au cœur même de la chrétienté, aujourd'hui, au moment où j'écris, voyez couler le sang! Voici l'iniquité palpable et absolue : l'on continue à tenir sur la croix une nation, et chaque année des milliers d'innocents sont crucifiés et meurent pour la justice et la patrie. Et l'Europe abrutie se tait!... Malheur! malheur! le sang du Christ retombe sur nous, et il retombera sur nos enfants, tant que nos têtes ne s'humilieront point, et que nos cœurs ne seront pas brisés de contrition, et nos esprits ouverts par l'éclatante et vengeresse lumière de la justice, par le retour du sens humain et du sens fraternel, par la transformation dans la justice et la raison, par le passage enfin des animaux humains à l'état d'hommes.

O Jésus! votre flagellation, votre crucifiement seraient vraiment le salut du monde, si nous

savions les méditer. Encore une fois, vos paroles, ô Seigneur, sont éternelles et absolues. Ce que l'on fait au dernier des hommes, c'est à vous qu'on le fait; toute blessure est la vôtre. Tout le sang qui coule est le vôtre. *Et mihi fecistis!* C'est à moi-même que vous faites tout cela.

X.

Oui, le crucifiement serait vraiment le salut du monde si nous savions nous frapper la poitrine, si nous savions enfin ne plus verser le sang.

Mais non! il y a aujourd'hui encore des hommes qui vendent le sang pour de l'argent. Depuis le brigand isolé qui tue pour dépouiller, jusqu'au César ou jusqu'au peuple, vainqueur d'un peuple, qui juge et qui frappe au hasard, pour multiplier la terreur et pour continuer la spoliation des vaincus, partout l'on verse, comme Judas, du sang pour de l'argent. Et, si ceux qui versent le sang sont les fils des bandits qui ont porté les premiers coups, ils osent dire à leurs propres pères, dont ils continuent les forfaits : *Quid ad nos? tu videris.* Que nous importe? c'est votre affaire; vous avez eu vos raisons pour cela.

XI.

Hélas! oui! bien souvent encore ils préfèrent Barabbas au Christ. Oui, j'ai senti dans les foules ameutées cette préférence. Aujourd'hui même, lorsque les justes, les justes manifestes, surtout s'ils sont chrétiens, et surtout s'ils sont catholiques, sont opprimés et mis à mort, le bruit qui s'élève alors de la foule est faible ou nul. Les orateurs des rues se taisent. Mais, s'il s'agit d'un assassin qui, en plein jour, a tué vingt hommes dont un roi; s'il s'agit d'un des chevaliers du poignard, vomi par les secrètes cavernes, ils s'émeuvent et demandent sa grâce!

XII.

Qu'ont-ils à dire, les crucifiés? Hélas! j'ai entendu parler ainsi de tous les peuples opprimés, sans exception : Irlande, Pologne, Italie, Grèce, sans excepter les nègres esclaves, et les Indiens soumis. Si vous saviez, disait cette femme, si vous saviez quels misérables sont ces esclaves et ces vaincus! J'ai moi-même entendu ces paroles. Qui donc écoute la cause et la défense des gar-

rottés! Jésus le sait et il se tait. Amené devant le représentant de la force, interrogé s'il est le Christ, le Roi des Juifs, il répond : « Vous l'avez dit; oui, je le suis. » Puis il se tait. On insiste, et à toutes les accusations il ne répond pas un seul mot. Pour celui qui est dans les fers la discussion est inutile. Et puis, Pilate est-il juge compétent? Lorsque la conscience est éteinte, à quoi bon discuter contre le fer qui frappe? Lorsque les scribes, les anciens et les princes des prêtres ont corrompu et trompé le peuple, et que le peuple crie : A mort! à mort! c'est bien l'heure des ténèbres et de la puissance de l'enfer, et non plus l'heure de la parole et de la lumière!

XIII.

Mais, ô mon Dieu! oui, voici bien l'enfer: l'insulte au condamné, l'injure, les coups et les soufflets à l'homme qui va mourir. Le plus grand, le plus doux, le plus beau des hommes est livré à cette cohorte de grossiers soldats, qui d'abord le déchirent par l'horrible supplice de la flagellation, puis l'habillent en roi de théâtre, lui imposent la couronne d'épines, lui donnent le sceptre de roseau, le tournent en dérision et le

frappent de ce sceptre. Puis, il faut bien le dire, car l'Évangile le dit, le couvrent de leurs crachats, *expuunt in eum!* O roi des hommes, ô frère aîné de tous les hommes qui ont souffert ou qui souffrent en ce moment, vous avez voulu supporter ce jeu précisément et absolument infernal : la torture avant le supplice, l'insulte au condamné, la dérision à l'homme qui va mourir! Et, en portant cette orgie satanique, vous l'avez abolie aujourd'hui, enfin, dans la plus grande moitié des peuples qui portent votre nom. Hélas! sur les trois quarts du globe règne encore le supplice, la volonté de torturer, l'enfer visible : le fouet pour les esclaves, le fouet souvent pour les soldats, le fouet, le knout ou le rotin dans toute l'Asie. Puis les massacres périodiques de chrétiens par la bête féroce turque; puis la torture sanglante, morale, matérielle, appliquée au milieu de l'Europe, depuis bientôt un demi-siècle, à une nation! Puis, les supplices exquis et recherchés dans la moitié du genre humain, et puis, dans toute l'Afrique, les sacrifices humains. Dans toute l'Afrique encore, les hommes tués et chassés comme gibier, à époque fixe, chaque année, comme se fait parmi nous l'ouverture de la chasse. Puis les grandes hécatombes, qui, à la

mort des rois sauvages, immolent des hommes, de par la loi civile et religieuse, non par centaines, mais par milliers. Puis les longues et indescriptibles tortures que font souffrir les cannibales à l'ennemi vaincu. Et le genre humain tout entier, le genre humain, encore bien rapproché dans sa grande masse de l'état de la brute, le genre humain stupide et insensible regarde tout cela sans rien sentir ni rien comprendre! Et les aînés, les fils de l'Évangile, n'ont pas encore osé jurer qu'avant un siècle ces orgies de l'enfer visible auront cessé sur toute la face du globe! Nous lisons la Passion du Sauveur sans rien comprendre, et sans voir qu'on le crucifie aujourd'hui. «Si j'avais été là, disait ce roi barbare, avec mes Francs!» Mais vous y êtes. Vous y êtes encore aujourd'hui, avec vos Francs. Et que faites-vous? Et que font-ils? C'est lui-même que l'on crucifie. Ne le comprendrez-vous donc pas? Ne voyez-vous donc pas que nous le laissons flageller, torturer, crucifier lui-même, aujourd'hui même, sur toute la face du monde, et vos cœurs, ô mes frères, ne bondissent pas, comme le mien bondit, jusqu'à rompre! Mais, courage! avant ma mort j'espère bien avoir convaincu quelques généreux cœurs, qui, absolument indomptables et imperturbables, iront au but. Et

j'espère bien qu'après ma mort je leur parlerai mieux que je ne le fais aujourd'hui.

XIV.

Tout n'est pas dit. Il est en croix; pieds et mains brisés par les clous, déchiré par son propre poids. Une soif cruelle est l'effet du supplice. La vie veut remplacer le sang qui sort des veines et des artères coupées. Mais les hommes savent cela! et leur génie a découvert l'art d'attraper le supplicié, et de le prendre par sa soif. Il dit : « J'ai soif. » Ils lui font boire le vin mêlé de fiel; cela maintient, et aiguise les tortures, et prolonge le supplice. Ah! oui! science et art des tortures, vous avez existé! vous existez encore dans la plus grande partie du genre humain. Et vous dites, ô amis, que vous n'avez pas vu Satan, et que l'enfer n'existe pas!

XV.

Ce n'est pas tout. Il est en croix, et alors viennent les sages, et les hommes prudents et savants, l'insulter sur sa croix. « Eh bien! toi, qui détruis le temple et le rétablis en trois jours, sauve main-

tenant ta vie; si tu es fils de Dieu, descends, descends de là.» Et les anciens, les scribes, les princes des prêtres, tous viennent et lui apportent les mêmes outrages, dans les mêmes termes. Et les bandits crucifiés avec lui répètent ces mots : et la foule répercute ces mots : et la raison de tous est satisfaite. « S'il est le fils de Dieu, qu'il se déli-« vre! » Voilà qui est lucide et décisif.

XVI.

Tout n'est pas dit. Il est en croix. Là, il passe par la suprême épreuve du reniement universel, du mépris, de la haine de tous. Essayez, si jamais vous l'osez, de résister à une foule qui a tort! osez dire un seul mot, en dehors de l'esprit du groupe où vous vivez! Vous ne l'osez. Voici Jésus chargé, et chargé pour des siècles de toute la haine du genre humain. Aujourd'hui encore, de formidables masses de haines pèsent sur lui. Je n'oublierai jamais le jour où, à travers ces haines et ces ténèbres, moi, pauvre enfant perdu, j'ai pu retrouver mon Sauveur; le jour où j'ai compris que j'aurais à porter une partie du fardeau de haine et de mépris. C'est alors qu'il faut du courage. Oh! que les premiers coups nous

percent l'âme douloureusement! Aujourd'hui, sans doute, l'insulte de ces pauvres aveugles ne suscite en moi, pour eux, qu'une ardente prière. Mais sur la croix, dans l'affreuse torture corporelle, le reniement universel du genre humain se trouve lié à la suprême torture de la passion. Voici qu'il semble au Fils de Dieu que Dieu aussi est contre lui. Lui qui vient pour unir les hommes entre eux et avec Dieu, il traverse, pour ramener les plus perdus, l'épreuve de l'absolue séparation de l'homme d'avec les hommes et Dieu. Et c'est là, en effet, que le Fils de l'homme a supporté pour tous *la peine du dam!* « Mon Dieu! mon « Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonné! » C'est là l'instant où, portant réellement le fardeau de toute iniquité, il triomphe du péché, de la mort et du mal. Il supporte et peut supporter, étant Dieu, quelque chose d'infini. Il produit, par son sacrifice, une radicale transformation des choses, un rapport et une nouvelle alliance de Dieu à l'homme, et de l'infini au fini! Courage! âmes qui êtes en présence de la mort, vous supportez, mais avec lui, quelques degrés de cette épreuve! Passez par cet affreux néant pour sortir d'ici, et pour entrer dans l'infini de Dieu. Courage! âmes vigoureuses, que Dieu veut

tremper ici-bas comme de célestes instruments, vous devez passer tout vivants par de cruels degrés de cette épreuve. Mais Jésus la porte avec vous. Courage! c'est le moment où du sein de l'extrême souffrance vous allez poser votre esprit aux mains de Dieu. Jésus pousse un grand cri et dit : « Père, je remets mon esprit entre vos « mains. »

XVII.

En cet instant s'est accompli l'acte, à la fois divin et humain, le plus puissant qui ait jamais fait frémir de terreur et transporté d'admiration le ciel, la terre, l'enfer, toute la nature et tous les êtres. Toute chose a été réunie! ce passage de l'homme-Dieu par la mort pour dompter la mort, a mis à la racine de tous les êtres le principe de la vie éternelle. Les hommes ont aperçu quelque chose de l'immense ébranlement et de la grande invasion de la vie. L'Évangile parle de ces ténèbres qui ont duré trois heures, du tremblement de terre et des rochers brisés, des tombes ouvertes, des morts ressuscités, prémices de la résurrection future, grands faits presque prématurés du monde à venir, que la pensée de l'homme, sous

le soleil ordinaire de la vie et dans l'état borné de la raison présente, ne comprend point. Mais voici ce qu'il est enfin temps de comprendre.

XVIII.

Le premier devoir du chrétien, le premier devoir de tout homme est de méditer la passion, et d'arrêter enfin ce crucifiement sacrilége que nous laissons durer depuis vingt siècles. Nous ne comprenons rien, si nous ne comprenons l'éternelle étendue et la sainte profondeur du mot vraiment divin : Ce que vous faites au dernier des hommes, c'est à moi-même que vous le faites ! *Et mihi fecistis.* Nous ne comprenons rien et nous restons dans l'animalité, tant que nous ne voyons pas ceci : le crime suprême, le mal suprême est de crucifier Dieu corporellement, en lui perçant le cœur pour en verser le sang. Et c'est là ce que fait, c'est là ce que laisse faire tout homme qui tue, ou qui laisse tuer. Nous ne comprenons rien, si nous ne voyons pas que le premier devoir des individus et des peuples serait de se liguer pour abolir enfin et poursuivre par toute la terre ce crime premier, fondamental et précisément infernal, qui est le meurtre, œuvre propre de celui-là

qui, dit le Christ, « fut homicide dès le commen-
« cement. »

Nous sommes aveugles si nous ne voyons pas que c'est là le nécessaire avénement de la justice, et que les peuples européens seront bénis des plus divines bénédictions le jour où, négligeant tout but secondaire, ils iront droit au but divin, savoir : arrêter le crucifiement, le crucifiement de l'homme-Dieu dans chaque homme que l'on tue par le fer, l'esclavage, l'ignorance ou la faim !

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

LA RÉSURRECTION.

1. « Le soir du Sabbat, lorsque commence le « premier jour après le Sabbat, Marie-Made- « leine et l'autre Marie, vinrent pour voir le sé- « pulcre. »

2. « Et il se fit un grand tremblement de terre. « L'ange du Seigneur, descendant du ciel, ren- « versa la pierre du sépulcre, et s'assit dessus. »

3. « Son aspect était comme l'éclair, et ses « vêtements comme la neige. »

4. « Les gardes, saisis d'effroi, étaient comme « morts. »

5. « Or l'ange, adressant la parole aux femmes, « leur dit : Pour vous, ne craignez point ; je sais « que vous cherchez Jésus, qui a été crucifié. »

6. « Il n'est point ici. Il est ressuscité, comme il

« l'a dit. Venez, et voyez le lieu où l'on avait « mis le Seigneur. »

7. « Allez vite annoncer aux disciples qu'il « est ressuscité, et qu'il vous précède en Galilée. « C'est là que vous le verrez, comme je vous « le dis maintenant. »

8. « Les femmes sortirent du monument, trem- « blantes et pleines de joie, et coururent annon- « cer ces choses aux disciples.

9. « Et voici que Jésus vint à elles en disant : « La paix soit avec vous. Elles s'approchèrent et, « touchant ses pieds, l'adorèrent. »

10. « Jésus leur dit : Ne craignez point. Allez « dire à mes frères qu'ils aillent en Galilée. C'est « là qu'ils me verront. »

11. « Lorsqu'elles furent parties, plusieurs des « gardes retournèrent à Jérusalem et annoncèrent « aux princes des prêtres ce qui s'était passé. »

12. « Ceux-ci s'étant réunis aux Anciens, tin- « rent conseil, et donnèrent une grande somme « d'argent aux soldats, »

13. « En leur disant : Déclarez que ses disci- « ples sont venus la nuit et ont enlevé son corps « pendant que vous dormiez. »

14. « Que si le gouverneur l'apprend, nous « saurons l'apaiser, et vous mettre en sûreté. »

15. « Ceux-ci reçurent l'argent, et firent ce « qu'on leur avait dit. Et ce bruit demeure ré- « pandu parmi les Juifs jusqu'aujourd'hui. »

16. « Les disciples allèrent en Galilée, sur « la montagne que le Seigneur leur avait dési- « gnée.

17. « Là, ils le virent et l'adorèrent ; mais quel- « ques-uns doutèrent encore. »

18. « Jésus alors s'approcha et leur parla « ainsi : Tout pouvoir m'a été donné au Ciel et « sur la terre. »

19. « Allez donc et enseignez toutes les na- « tions, les baptisant au nom du Père, et du Fils, « et du Saint-Esprit. »

20. « Et apprenez-leur à garder tout ce que je « vous ai commandé. Et voici que je suis avec « vous, tous les jours, jusqu'à la consommation « des siècles. »

I.

Il est ressuscité, comme il l'a dit.

Jésus-Christ est ressuscité. Est-ce un fait historique certain ?

« Voici la grande nouvelle, dit saint Paul, voici, « dis-je, l'Évangile que je vous ai prêché, que vous « avez reçu, dans lequel vous vous maintenez, et « par lequel vous serez sauvés. »

« C'est que le Christ est mort pour nos péchés, « et a été enseveli; et que le troisième jour il « est ressuscité;

« Qu'il s'est montré à Pierre, et puis aux onze « apôtres;

« Et puis à plus de cinq cents frères, dont un « grand nombre vivent encore;

« Et qu'enfin, après tous les autres, il s'est « montré à moi! »

Voilà ce qu'a écrit saint Paul, personnage pleinement historique, dans une Épître dont l'authenticité n'a jamais été contestée.

Comment expliquez-vous l'existence de ce texte si Jésus-Christ n'est pas ressuscité?

Comment expliquez-vous l'absolue certitude avec laquelle ce grand homme et ce grand esprit insiste, au même endroit, sur ce fait de la résurrection, disant et répétant sous toutes les formes: « Si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédica- « tion est vaine, et votre foi est vaine? »

Saint Paul parle des cinq cents frères qui virent ensemble Jésus ressuscité. Or, dans les

Actes des Apôtres, dont l'authenticité est également incontestée, on voit saint Pierre, entouré des apôtres et de ces frères, dont parle saint Paul, répéter, dans tous ses discours, ces mots : « Dieu l'a ressuscité, nous en sommes « tous témoins [1]. »

Dans l'un de ces discours, saint Pierre insiste sur un détail caractéristique : « Dieu l'a ressus- « cité, dit-il, et a voulu qu'il se montrât à nous..., « à nous qui avons bu et mangé avec lui, depuis « qu'il est ressuscité d'entre les morts [2]. »

Ce discours de saint Pierre, qu'il prononçait au milieu des apôtres, et des centaines de frères qui avaient vu, et qui tous répétaient dans la foule : « Oui, nous en sommes témoins; » ce discours simple, consistant à répéter, à l'unisson, l'assertion du fait : « *Il est ressuscité, nous l'avons* « *vu, nous tous;* » ce discours, dis-je, explique seul les autres faits qu'on ne conteste point, savoir : que trois mille hommes en une seule fois (Act. II, 41), et une autre fois cinq mille hommes

[1] Act. II, 33. Hunc Deus resuscitavit, cujus omnes nos testes sumus. Act. III, 15. Auctorem vero vitæ interfecistis, quem Deus suscitavit a mortuis, cujus nos testes sumus.

[2] Act. X, 40. Hunc Deus suscitavit tertia die, et dedit eum manifestum fieri... nobis, qui manducavimus et bibimus cum illo, postquam resurrexit à mortuis.

(Act. IV, 5), se sont joints aux apôtres; et, qu'en ces jours-là, l'âme humaine, sous l'influence du témoignage de la résurrection, a reçu la réelle et divine impulsion de foi et d'espérance qui dure jusqu'aujourd'hui.

Mais tout cela est établi, remarquez-le, établi comme tout fait historique certain, sans que nous ayons encore mentionné le plus solide et le plus détaillé de tous les témoignages, savoir : celui des Évangiles.

Ne parlons pas du premier Évangile, qui est le témoignage de saint Matthieu, témoin oculaire, lequel rapporte que les onze disciples (dont il faisait partie) le virent en Galilée, et qui, de plus, cite les paroles que le Seigneur ressuscité leur adressa : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la « terre, » et le reste.

Laissons saint Marc, qui répète simplement saint Matthieu, mais qui pourtant implique en outre le témoignage de saint Pierre.

Laissons saint Luc, simple historien, mais qui implique saint Paul.

Ne parlons que du plus saisissant et du plus détaillé de tous les témoignages, celui de l'Évangile de saint Jean.

Je sais bien que l'école qui soutient en logique

l'identité des contraires et des contradictoires, soutient aussi, en critique historique, que le quatrième Évangile n'est pas l'œuvre de l'apôtre Jean. Mais je sais également que tout homme qui a étudié la question, et dont les facultés intellectuelles n'ont pas été fondamentalement modifiées par la logique particulière de cette école, admet que l'œuvre de saint Jean est l'écrit le plus authentique de toute l'antiquité [1].

[1] C'est ainsi que s'exprime M. Ewald, l'un des plus savants exégètes et orientalistes de l'Allemagne contemporaine, lequel d'ailleurs, de son point de vue rationaliste, ne craint pas de rejeter bien des pages de la Sainte-Écriture : « L'Évangile de « saint Jean, dit-il, œuvre étonnante, sous cent rapports, simple « et claire pour tout esprit droit, a été composé certainement « par le disciple intime du Christ... Le quatrième évangile se « défend lui-même parfaitement ; il a en outre l'appui de la pre- « mière épître, qu'on n'a jamais contestée ; il a enfin pour lui la « tradition tout entière, et l'on peut affirmer avec raison *qu'il « n'y a pas, dans toute l'antiquité, un ouvrage dont l'authen- « ticité soit aussi certaine.* » Revenant sur le même sujet dans un écrit récent, il dit : « C'est parce que cet auteur tient encore « à l'École de Tubingue, qu'il hésite sur l'authenticité de l'Évan- « gile de saint Jean, obstinément niée par cette école aveugle. « Assurément ceux qui, dès l'origine du débat, connaissaient la « question, n'ont pu avoir et n'ont pas eu un seul insta. d'in- « certitude. Mais comme l'attaque redoublait de rage, on a, de- « puis dix ou douze ans, établi d'autant plus fortement la vérité, « et poursuivi l'erreur jusque dans son dernier refuge. Les choses « en sont aujourd'hui à ce point qu'aucun homme, à moins qu'il « ne veuille sciemment choisir l'erreur et rejeter la vérité, n'osera

Or, relisez le dernier chapitre de saint Jean, pesez tous ces détails, que l'Apôtre affirme avoir vus de ses yeux ; méditez ces trois lignes : « L'un des soldats lui ouvrit le côté d'un coup « de lance, et il en sortit de l'eau et du sang. « C'est celui qui a vu cela qui en rend témoi- « gnage [1]. »

Donc il est mort.

Mais à ce fait, que le Christ est mort sur la croix, l'apôtre ajoute d'autres faits que voici. D'abord le récit de l'incrédulité de saint Thomas, lequel dit qu'il ne croira point, s'il ne met la main dans les plaies mêmes du Christ. Puis le récit de la seconde venue de Jésus-Christ dans le cénacle, où Thomas, voyant Jésus-Christ et ses plaies, tombe à genoux, en disant : « Mon Sei- « gneur et mon Dieu. » (S. Jean, chap. XX.) Puis enfin le récit de l'apparition près du lac de Tibériade, et le détail des discours du Christ. Saint Jean cite ces mots, adressés par trois fois à saint

« dire que le quatrième Évangile n'est pas de l'apôtre saint Jean. » Ailleurs (*Zehntes Jarbuch*, 1850-1860, p. 99), il ne craint pas d'écrire ces mots : *Il n'y a qu'un fou qui en puisse douter !*

[1] Joann. XIX, 34. Sed unus militum latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua. Et qui vidit testimonium perhibuit, et verum est testimonium ejus; et ille scit quia vera dicit, ut et vos credatis.

Pierre, qui s'en étonne et s'en afflige : « Pierre, « m'aimez-vous ? » Puis il cite cette autre parole au sujet de saint Jean lui-même, dont il discute les termes précis, et qu'il écrit deux fois : « Si je veux « qu'il demeure jusqu'à ce que je revienne, que « vous importe ? » (Chap. XXI.) Et le tout se termine encore, comme au chapitre précédent, par cette déclaration : « C'est ce même disciple qui rend té- « moignage de ces choses, et qui les a écrites ; » *hic est discipulus ille qui testimonium* PERHIBET *de his et scripsit hæc.*

Si la certitude historique existe, il n'est vraiment pas possible de douter que Jésus n'ait été vu vivant, et n'ait parlé à ses disciples, après avoir été enlevé de la croix, sur laquelle il est certainement mort.

Digitized by Google

II.

Tout n'est pas dit, car je sais qu'on oppose à tous ces témoignages un raisonnement qui mérite discussion. Oui, dit-on, il y aurait certitude historique s'il s'agissait d'un *fait possible :* mais toute histoire est nulle, tout témoignage non avenu, s'il s'agit de *l'impossible en soi.*

J'admets ce raisonnement. Il est certain, il est d'évidence même que ce qui est *impossible en soi* ne saurait avoir lieu, et que tout témoignage en sens contraire est nul de droit. Donc ce raisonnement est bon ; mais il ne s'applique pas ici ; car comment savez-vous que la résurrection d'un mort est impossible en soi ?

Hélas ! j'en appelle à l'époque, prochaine peut-être, où la science prétendra ressusciter les morts. En ce temps-là on nous dira : Jésus-Christ est ressuscité, nous l'admettons ; mais qu'est-ce que cela prouve ? C'est ce qui peut se voir sans miracle.

Que dis-je ? Dès aujourd'hui je ne sais déjà plus où en est la science sur ce point. Voici que des savants, je parle de vrais savants, affirment que « *la mort n'est pas sans appel* » dans certains

cas[1]; je vois en outre de faux savants, abusant de ces faits, annoncer que la science, dans son progrès, nous donnera le secret de la vie; que cette science, étant infinie, nous donnera le pouvoir infini. Et ce sont les mêmes hommes, je parle de ces

[1] Dans un écrit récent d'un savant véritable, libre de tout mauvais système, voici des faits devant lesquels l'esprit de l'écrivain semble hésiter. (*Revue des Deux-Mondes*, Études physiologiques sur quelques poisons américains, par M. Claude Bernard.)

L'estimable et savant auteur s'est, je crois, expliqué un peu obscurément, et peut-être corrigerait-il sa rédaction s'il réimprimait ce travail. Je ne lui reprocherai pas de dire, dans le récit d'une expérience scientifique : *l'animal mourut en dix minutes*, pour ajouter ensuite : *l'animal retomba dans la mort apparente*. Ici la pensée de l'écrivain est claire. Il s'agit de mort apparente. Mais voici des passages où l'auteur semble vraiment hésiter : « De là résulte (dit-il, page 186) cette conséquence « importante que la MORT par le *curare* n'est point SANS APPEL « et qu'il est *possible de faire revenir à la vie* un animal ou « un homme qui aurait été empoisonné par cet agent toxique. » Et plus bas : « La science vitale existe... et, s'il arrive un jour, « ce qui n'est pas douteux, qu'à force de travail et de patience, « la physiologie soit définitivement fondée comme science, « alors nous pourrons... exercer notre empire sur tout ce monde « d'organismes élémentaires qui constituent notre être... En « connaissant les lois qui régissent leurs rapports divers, nous « pourrons régler et modifier à notre gré les manifestations « vitales. » N'y a-t-il pas là des affirmations bien hardies? Du reste il ne faut nullement confondre ce savant avec les sophistes et panthéistes qui annoncent que les progrès de la science *nous feront Dieu*. Car je lis ici même cette affirmation : « Sans « doute *le principe des choses* nous échappera toujours, la

derniers, qui rejettent, comme étant nul de droit, l'écrasant témoignage historique qui proclame la résurrection du Sauveur, et cela sous prétexte, tantôt que la résurrection est impossible en soi, tantôt que c'est un fait qui ne s'est jamais vu !

Mais, quoi que dise ou ne dise pas la science, n'est-il pas évident en soi, pour qui n'est pas athée, c'est-à-dire insensé, que le *principe des choses*, que la *cause créatrice* peut donner, peut ôter, et peut rendre la vie ? Dieu peut ressusciter. Il faut avoir perdu le sens de la valeur des mots pour le nier.

Il s'agit donc ici d'un événement qui n'est pas impossible en soi, d'un événement qu'une nuée de

« science n'atteindra jamais la CAUSE CRÉATRICE de la matière : « seulement nous connaîtrons les lois, etc. »

Ce que j'entends conclure de tout ceci, c'est qu'à une époque où les vrais savants, en présence de faits certains et très-remarquables, s'expriment ainsi, à tort selon moi : LA MORT, dans tel cas, N'EST POINT SANS APPEL; à une époque où les sophistes, abusant de ces faits (*Revue des Deux-Mondes* du 15 octobre 1863), se demandent si la science ne nous donnera pas un jour « le der- « nier mot de la matière, la loi de la vie ; si, maître du secret de « la vie, l'homme n'en modifiera pas les conditions ; si la science « *infinie* n'amènera pas le pouvoir *infini*, et ne nous rendra « pas vraiment maîtres de l'univers; » je dis qu'en aucun temps, mais surtout dans un pareil temps, on ne peut être admis à rejeter, comme nul, le poids énorme de témoignages historiques certains, sous le prétexte que la résurrection des morts est *impossible en soi*.

Digitized by Google

témoins attestent; que des personnages historiques, parfaitement connus dans leur biographie, déclarent avoir vu, en disant : « C'est celui qui a « vu, qui rend ce témoignage, et qui écrit ceci. » Réunis en grand nombre, ils proclament le fait sur les places publiques en répétant toujours : *Nous en sommes tous témoins*. Dans la plénitude absolue de leur foi, ils consacrent leur vie à proclamer la grande nouvelle, à l'annoncer au monde entier, et à la soutenir jusqu'à la mort, jusque dans les supplices. Et il se trouve en outre, — autre fait non moins solide et non moins remarquable, — que le monde a reçu leur témoignage, et se transforme à partir de ce fait.

Ce n'est pas tout. De quel fait s'agit-il ? Il s'agit du plus significatif des faits : d'un fait « qu'il fau- « drait espérer et attendre s'il n'était déjà dans « l'histoire; » du seul fait qui réponde à l'éternelle question, à l'universel problème de la vie : Être ou n'être pas.

Les choses sont-elles plus et mieux que des apparences, et les personnes sont-elles des réalités qui subsistent, ou des images qui passent? La mort efface-t-elle tout, ou la vie triomphe-t-elle de la mort, après sa défaite apparente? Faut-il croire à l'abolition des consciences, à l'anéan-

tissement de la personne intelligente et libre? Vous avez vu, choisi, aimé, senti, souffert, mais ce n'est qu'en passant. Vous allez être supprimé! Tout cela était inutile, sans aucun but, et dénué de sens. On s'est moqué de vous. Tout n'est que la stérile fermentation, la sotte oscillation de je ne sais quelle force grossière, impersonnelle, aveugle et méprisable.

Est-ce donc là le fond des choses, et de la vie de l'univers? Non certes. Ce qui est méprisable, c'est l'état d'esprit qui consent à admettre ces horreurs et ces monstres.

Donc la vie triomphe de la mort. Donc les personnes subsistent, et les consciences renaissent. Et le Christ a dit de la vie ce qu'il devait en dire : « J'ai le pouvoir de la quitter, et j'ai le pouvoir de « la reprendre. » S'il est le roi des âmes, le Sauveur, le Consolateur et le Maître, qui répond aux questions éternelles et universelles, sa grande réponse, impliquant tout, devait être celle-ci : « *Je suis la « résurrection et la vie : Ego sum resurrectio et vita.* « Le père, qui a la vie en lui, donne à son fils « d'avoir aussi la vie en lui, et quiconque croit en « moi vivra éternellement. » Et s'il devait donner un témoignage décisif de lui-même, un signe concret de sa mission, il devait se montrer vainqueur

du grand ennemi, la mort. Aussi ne cesse-t-il d'annoncer sa mort et sa résurrection [1]. Ses ennemis savaient cela. « Ce séducteur l'a dit : Après « trois jours je ressusciterai. » *Seductor ille dixit adhuc vivens : Post tres dies resurgam.*

Quant à l'Évangile de saint Jean, ce n'est pres-

[1] Matth., XVII, 21. Filius hominis tradendus est in manus hominum. 22. Et occident eum et tertia die resurget.

« Le fils de l'homme sera livré aux mains des hommes. »

« Ils le tueront et il ressuscitera le troisième jour. »

Ailleurs encore en saint Matthieu :

Matth., XX, 17. Et asceudens Jesus Jerosolymam assumpsit duodecim discipulos secreto et dixit illis : Ecce ascendimus Jerosolymam, et filius hominis tradetur principibus sacerdotum, et scribis, et condemnabunt eum morte, et tradent eum gentibus ad illudendum, flagellandum, crucifigendum, et tertia die resurget.

« Comme il montait à Jérusalem, il prit à part ses douze dis- « ciples, et leur dit en secret : Nous allons à Jérusalem, et le « Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres et aux « scribes; ils le condamneront à mort, et le livreront aux gentils « ponr être conspué, flagellé, crucifié, et il ressuscitera le troi- « sième jour. »

Marc, IX, 30. Docebat autem discipulos suos et dicebat illis : Quoniam filius hominis tradetur iu manus hominum et occident eum, et occisus tertia die resurget. X, 34.

En saint Luc : « Ils le tueront, et il ressuscitera le troisième jour. »

Et encore : Luc, XXIV, 6. Recordamini qualiter locutus est vobis, quum adhuc in Galilæa esset, dicens «quia oportet filium hominis tradi in manus hominum peccatorum et crucifigi, et tertia die resurgere. » — Et recordatæ sunt verborum ejus.

que qu'un discours suivi, pour développer ce texte : Je suis la résurrection et la vie. *Ego sum resurrectio et vita.*

Il l'avait dit, et il est, en effet, ressuscité ainsi qu'il l'avait dit : *Surrexit enim sicut dixit.*

Mais, je vous prie, pesez encore ceci. Méditez bien ce que j'appelle ici le sens universel du mot évangélique : *Surrexit enim sicut dixit,* « il est ressuscité, ainsi qu'il l'avait dit. » Ce n'est pas seulement le Christ, le Verbe incarné, qui a dit ces paroles textuelles, rapportées par les Évangiles. Veuillez comprendre que, comme Verbe éternel, éclairant tout homme venant en ce monde, il a dit les mêmes choses dans tous les temps, à tous les peuples, et à toutes les consciences.

Est-ce que, dans l'Ancien Testament, il ne l'avait pas dit à Job ? Certes, voici la doctrine de la résurrection assez solennellement proclamée, dans cette Bible de la nature, ce texte sacré primitif :

« Qui me donnera d'écrire mes paroles avec un « stylet de fer, sur le métal, ou de les sculpter sur « la pierre ?

« Oui, je sais que mon Rédempteur est vivant, « et qu'au dernier jour je ressusciterai de la « terre.

« Je serai de nouveau enveloppé de mon corps,

« et, vivant dans ma chair, je verrai mon Dieu.

« Je le verrai, moi, et non pas un autre. Ce sont « mes yeux qui le regarderont. Ceci est mon es- « poir, l'espoir qui repose dans mon sein. »

Vous le voyez, il l'avait dit aux patriarches primitifs, et, venu sur la terre, bien des siècles après, il est ressuscité ainsi qu'il l'avait dit.

Ne l'avait-il pas dit à tout le peuple juif, qui en conserve partout la tradition?

Ne lit-on pas au livre des Machabées ces mots : « S'il n'avait espéré que ceux qui venaient de tom- « ber sur le champ de bataille ne dussent ressusci- « ter, il eût compris qu'il était vain de prier pour « les morts[1]. »

Marie-Magdeleine ne témoigne-t-elle pas aussi que telle est la tradition juive, lorsqu'elle dit : « Oui, je sais qu'il ressuscitera au dernier jour? »

Mais où est donc l'idéal religieux d'où le dogme de la résurrection et du triomphe sur la mort soit absent?

Que signifient les fables antiques de Prométhée,

[1] II Machab., XII, 43. Et facta collatione, duodecim millia drachmas argenti misit Jerosolymam offerri pro peccatis mortuorum sacrificium, bene et religiose de resurrectione cogitans : (Nisi enim eos, qui ceciderant, resurrecturos speraret, superfluum videretur et vanum orare pro mortuis.)

foudroyé, attaché au rocher sans mourir, rongé dans ses entrailles, puis délivré; de Bacchus mort et ressuscité; d'Esculape qui est dieu, mais qui meurt, et puis reprend son corps pour redevenir dieu vivant[1]?

Les fables, dans leur fondement universel et naturel, les fables sont des idées, des idées que conçoit notre âme, des espérances et des prophéties naturelles du genre humain.

Les vérités géométriques abstraites sont aussi des idées que la raison conçoit, et qu'elle médite longtemps sans les appliquer à la vie. Mais, à la fin, la science découvre qu'elles sont les lois de toute la vie réelle de la nature.

[1] La fable d'Esculape en particulier, telle qu'Ovide la décrit (*Mét.*, liv. II), est singulière en ses détails :

Totique salutifer orbi
Cresce puer, dixit : tibi se mortalia sæpe
Corpora debebunt : animas tibi reddere ademptas
Fas erit. Idque semel, Dis indignantibus, ausus,
Posse dare hoc iterum flammâ prohibebere avitâ,
Eque Deo corpus fies exangue; Deusque,
Qui modo corpus eras; et bis tua fata novabis.

« Croissez, enfant qui serez le salut du monde entier. Nos « corps mortels vous devront la vie bien souvent; car vous saurez « y faire rentrer les âmes. Rendre la vie ! Le Ciel, dans sa co- « lère, punira cette audace par la foudre, et il vous tuera. Vous « étiez dieu, vous voilà corps inanimé. Mais voici que ce corps « se ranime, et vous êtes encore dieu. Vous domptez deux fois « le destin. »

Ainsi des grandes idées qui viennent naturellement à l'âme, et que le cœur humain couve avec espérance au sanctuaire de la vie religieuse. Tôt ou tard elles viendront dans l'histoire, et se feront voir dans la vie. Et c'est ce qui est arrivé pour l'idée de résurrection.

Il est ressuscité comme il l'a dit : comme il le disait dans la fable, dans la raison, dans la conscience, et puis enfin dans l'Évangile.

Le fait de la résurrection du Christ, ce fait pleinement historique, si solidement attesté par de si vigoureux témoignages, ce fait est donc en lui-même chose possible, chose concevable, et en effet conçue, espérée, attendue par tous ces prophètes naturels, cœur, poésie, raison, que porte en lui le genre humain.

Eh bien! malgré cela, dit l'Évangile, « ils le « virent et ils l'adorèrent; mais quelques-uns « doutèrent d'abord. »

En effet, tous ces témoignages historiques et toutes ces données idéales et morales qui, réunies, nous le font voir ressuscité, et qui suffisent à jeter dans l'adoration les âmes vraiment vivantes, ne suffisent point à tirer du doute une partie de l'humanité. Les uns voient et adorent, mais d'autres doutent.

Certes il y a le doute légitime. Il y a le doute méthodique. Il y a le doute nécessaire. Il est des esprits qui, par fermeté, clairvoyance, et respect de la vérité, doutent et attendent, là où d'autres se précipitent passionnément dans l'assertion. Je sais cela. Mais avouez qu'il est aussi des âmes qui, par vigueur de sens et d'élan, vont aux intuitions suprêmes, là où les autres s'établissent dans l'incrédulité. Et n'est-ce pas là l'histoire, à peu près générale, des grands progrès, et de l'apparition des grandes vérités dans le monde? Puis avouons aussi qu'un grand nombre d'esprits sont enveloppés de ténèbres par un état moral mauvais, qui pousse au doute et à la négation. Il y a deux classes d'hommes, que distingue l'Évangile: ceux que le mal moral pousse aux ténèbres, ceux que le bien pratique amène à la lumière. Et c'est la fondamentale distinction des esprits, et la vraie cause de la lutte des doctrines depuis le commencement du monde. Il est des états d'âmes qui ne peuvent concevoir rien de grand et de beau, rien de divin ni de bienheureux. Les trop grandes choses n'ont pas de commune mesure avec ces états d'âme : pas de rapport possible. Là échoue tout l'effort de la raison; là se brisent tous les motifs de conviction : « Lors même qu'un mort

« ressusciterait, dit le Seigneur lui-même (Luc, « XVI, 31), ils ne croiront point. »

Cela posé, méditons d'une manière pratique cet Évangile de la résurrection.

III.

Quel peut donc être le sens pratique de ce chapitre?

Faut-il voir, dans ce récit de la résurrection, outre le sens historique positif, un symbole et une prophétie de ce qui, à l'heure de notre mort, se passera pour chacun de nous?

Nous chrétiens, en qui Jésus-Christ est venu par le baptême et par la communion, et qui l'avons crucifié ensuite par le péché mortel et l'incrédulité, ne sommes-nous pas des tombeaux du Christ?

Il est bien vrai que presque tous, et ceux même d'entre nous qui se croient vivants, nous ne sommes trop souvent que sépulcres, sépulcres blanchis au dehors, ou même sépulcres abandonnés.

Est-ce l'ange de la mort qui, dans ce tremblement de terre où s'écroulera notre corps, viendra soulever l'énorme pierre qui pesait sur le tout?

Le Christ captif en nous, — car le Christ est captif dans les pécheurs (*spiritus oris nostri*

Christus, captus est in peccatis nostris), — le Christ enseveli dans nos âmes, soit comme Verbe éternel, soit comme Verbe incarné, après avoir longtemps gémi en nous, et proféré, au fond du sépulcre, cette plainte : « Race incrédule et dé-« pravée, jusqu'à quand serai-je avec vous? » le Christ se délivrera-t-il enfin par la mort?

Et si je l'ai toute ma vie oublié, ou méprisé, ou combattu, que sera-ce moment où l'ange, dans l'éclat foudroyant de sa lumière, me montrera, dans l'agonie, que la grande question de la vie était bien en effet celle-ci : Dieu ou non! Christ sauveur, ou néant! Nous verrons alors clairement que nous avons vécu comme l'animal, et perdu notre vie, et qu'il eût fallu chercher Dieu, Dieu notre Père, et le Christ régénérateur.

Les âmes qui ont ainsi perdu tout le fruit de la vie, ne seront-elles pas alors écrasées par une terreur mortelle? *Præ timore autem ejus exterriti sunt custodes, et facti sunt velut mortui.* « Les « gardiens du sépulcre étaient comme morts de « peur, foudroyés de terreur, » dit l'Évangile. Ah! nous avons vécu, peut-être pendant un demi-siècle, peut-être pendant près d'un siècle, à l'état de gardiens d'un sépulcre, d'un sépulcre d'où nous aurions pu chaque jour tirer la vie,

l'admirable lumière, le souverain bien, Dieu même, et la vie éternelle qu'il donne.

Mais quant aux âmes qui ont cherché le Christ, qui ont porté quelque chose de la croix, l'ange de la mort ne leur dira-t-il pas : « Ne craignez point, « je sais que vous cherchez le Christ, le Christ « qui est mort sur la croix? »

Courage, il est vivant comme on vous le disait. Voyez! vous êtes vous-même le lieu où il avait été posé; mais sortez et courez. Vous allez le trouver. Et, tremblantes de frayeur et de joie, ces âmes s'élanceront hors de ce monument de pierre pour monter vers la vie.

Mais voici que le Christ est déjà devant elles, et il leur dit : Salut, mes bien-aimées : *Et ecce Jesus occurrit illis, dicens : Avete.*

Et il leur annoncera encore comme aux apôtres: « Je suis la résurrection et la vie... Toute puissance « m'a été donnée au ciel et sur la terre. » Et nous avons à élever jusqu'à la vie de Dieu les innombrables races des créatures intelligentes et libres. Et je suis avec vous maintenant, et vous êtes avec moi, pour ce divin travail, pendant tous les siècles des siècles.

Digitized by Google

IV.

Et nous, qui sommes encore peut-être au début de la vie, ou au milieu, qui avons devant nous des jours et des années, avant le grand tremblement de terre et le brisement du sépulcre, ne ferions-nous pas bien d'écouter, dès aujourd'hui, les paroles de la vie éternelle? C'est à nous-mêmes, et à chacun de nous, que depuis longtemps il a dit : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi ne mourra pas. Dès aujourd'hui je suis avec vous pour toujours. Ayez confiance, j'ai vaincu le monde. »

Oui, Seigneur, vous êtes avec nous, car il y a toujours parmi nous des hommes qui ont cette foi, et qui donnent toute leur vie au travail que vous demandez. Et vous êtes avec nous, et nous sommes les plus forts.

Mais il se peut, et l'on y travaille avec rage, principalement du côté des scribes, des pharisiens et des sadducéens, que vous ayez à traverser, dans le sein des nations chrétiennes, un crucifiement historique, et à renouveler, sur toute la face du globe, les faits de la passion. Peut-être touchons-nous à l'époque où nos ennemis pourront dire,

avec plus d'apparence qu'aujourd'hui : Le voici mort enfin !

Oui, mais alors, — sans être prophète, je l'annonce, — alors soyez certains que le tremblement de terre n'est pas loin. Et l'ange des ruines, brisant le monument des sociétés modernes, aura bien en effet l'éblouissant et terrible éclat de la foudre. Alors, on comprendra, sous les éclairs, ce que l'on refusait de voir dans la sereine lumière du jour.

On cherchera et on appellera celui qu'on avait crucifié. Les femmes qui adoraient et qui priaient, avaient raison. Et ce sont elles qui, les premières, l'adorant et baisant ses pieds, entendront ces paroles : « Ne craignez pas, allez dire à mes frères qu'ils aillent où je leur ai dit d'aller ; c'est là qu'ils me verront. »

Et lorsque, marchant dans sa voie, marchant en lui qui est la vie, on commencera à le revoir, quelques-uns douteront encore. Mais il s'approchera de plus en plus, à mesure qu'on lui obéira, et l'on verra, par expérience, que tout pouvoir lui a été donné au ciel et sur la terre.

Il répétera, dans la plus splendide évidence, et dans la plus brillante lumière, ce qu'il disait dès l'origine : que la mission de l'homme, que l'uni-

que fin de notre vie terrestre consiste, en effet, à prêcher à toute créature la bonne nouvelle, *prædicate Evangelium omni creaturæ*, et à régénérer toutes les nations, *docete omnes gentes;* que le moyen de les régénérer consiste à leur faire pratiquer l'Évangile, l'Évangile tout entier, *docentes servare omnia quæcumque mandavi vobis:* Il dira encore, et montrera que lui, Dieu incarné, lui, le maître du grand travail, l'auteur de la transformation morale, est dès à présent parmi nous, en esprit, en vérité et en réalité, et qu'il reste avec nous, dans tous les siècles, jusqu'au triomphe et à la consommation de la vie.

FIN DE LA SECONDE PARTIE

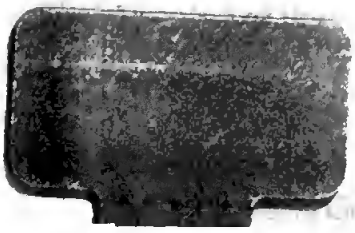
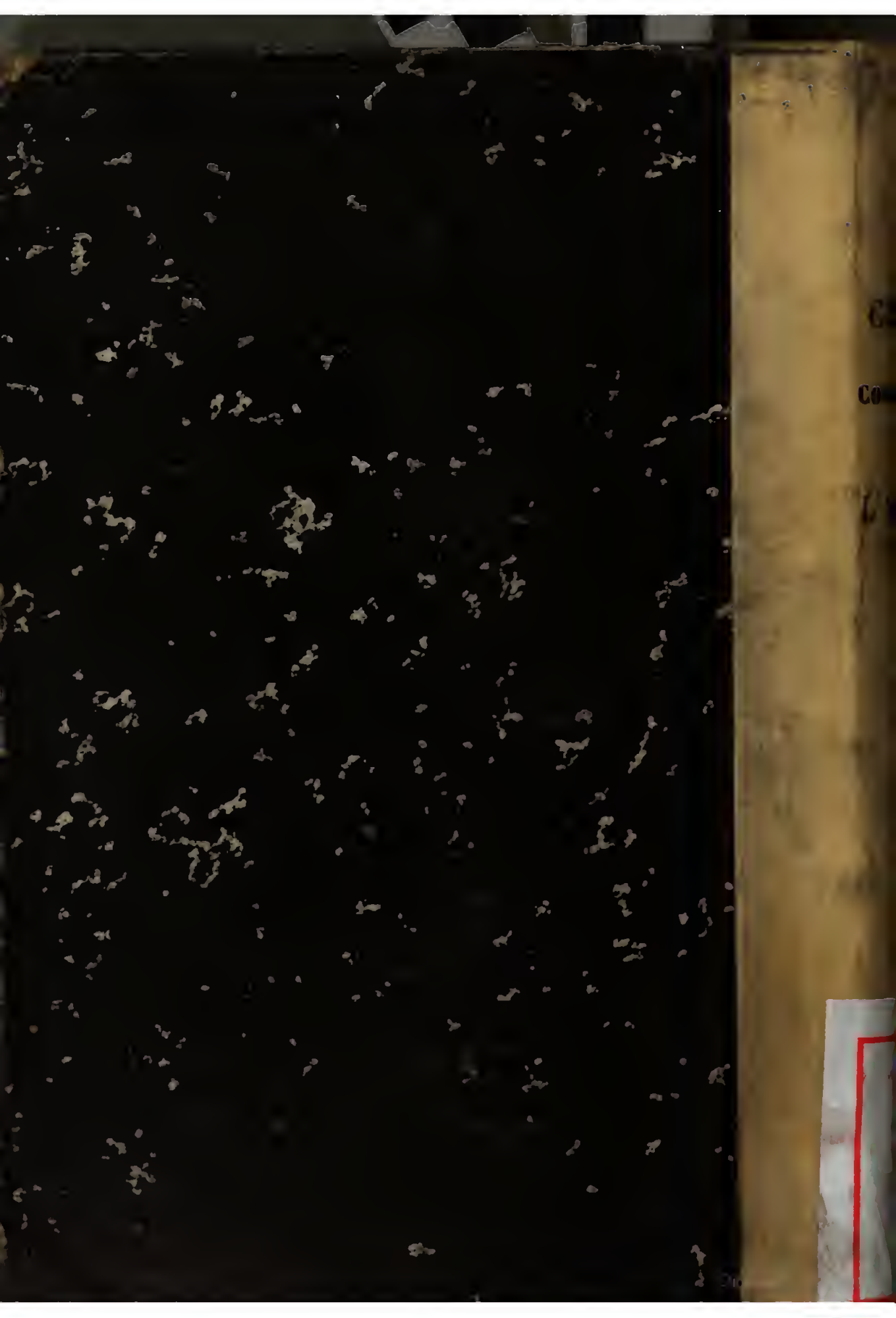
VA1 1528655

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE.

		Pages.
Chapitre XV.	— L'Hypocrisie	1
— XVI.	— La Pierre angulaire	16
— XVII.	— La Transfiguration	50
— XVIII.	— Les Enfants	67
— XIX.	— Le Mariage	87
— XX.	— Les Premiers	114
— XXI.	— L'Entrée à Jérusalem	135
— XXII.	— Le grand Commandement	155
— XXIII.	— Les Sépulcres blanchis	177
— XXIV.	— La Fin du monde	212
— XXV.	— L'Emploi de la vie	234
— XXVI.	— Le Jardin des Oliviers	273
— XXVII.	— Flagellation, Crucifiement	296
— XXVIII.	— Résurrection	320

Digitized by Google

Digitized by Google